



Autographes des Siècles

Préface de Christian Guémy alias C215

Catalogue XIV

www.autographes-des-siecles.com



Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue XIV

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 10 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.



Autographes des Siècles

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres, manuscrits, dessins, peintures,
ainsi que des photographies originales.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles

Julien PAGANETTI

Tour Suisse - 1, boulevard Vivier Merle
69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18



Christian Guémy est un homme libre ; un esprit fin et lettré aux passions éclectiques.

Chez lui, Paul Verlaine côtoie Banksy ; Jean Jaurès voisine Paul Éluard, tandis que les vers de Victor Hugo défient les mosaïques d'Invader ou les pochoirs de Simone Veil. Le Beau le berce et l'entoure, comme un cocon maternel. Esthétisme et poésie. Harmonie et Histoire. Passé, présent, avenir.

L'œuvre picturale Christian Guémy alias C215 est à son image : engagée, poétique et courageuse. L'œuvre d'une âme noble et hugolienne. C215 livre aux regards esthètes, sur les murs du monde, sur ses toiles, un message d'espoir et de paix, en y invitant, en guides, les grands hommes qui firent la gloire de notre passé. Demain débute aujourd'hui.

C'est un honneur et une joie sincère de le voir préfacer ce catalogue.
Merci !

Autographes des Siècles
Julien Paganetti



Christian GUÉMY alias C215
Artiste français, et collectionneur.

Si comme moi, vous cumulez plusieurs de ces passions : un goût prononcé pour l'Histoire, un sens marqué de l'esthétisme, une dose de fétichisme, une certaine curiosité pour l'intimité des Grands de ce monde, et que vous associez à ces plaisirs celui de rencontrer un passionné qui vous aidera à assouvir vos désirs, alors, ce nouveau catalogue Julien Paganetti (Autographes des Siècles) est l'opuscule qu'il vous fallait.

Collectionner les autographes, c'est à la fois lire, sentir, voir, toucher et, plus encore, rêver.

Dans ce nouveau catalogue, vous côtoierez poètes, philosophes, artistes, photographes, scientifiques, acteurs, chanteurs et grands esprits de la politique, comme s'ils comptaient parmi vos amis.

Lorsque j'étais étudiant en paléographie moderne à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes, je me suis entiché des écritures et des vieux papiers dont l'esthétique m'a irrévérablement séduit. J'ai commencé alors à glaner ici et là quelques feuillets que j'ai assimilés aux œuvres de ce qui allait devenir ma collection. J'en ai encadrés, accrochés aux murs, épars parmi mes autres tableaux. Et depuis que je connais Julien, sur son conseil, je rêve d'aligner des vers manuscrits de poètes aux côtés d'œuvres de mes pairs street-artistes afin d'élargir mon horizon esthétique et intellectuel.

Comme un bon médecin ou un bon galeriste, Julien m'a toujours prodigué des conseils avisés, à savoir ceux de la patience et de la modération. Si comme moi, il vous prenait l'envie dans ce catalogue d'acheter dessins et manuscrits, n'hésitez pas à le contacter, ce sera une belle rencontre.

Christian GUÉMY alias C215



-1-

Francis BACON (1909.1992)

Photographie originale.

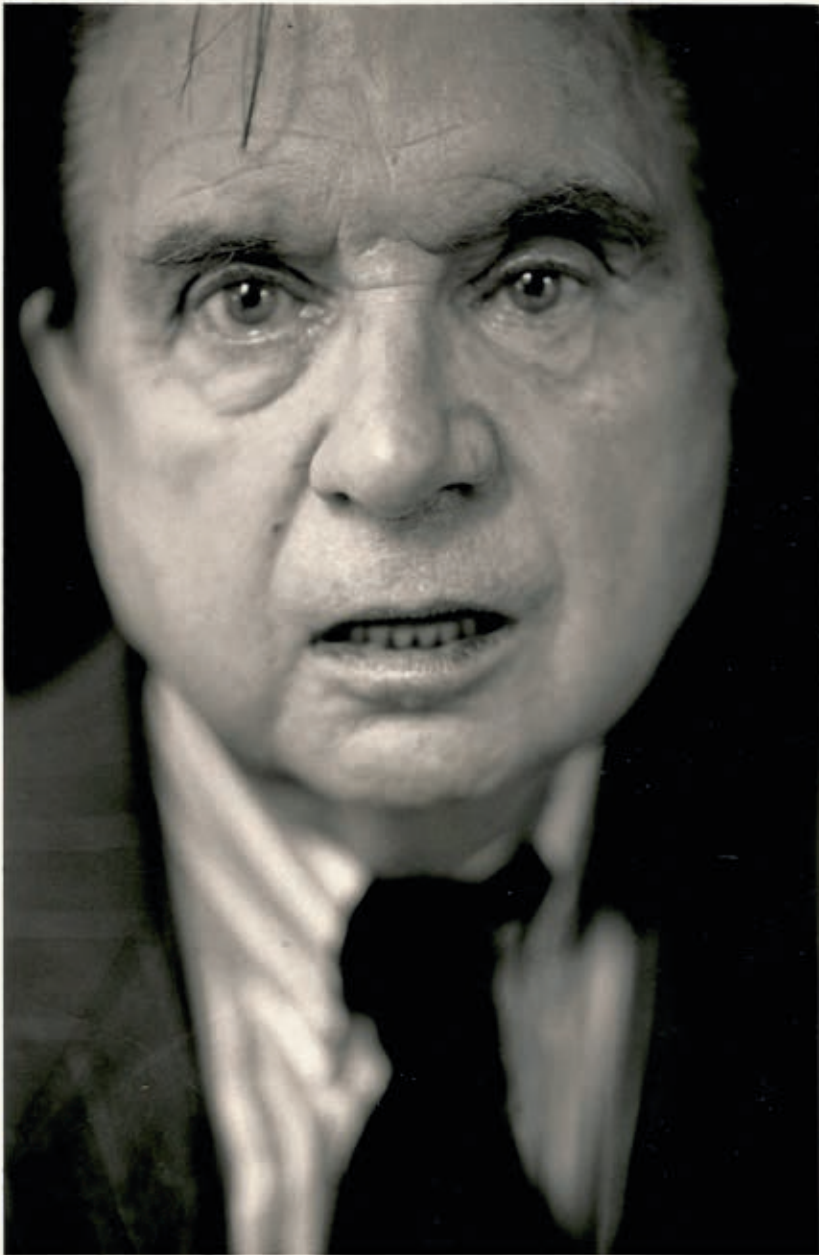
Tirage argentique sur papier RC d'époque. 1990.

Superbe cliché de l'artiste britannique réalisé par David Harali, dit Mohor.

Annotations manuscrites au dos / Exposition de la ville de Paris en 1990.

Format 12,70 x 17,80 cm.

1.500 €



-2-

(Charles BAUDELAIRE) - Roger FAVIER

Aquarelle originale en couleur - Portrait de Charles Baudelaire.

Superbe portrait du poète, ici représenté en pied, les mains dans les poches.

S'inspirant du célèbre cliché de Nadar, réalisé fin 1860,
ce portrait fut créé par Roger Favier pour l'illustration des *Œuvres* de Baudelaire,
aux Éditions Louis Conard en 1922.

Format 124 x 174 mm.

« Baudelaire de face, les lèvres serrées, les sourcils sévères, le regard intense :

Baudelaire, face à Nadar, date sa colère. »

J.N. Illouz, « Nerval et Baudelaire devant Nadar », 2007.

2.800 €



-3-

BOURVIL (1917.1970)

Photographie originale.

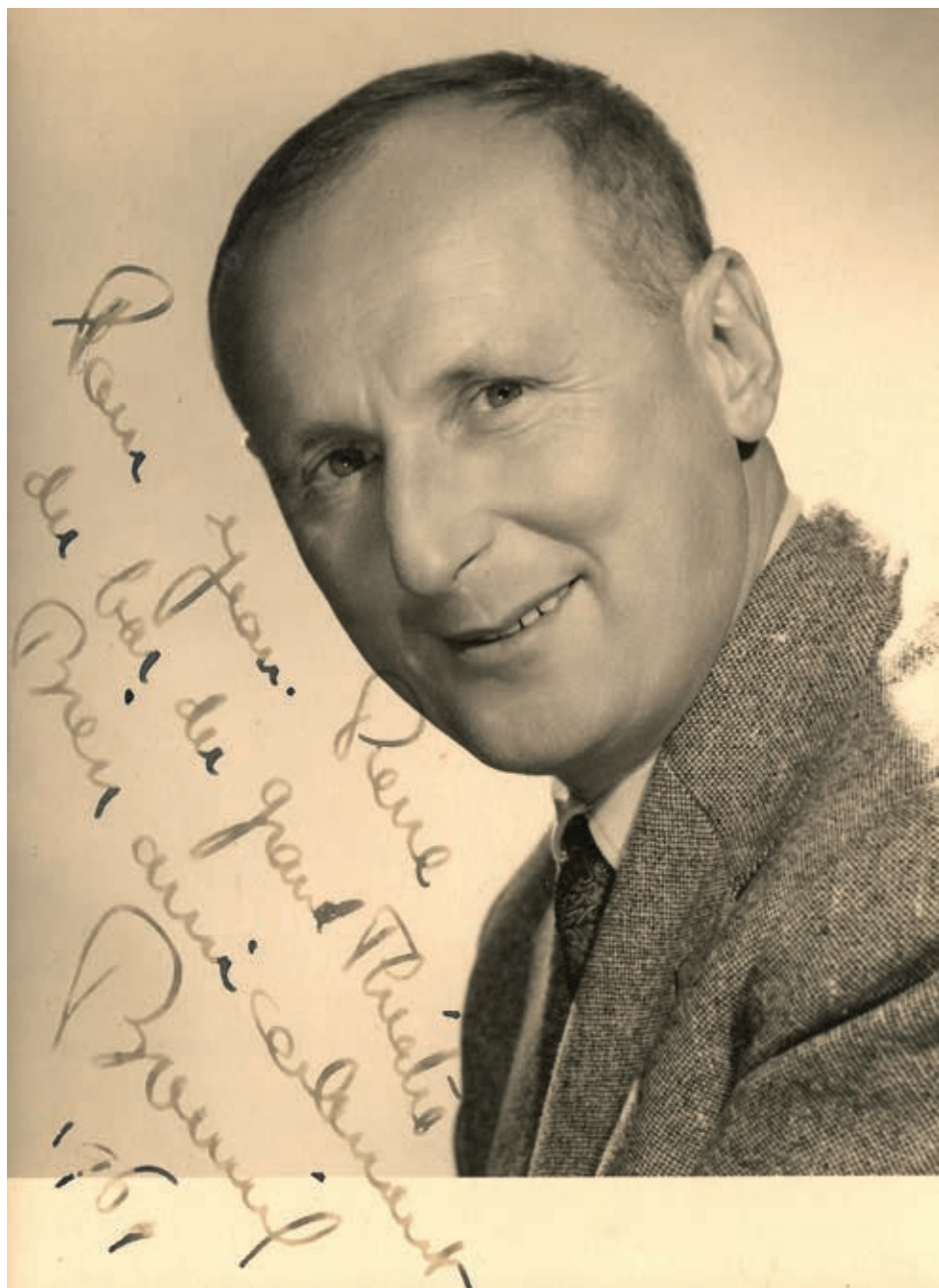
Tirage argentique d'époque, représentant Bourvil en buste, souriant, et enrichi d'une large dédicace autographe signée de l'artiste à l'encre noire.

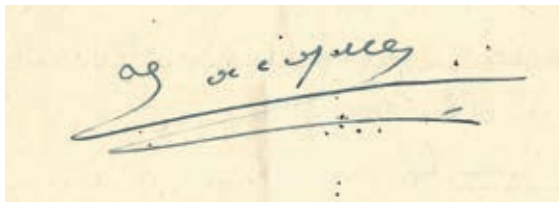
*« Pour Jean Pierre du Bar du Grand Théâtre.
Bien amicalement. Bourvil. 1967 »*

Dimensions 13,50 x 17,50 cm.

Tampon du photographe Sam Levin au dos du cliché.

250 €





-4-

Jacques BREL (1929.1978)

Lettre autographe signée à sa maman, Lisette Van Adorp.

Deux pages 1/2 in-8°. St Nicolas. 14 juillet (1948)

Très belle et intime lettre du jeune Jacques Brel, 19 ans,
faisant son service militaire en Belgique.

« Chère Maman, Je viens de recevoir ta lettre et je suis bien content de savoir qu'à mon retour je te trouverai à la maison. A l'heure où j'écris tu dois sans doute y être et je suis certain que tu en es bien contente toi aussi. Dernières nouvelles : nous quittons St Nicolas le 23 juillet, mais je ne sais toujours pas où je vais aller. Samedi prochain je crois que je pourrai revenir. De toute façon voici mon programme : Samedi : j'aimerais que l'on vienne me chercher en voiture à midi sur la place devant la gare de St Nicolas. Ainsi je serais à 2h à Bruxelles et vers 3h je partirais à Blankenberge pour aller voir Suzon. Dimanche matin je devrais aller à Blanmont pour aller voir le prisonnier car c'est presque le 21 juillet. Je serai revenu pour midi. Tout cela bien entendu si je peux revenir. Si je dois rester, j'avertirai. J'aimerais avoir une réponse avant samedi pour savoir si cela t'arrange. Je te quitte car nous partons au tir à la mitrailleuse. Je t'envoie une grosse bise et d'autres encore pour toute la famille. Jacques. »

1.800 €

S^t Nicolas Mercredi 14.

M

Chère Monsieur,

Je viens de recevoir ta lettre et je
suis bien content de savoir qu'il me va
prochain retour je te trouverai à
la maison.

À l'heure où j'écris, tu dois sans
doute y être et je suis certain que
tu en es bien contente toi aussi.

Dernières nouvelles: Nous quittons
S^t Nicolas le 23 juillet, mais je ne
suis toujours pas sûr de voir
aller.

Samedi prochain je crois que
je pourrai revenir.

De toute façon voici mon programme

Samedi: J'aimerais que l'on vienne
me chercher en voiture: à midi
à la place devant la gare de
S^t Nicolas.

Ainsi je serais à 2 h à Bruxelles et
vers 3 h je partirais à Blomhembegh
pour aller voir Suzanne.

Dimanche, matin je devrais aller
à Blomhembegh pour voir le prison-
nier car c'est presque le 23 juillet.
Je serai revenu pour midi.

Tout cela bien entendu si je peux
revenir.
Si je dois rester, j'arriverai.

J'aimerais une réparation avant
samedi pour savoir si cela
s'arrange.

Je te prête car nous partons
au tir à la mitrailleuse.

Je t'envoie une grosse bise et
d'autres encore pour toute la famille.

ag de Jacques

LE ROMANCIER MAUDIT
GEORGES DARIEN
(1862.1921)

Il est inexcusable et surprenant que la caution de Jarry, auprès de ceux qui savent quel infailible détecteur il fut des valeurs modernes, n'ait pas depuis longtemps fait sortir de l'ombre Le Voleur de Darien et imposé sa réédition. C'est à l'exposition Jarry, organisée par le collège de pataphysique à la librairie Jean Loize (mai-juin 1953), que l'ouvrage, dans un rarissime exemplaire de l'originale, dut de prendre physiquement la place que le poète lui avait assignée (Gestes et Opinions du Dr Faustroll), soit la sixième entre les vingt-sept livres auxquels allait sa prédilection. Objet d'une brève mais élogieuse notice au catalogue, il s'épaulait là d'une collection des onze numéros de l'Escarmouche, revue rédigée, semble-t-il, tout entière par Darien, et illustrée par Lautrec, Bonnard, Hermann Paul, Vallotton, qui parut de novembre 1893 à mars 1894. Ainsi s'amorçait une réparation. Celle-ci ne peut manquer d'être éclatante. Notre temps est incomparablement mieux préparé à recevoir Le Voleur que ne peut l'être la « belle époque ». Présenté aujourd'hui avec grand soin par Jean-Jacques Pauvert, le volume se signale en librairie par une couverture d'une remarquable économie de moyens qui n'en campe pas moins le défi en personne. Le contenu tient, et au-delà, les promesses du contenant.

Il s'agit en effet d'un ouvrage assez captivant pour que les plus rebelles - dont je suis - aux charmes de toute rubrique romanesque pour une matière à objection sans fin (...) D'un bout à l'autre on est porté par l'extraordinaire bonheur de l'articulation des idées et des faits, qui garde sous l'impression d'un déroulement naturel, de nécessité organique, faisant corps intégralement avec le langage. « Écriture fatale » au sens où l'entendait Valéry, parlant du poème « Nul hasard, mais une chance extraordinaire se fortifie ». Qu'on cherche le secret d'un ressort si bien trempé, je ne doute pas qu'on le trouve, chez Darien, dans des qualités de cœur exceptionnelles. L'agressivité à l'égard de tous les groupements humains constitués (tant pour le maintien de la bourgeoisie que contre elle) que la société, de son vivant, ne pouvait manquer de lui faire payer cher, répond ici aux blessures de ce cœur trop grand et trop bien battant pour ne pas heurter en tous sens les parois de la cage. Qu'il ait pu dire que « les yeux d'un écrivain, pour être clairs, doivent être secs » ne saurait en imposer pour la dureté, sauf dans la volonté d'agir/ NÉ peuvent prétendre à cette clarté des yeux confinant à la clairvoyance que ceux qui, comme Swift ou Darien, ont d'emblée été soulevés par l'indignation. A ce niveau, le leur, tout la morale de pacotille qui continue à avoir cours n'offre, on s'en doute, aucune résistance. Dans un roman faisant suite au Voleur, nous apprend M. Auriant, que Darien avait projeté d'écrire, le bagnard canonnier, à nouveau évadé de Cayenne, devait s'assurer le concours « d'un homme instruit, audacieux, qui serait assez bien élevé pour se conduire en sauvage et qui aurait assez étouffé de scrupules pour oser se permettre d'agir en honnête homme. » Une telle ambiguïté, qui commande l'œuvre de Darien et s'étend à toute son activité sur le plan social (de la fondation, en 1903, de l'Ennemi du Peuple à celle de la Ligue pour l'impôt unique, en 1911) laisse filtrer et volontiers fulgurer un humour de tension d'autant plus haute que ses lueurs s'inscrivent sur un fond plus sombre. Dès 1890, dans les Pharisiens, Darien s'est admirablement décrit sous les traits de Vendredieuil : « C'était une sorte de barbare ... massacrés en masse ... comme il se contentait ... il s'en foutait ». La vie de Darien tout entière contredit cette dernière assertion (...) Son œuvre se situe aux antipodes de la littérature, au sens où les poètes peuvent l'abhorrer. Elle est le plus vigoureux assaut que je sache contre l'hypocrisie, l'imposture, la sottise, la lâcheté. Darien, homme révolté s'il en fut - qu'Albert Camus s'évertuait bien vainement à faire passer sous sa toise - reste à ce jour la plus haute incarnation de l'Unique qu'a voulu Stirner : celui qui du premier au dernier jour a aspiré à être « l'Homme libre sur la terre libre. » André Breton. Paris. 7 mai 1951. »

André Breton (Édition publiée sous la direction d'Étienne-Alain Hubert avec la collaboration de Philippe Bernier et Marie-Claire Dumas), « Darien le maudit », Perspective cavalière, Œuvres complètes, tome IV, Écrits sur l'art et autres textes, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2008, p. 923-925, notice p. 1411-1412.

4.500 €

-6-

Christian GUEMY - C215

Œuvre originale - Victor HUGO.

Pochoir sur papier ancien figurant le jeune Victor Hugo en buste.

Signé du logo C215 en marge gauche.

Format 19 x 24,50 cm.

Ce pochoir original et unique de C215 fut présenté lors de l'exposition « *Illustres. C215 autour du Panthéon* », à Paris, dans la crypte du Panthéon, entre juillet et octobre 2018.

Certificat d'authenticité manuscrit et signé par l'artiste.

3.800 €



Louis-Ferdinand CÉLINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son avocat Thorvald Mikkelsen et à sa femme Lucette.

Deux pages in-4° au crayon. Sur papier rose de la prison Københavns Foengsler.
Lundi 25 juin 1946. Lettre inédite à la correspondance de la Pléiade.

*« Je voudrais bien être sorti de prison pour pouvoir enfin me soigner
et retravailler à mes romans. »*

Superbe lettre de prison de Céline espérant sa libération et s'inquiétant de la santé de
Lucette. Il anticipe également la réédition du *Voyage au bout de la Nuit*.

« Mon cher Maître et ami, Je pense que la note a été remise au gouvernement français et que la réponse de la justice française parviendra ici avant 1 mois. Alors le gouvernement danois je l'espère prendra une décision enfin à mon égard. Je sais quelle ingéniosité, quel talent vous dépensez de tous côtés pour ma défense. Mais je voudrais bien être sorti de prison pour pouvoir enfin me soigner et retravailler à mes romans. Je suis en retard à présent sur ma propre vie, à l'horloge du Destin que nous portons tous au fond de nous-même. Je voudrais que ma femme mange et ne maigrisse pas de chagrin comme elle le fait. De la voir ainsi maigrir me donne un terrible souci. De grâce Maître, grondez-la ! qu'elle mange. Elle a trop de cœur et son cœur la brûle en ce moment (...) Je suis toujours à l'hôpital. Perclu, tordu, croulant et reconnaissant de tant de gentillesse et de dévouement dépensés à un misérable bénéfice. Bien affectueusement. Destouches.

*Mon petit chéri, je suis épouvanté par ton état de maigreur. De grâce, mange de la viande rouge et bois ton milk ! Dors aussi – et travaille. Il ne sert à rien que je me cramponne si tu crèves de ton côté. Bébert est superbe. Si seulement je pouvais te voir deux fois par semaine. Une semaine entière c'est trop long. Mais les malheureux qui sont là ont une visite tous les 3 mois ! alors ?? Il est vrai que la plupart sont jeunes, mais il en est de 78 ans. L'Italie a voté une amnistie générale ? Pas la France. MAX VOX est le nom du remplaçant de Denoël. Il a été nommé là par la Résistance (séquestre) de son véritable nom – Monod – d'une famille protestante très riche et très connue, de chirurgiens, bibliophiles, etc. Je ne le connais pas, mais Marie - écris lui- devrait le faire pressentir par Barjavel pour lui demander quelles sont ses intentions. Quant à mes livres : *Voyage* est le fonds même de la Maison ? s'il me repousse absolument – parfait ! je me fais éditer en Suisse ou en Suède – en français et je fais passer mes livres sous le manteau en France à très haut prix – comme au temps de Descartes, exilé lui aussi en Suède fuyant les prisons françaises. Ce Monod Max Vox a certainement de très puissantes relations. Il aurait intérêt évidemment à me dédouaner pour renflouer la maison qui ne peut guère exister sans mes livres. Cette démarche est très importante mais il ne faut pas que Marie risque rien – Barjavel l'éclairera sur la bonne conduite. N'oublie pas ceci et mange bien ma chérie. Je prends tous les courages lorsque je te vois dansante et en bonne santé ; autrement je meurs. »*

4.500 €

103

Ministère de Justice

KOBENHAVNS FÆNGSLER

Den 25de Jun 1848

Vaare Fængsel
VARETÆGTSBREV

(Løstet Brev i Medfør af Fængselsloven § 18, No. 2.)

Destouches

Monsieur, je pense que le note a
 été remis au jour en digne franchise et que la
 rétrocession de la Notice pour eux parvenant tel
 qu'écrit il paraît que il est d'arriver de vous je dois
 attendre une décision c'est à moi que je dois me
 résoudre quel talent vous desirer de moi cela
 fait un détail. Mais je voudrais être être
 de vous fait plusieurs fois me souvenant et
 retourner à moi comme je suis en attendant la
 justice sur me propose un d'habiller de d'être
 que mon porteur tout au fait de vous rendre
 Je voudrais que ma femme mange et se vengera
 pas de chaque comme elle a fait de la
 voir dans manger me donne un terrible force
 De grâce n'allez pas grand le qu'elle mange
 Elle a tout de ce qui est en la bonté
 in le moment. Permette bien avec elle me
 peut elle nous choisir quelque petite friandise
 par moi dans votre bonté pour les
 nous rendre avec elle. Je suis toujours
 à l'hôpital Forch, toute, aboutant et reconnaissant
 de tout ce que l'honneur et de l'honneur et de l'honneur
 à mon misérable bonheur. Me effraye de la
 mon petit être. Je suis épuisée par son état de

Handwritten note on a separate sheet, tilted:
 "Voyez, le grand mange de la santé nous se bon
 santé! De la santé. et l'arriver de la santé nous
 que je me récompenche et tu es la santé
 Pêcheur et l'arriver de la santé nous se bon
 je pense que il est d'arriver de vous je dois
 attendre une décision c'est à moi que je dois me
 résoudre quel talent vous desirer de moi cela
 fait un détail. Mais je voudrais être être
 de vous fait plusieurs fois me souvenant et
 retourner à moi comme je suis en attendant la
 justice sur me propose un d'habiller de d'être
 que mon porteur tout au fait de vous rendre
 Je voudrais que ma femme mange et se vengera
 pas de chaque comme elle a fait de la
 voir dans manger me donne un terrible force
 De grâce n'allez pas grand le qu'elle mange
 Elle a tout de ce qui est en la bonté
 in le moment. Permette bien avec elle me
 peut elle nous choisir quelque petite friandise
 par moi dans votre bonté pour les
 nous rendre avec elle. Je suis toujours
 à l'hôpital Forch, toute, aboutant et reconnaissant
 de tout ce que l'honneur et de l'honneur et de l'honneur
 à mon misérable bonheur. Me effraye de la
 mon petit être. Je suis épuisée par son état de

Handwritten note on a separate sheet, tilted:
 "Voyez, le grand mange de la santé nous se bon
 santé! De la santé. et l'arriver de la santé nous
 que je me récompenche et tu es la santé
 Pêcheur et l'arriver de la santé nous se bon
 je pense que il est d'arriver de vous je dois
 attendre une décision c'est à moi que je dois me
 résoudre quel talent vous desirer de moi cela
 fait un détail. Mais je voudrais être être
 de vous fait plusieurs fois me souvenant et
 retourner à moi comme je suis en attendant la
 justice sur me propose un d'habiller de d'être
 que mon porteur tout au fait de vous rendre
 Je voudrais que ma femme mange et se vengera
 pas de chaque comme elle a fait de la
 voir dans manger me donne un terrible force
 De grâce n'allez pas grand le qu'elle mange
 Elle a tout de ce qui est en la bonté
 in le moment. Permette bien avec elle me
 peut elle nous choisir quelque petite friandise
 par moi dans votre bonté pour les
 nous rendre avec elle. Je suis toujours
 à l'hôpital Forch, toute, aboutant et reconnaissant
 de tout ce que l'honneur et de l'honneur et de l'honneur
 à mon misérable bonheur. Me effraye de la
 mon petit être. Je suis épuisée par son état de

-8-

César Baldaccini dit CÉSAR (1921.1998)

Lettre autographe signée à l'historien d'art Jean Leymarie.

Une page in-4°.

Paris. 9 novembre 1977.

*« Cher Jean, Je t'ai dit qu'il fallait introduire de jeunes artistes dans le jury de Rome.
Mais, j'apprends aujourd'hui qu'un conseil d'administration a été mis en place pour 4 ans
avec comme président M. Burin des Rosiers entouré de personnalités représentatives des arts.
Je suis étonné de ne pas avoir été consulté. Peux-tu m'apporter des précisions ?
Dans l'attente, amicalement. César. »*

750 €

Paris le 9. 11. 1977

cher Jean

je t'ai dit qu'il fallait
introduire de jeunes artistes dans
le jury de Rome.

mais, j'apprends aujourd'hui
qu'un conseil d'administration
a été mis en place pour 4 ans
avec comme président M^r Burin
des Mousier entouré de personnalités
représentatives des Arts.

je suis étonné de ne pas
avoir été consulté.

Peut-tu m'apporter des précisions?

Dans l'attente

amicalement Cécile

-9-

César Baldaccini dit CÉSAR (1921.1998)

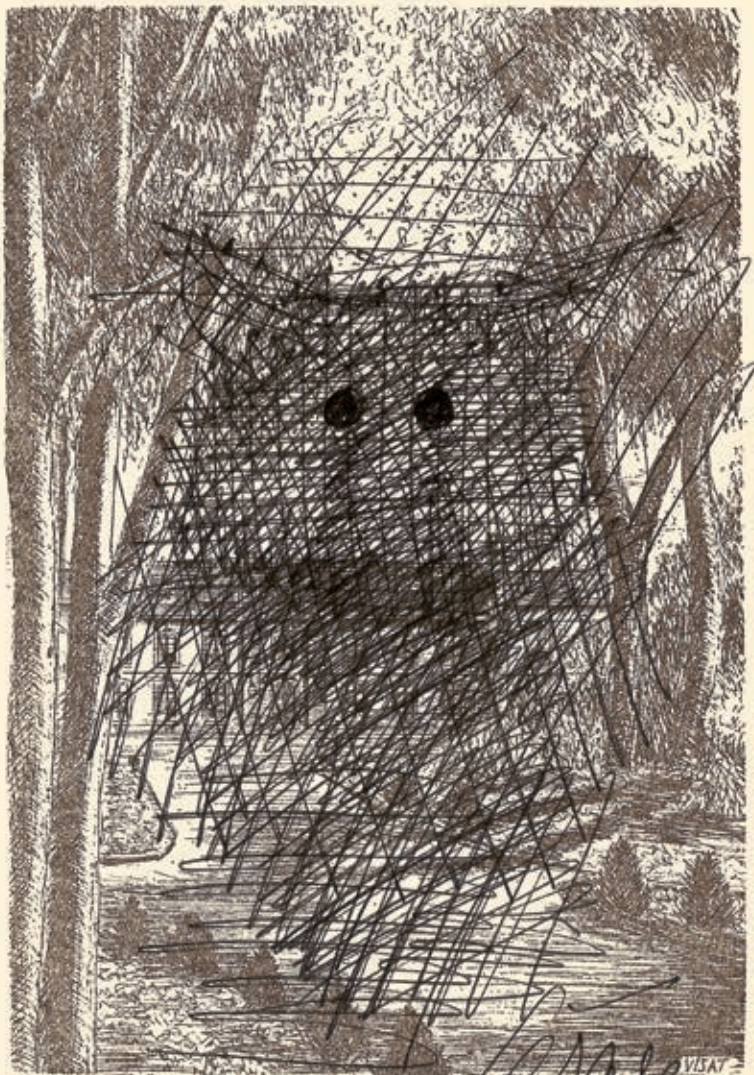
Dessin original signé.

Superbe dessin de César, à l'encre noire, représentant un hibou les yeux perçants,
sur le premier plat d'un menu gravé.

Daté et signé en marge inférieure : *20.9.89. César.*
Format 13,50 x 18,50 cm.

Nous joignons un menu vierge similaire à celui sur lequel César dessina ce hibou.

1.800 €



20.9.89

W. G. W. VISAY

-10-

Marc CHAGALL (1887.1985)

Lettre signée.

Une page in-4° sur papier à l'en-tête de sa demeure Vençoise « *Les Collines* ».
Vence. 20 décembre 1963.

Chagall et l'authentification de ses tableaux.

« Cher Monsieur Torok, Je vous remercie pour votre aimable geste. J'aimerais que d'autres vous imitent dans le même cas ! Je suis très touché que vous ayez bien voulu m'envoyer ce faux tableau que je viens de recevoir et que je vais détruire. En ce qui concerne le petit tableau dont vous m'avez envoyé la photo, bien que je ne le fasse jamais, tenant compte de votre compréhension, je vous la retourne après l'avoir authentifiée et signée. Je vous prie cependant de conserver cette photo par devers vous et de ne pas la communiquer. Il m'est difficile de vous dire la date exacte de ce petit tableau, mais je crois qu'il est de l'époque 20/25. Marc Chagall. »

650 €

" LES COLLINES "
VENICE (A.M.)

le 20 décembre 1963

Cher Monsieur Torok,

Je vous remercie pour votre aimable geste. J'aimerais que d'autres vous imitent dans le même cas !

Je suis très touché que vous ayez bien voulu m'envoyer ce faux tableau que je viens de recevoir et que je vais détruire.

En ce qui concerne le petit tableau dont vous m'avez envoyé la photo, bien que je ne le fasse jamais, tenant compte de votre compréhension, je vous la retourne après l'avoir authentifiée et signée. Je vous prie cependant de conserver cette photo par devers vous et de ne pas la communiquer.

Il m'est difficile de vous dire la date exacte de ce petit tableau, mais je crois qu'il est de l'époque 20/25 .

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Marc Chagall

François René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)

Lettre autographe signée.

Une page in-4° sur papier à double feuillet.
Paris. 7 août 1838.

« Au moment où je m'en vais, rien ne me plaît davantage que ces belles espérances que la jeunesse actuelle, en se rattachant au principe religieux de la société, promet à notre patrie si longtemps désolée. »

Superbe lettre de remerciements de Chateaubriand se félicitant des promesses de la jeunesse française, puis se faisant envoyer un volume des *Mémoires*.

« J'ai reçu sur ma route, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 juillet, et le n° de la revue de l'Aveyron. En arrivant à Paris, je m'empresse de vous remercier de l'une et de l'autre. Si j'ai eu le bonheur d'occuper par mes ouvrages quelques heures de votre vie, je m'en félicite : au moment où je m'en vais, rien ne me plaît davantage que ces belles espérances que la jeunesse actuelle, en se rattachant au principe religieux de la société, promet à notre patrie si longtemps désolée. Vous êtes au nombre de ces espérances monsieur. Je prendrai toujours la part la plus vive à tout ce qui pourra vous arriver d'heureux. Je vous prie de le croire, et d'agrèer avec l'expression de ma reconnaissance, l'assurance de ma considération très distinguée. Chateaubriand. Si vous avez la bonté de m'envoyer le 1^{er} volume des Mémoires, c'est à Paris, rue du Bac n° 112, que vous voudrez bien me le faire adresser. »

1.600 €

Paris y août 1794

J'ai reçu sur ma route, Monsieur, la lettre que
vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 juillet,
et le n° de la seconde de l'avisson : en arrivant à
Paris, je m'empresse de vous remercier de l'une et de
l'autre. Si j'ai eu le bonheur d'occuper par ma
ouïssance quelque Nouvel de votre Vie, je
m'en félicite : au moment où je m'en vais,
rien ne me plaît davantage que ce belles espérances
que la jeunesse actuelle en se rattachant au
principe religieux de la Société, promet à notre
patrie si long temps déshonorée. Vous être au
nombre de ces espérances Monsieur : je prendrai
toujours la part la plus vive à tout ce qui
pourra vous servir d'heureux. Je vous prie de
le croire, et d'agréer avec l'expression de ma
reconnaissance, l'assurance de ma considération très
distinguée. M. de laubert

Si vous avez la bonté de m'envoyer le sermon de Mémis,
c'est à Paris, rue de Beaupré n° 112, que vous voudrez bien me le faire
adresser.

-12-

Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

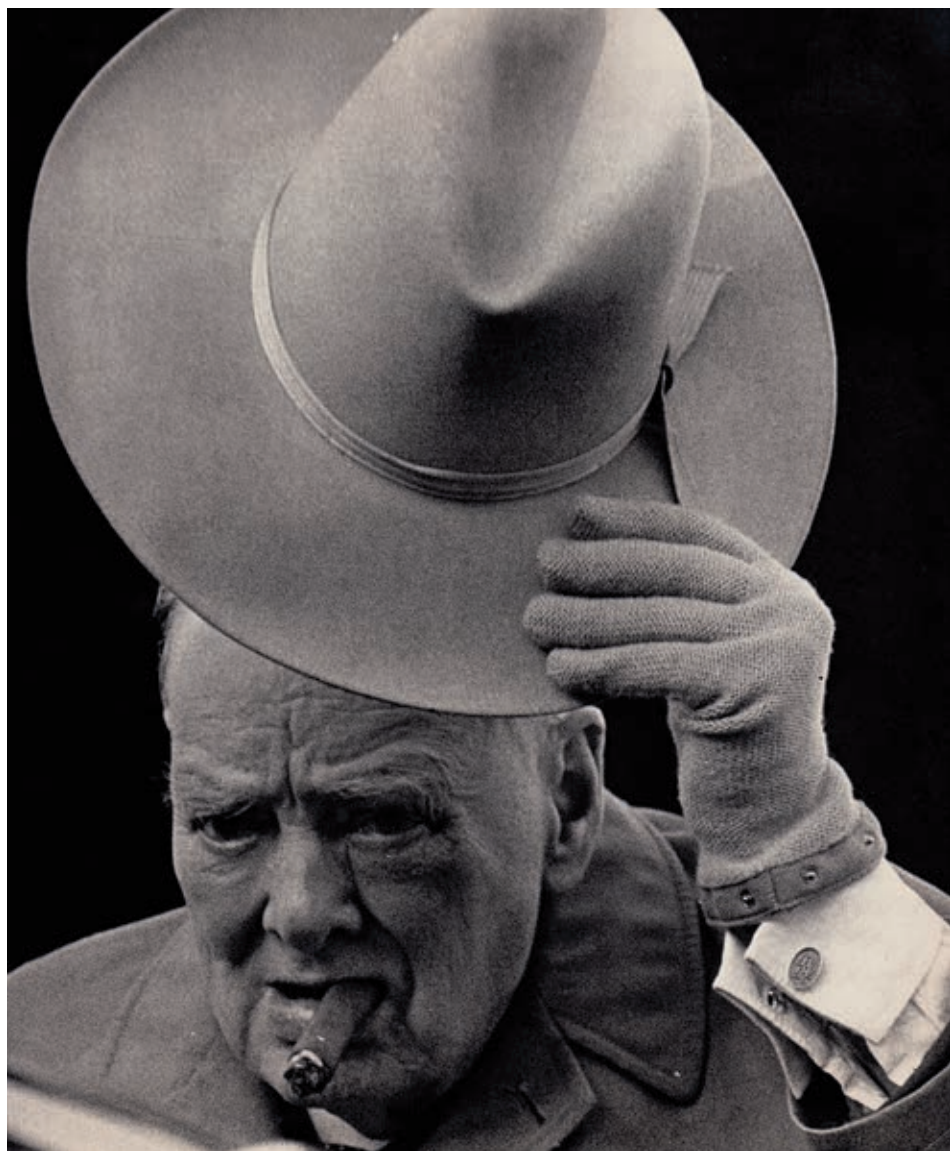
Photographie originale.

Tirage argentique représentant Churchill, visage fatigué et Stetson en main, saluant ses admirateurs lors d'une apparition publique à Monaco, en avril 1963.

Dimensions 21 x 27 cm.

Tirage de presse. United Press Europix. Tampon et indication au dos.

950 €



-13-

Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Lettre signée à René Marx.

Une page in-4°, en anglais, sur papier à en-tête de son adresse londonienne.

Hôtel du Roy René. Aix en Provence. 6 septembre 1948.

Trou de classeur sans atteinte au texte.

Superbe lettre du grand homme évoquant tour à tour le premier tome de ses mémoires, ses discours de guerre et la joie d'avoir dégusté une bouteille de Cognac !

« *Mon cher Monsieur Marx, Je suis très heureux que vous m'ayez demandé de vous dédicacer L'ORAGE APPROCHE, puisque cela me donne l'opportunité de vous écrire personnellement pour vous dire combien j'ai apprécié votre adorable cadeau que fut cette excellente bouteille de Cognac. Je l'ai dégustée avec joie et j'espère que vous accepterez mes chaleureux remerciements pour cela. Je vous envoie également une copie des traductions françaises des discours que j'ai prononcés lors des sessions secrètes de la Chambre des communes durant la guerre, que vous apprécierez peut-être d'avoir. A vous sincèrement.* »

Version originale : "My dear Monsieur Marx, I am so glad you have asked that I should inscribe L'ORAGE APPROCHE for you, as it gives me an opportunity of writing personally to you to say how much I appreciated your handsome gift of a bottle of excellent cognac. I have been enjoying this, and I hope you will accept my warm thanks for it. I am also sending you a copy of the French translation of the speeches I made in Secret Session in the House of common during the war, which you may care to have. Yours sincerely."

Publié en 1948, *L'Orage approche* est le premier des six volumes des Mémoires de Guerre de Winston Churchill. Mémoires qui furent récompensés par le Prix Nobel de littérature en 1953.

Document contrecollé sur papier vert bouteille et présenté dans un cadre de bois brun.

2.200 €

WESTERN 1617.

Hotel du Roy René,
Aix-en-Provence.

28, HYDE PARK GATE,
LONDON, S.W. 7.

September 6, 1948.

My dear Monsieur Marx,

I am so glad you have asked that I should inscribe
L'ORAGE APPROCHE for you, as it gives me an opportunity of
writing personally to you to say how much I appreciated
your handsome gift of a bottle of excellent cognac. I
have been enjoying this, and I hope you will accept my warm
thanks for it.

I am also sending you a copy of the French
translation of the speeches I made in Secret Session in the
House of Commons during the war, which you may care to have.

Yours sincerely,

Winston Churchill

Monsieur René Marx.

Jean COCTEAU (1889.1963)

Manuscrit autographe.

Huit pages in-4°. SlnD (circa 1960).

*« En me poussant à me délivrer de l'opium,
ceux qui m'aiment m'ont rendu service,
mais ils ont détruit mon équilibre et ma quiétude. »*

Superbe manuscrit autobiographique de Cocteau décrivant sa difficulté à vivre et à créer, sa chute dans l'opium et ses souffrances. Il décrit également sa vision de l'œuvre d'art, évoquant le Cinéma, Picasso, Rimbaud, Chirico, Dalí, et ses propres créations.

Cocteau répond ici aux questions d'André Fraigneau qui publia une biographie de l'artiste en 1957 et un ouvrage d'entretiens avec celui-ci.

« Je me demande parfois si mon malaise perpétuel ne naît pas d'une incroyable indifférence aux choses de ce monde, et si mes œuvres ne sont pas une lutte afin de m'accrocher aux objets qui occupent les autres, si ma bonté n'est pas un effort de chaque minute pour vaincre le manque de contact avec autrui. Sauf s'il m'arrive d'être le véhicule d'une force inconnue que j'aide exactement à prendre forme, je ne sais ni lire ni écrire ni même penser. Ce vide va jusqu'à l'atroce. Je le meuble comme je peux et comme on chante dans le noir. En outre ma bêtise affecte un air d'intelligence qui fait prendre mes maladresses pour une malice extrême et ma démarche de somnambule pour une agilité d'acrobate. Il y a peu de chances que ce mystère s'éclaircisse un jour et je pense qu'il me faudra souffrir après ma mort d'un malentendu analogue à celui qui m'empêche de vivre.

Plus j'ai de travail manuel plus j'arrive à croire que je participe aux choses terrestres et plus je m'y acharne, comme on s'accroche à une épave. C'est pourquoi j'ai abordé le cinématographe dont le travail est de chaque minute et m'éloigne du vide où je me perds. Lorsque je déclare que je n'ai pas d'idées je veux dire que j'ai des ébauches d'idées dont je ne suis pas le maître et que je n'arrive à entreprendre en travail que si, au lieu d'avoir une idée, une idée m'a, me hante, me dérange, me tourmente de telle sorte qu'il me faille la jeter dehors et m'en délivrer coûte que coûte. Le travail m'est donc une sorte de supplice. Après le travail, l'absence de travail en est un autre. Et le vide recommence et me laisse entendre que je ne travaillerai jamais plus.

.../...

me demandant parfois si
at pas d'une incroyable
ronde, et si mes oeuvres
ne m'accrocher quelques
occupent les autres, si
de chaque minute po
avec autrui.
Sauf si si si si
que j'ai de
sais ni lire
va j'y ai
et comme
E outre
air
p

alaitte perpétuel ne
chou de ce
afin

*

(2)

Plus j'ai de travail manuel plus
je participe aux choux ^{travaux} ~~travaux~~
comme à l'accouchement d'une s'œuvre.
abonde le minimum de travail dont le travail
et m'éloigne du vide où j'ose perdre
Lorsque je déclare que j'ai eu des idées
que j'ai des idées d'idées dont j'ai
maître et que je n'arrive à entreprendre
que si, à lieu d'avoir un idée, un idée
hante, ne disant, une tourmente de
qu'il ne faille la jeter dehors et à la de
coût qu'elle coûte. Le travail n'est donc un
de supplice. Après le travail, l'absence de
est un autre. Et le vide recommence et
entendre que si ne travaillerai jamais plus.

Je fais de m'éloigner de celles que j'ai
pas la vie des villes et que j'ai si que les de
mais ce désavantage me procure l'idée
active. Lui de villes de
n'arrive de vide
pourquoi

Je tâche de m'éloigner des villes parce que je n'y mène pas la vie des villes et que je n'en ai que les désavantages. Mais ces désavantages me procurent l'illusion d'une vie active. Loin des villes le vide se montre nu. Il m'arrive de rôder dans ma maison sans savoir pourquoi et de me retrouver dans un escalier ou dans une chambre sans motif. Il en résulte que je ne trouve mon équilibre ni dans la bousculade ni dans la solitude.

On s'est étonné et même choqué parce que je m'étendais dans le journal de la Belle et la Bête, et de la difficulté d'être sur des maladies fort pénibles. Mais il fallait comprendre que la maladie me devenait une occupation de chaque seconde et me tenait lieu de contact. Elle faisait de moi un homme sensible au lieu d'un fantôme insensible. Elle m'humanisait et me permettait un de ces exercices (comme la chasse par exemple) auquel les hommes se livrent pour se distraire. Je souffre donc je suis. Voilà ce qui excuse cette impudeur. Le second stade était : je suis, donc je pense. Et cette preuve de mon état d'homme m'obligeait à penser à ne pas me pendre dans une sorte de sommeil indolore.

Je ne commence à vivre intensément que dans le sommeil et dans le rêve. Mes rêves sont détaillés, terriblement réalistes. Ils m'entraînent dans des aventures innombrables, dans des contacts avec des lieux, des personnes qui n'existent pas à l'état de veille et dont le phénomène de songe m'invente les moindres objets, les moindres actes, les moindres paroles. Je m'efforce d'éponger tout cela le matin tellement je redoute d'embrouiller les deux mondes et d'ajouter l'irréalisme de mon existence à l'incompréhensible.

Sans opium, c'est embêtant de parler tout le temps de soi. J'appelle critique indirecte une manière de parler de certaines choses en parlant d'autres. Par exemple, je parle des perspectives de la vie à propos de Chirico et de Chirico à propos des dimensions insolites dans lesquelles vivent les poètes. Il y a eu l'apparition d'une peinture qui n'est pas du tout abstraite mais qui s'attache plus aux problèmes qui excitent l'écrivain (...) Chirico nous en ouvrait les portes secrètes avec ses places, ses arcades, etc. Picasso...

Jamais une œuvre de moi n'a été mise sérieusement à l'étude, ni les œuvres jugées par rapport les unes aux autres. On me saute dessus à tel point de me courber et on m'accuse de légèreté. Légèreté certes, et je m'en vante. Mais pas celle qu'on croit. La légèreté consiste à juger légèrement une œuvre sans tenir compte de ses racines. Toute œuvre a ses cachettes et on se demande ce qui vaut le mieux, soit qu'on les découvre, soit qu'on ne les découvre pas (...) Un exemple : Les Chevaliers de la Table Ronde. C'est après avoir écrit la pièce que je m'aperçus qu'elle racontait une désintoxication. En me poussant à me délivrer de l'opium, ceux qui m'aiment m'ont rendu service, mais ils ont détruit mon équilibre et ma quiétude. Voilà ce que la pièce explique. Nul ne s'en doute et on y verra un sujet comme un autre, un sujet que j'ai choisi, alors que le sujet s'est imposé à moi sans même que je m'aperçusse de la transposition qui s'opérait en ma personne et du véritable sens de l'intrigue. Rien de plus beau que le travail de poète.

2.500 €

Jean COCTEAU (1889.1963)

Manuscrit autographe.

Six pages in-4°. SlnD (circa 1960).

Remarquable manuscrit autobiographique évoquant l'Art, la compréhension de soi-même, Cézanne, Proust, Diaghilev, Picasso, la poésie et la guerre de 1914.

Cocteau répond ici aux questions d'André Fraigneau qui publia une biographie de Cocteau en 1957 et un ouvrage d'entretiens avec celui-ci.

1- Miro. 3 personnes dont une monstrueuse avec cent mille oreilles. La charge Baudelaire. Film et radio. Tirage monstrueux d'un livre. Le recours.

2- Agoraphobie et claustrophobie – contacts ou dialogue pour. Nécessité de se mettre en branle par des paroles. *Seul je me vide et j'en arrive au vide qui me fait peur. Je ne suis pas un intellectuel. Je ne pense pas. Il faut que j'agisse pour que ma pensée se mette en marche.*

3- Conspiration du silence et le pire : conspiration du bruit. *J'habite à la campagne pour ne pas rencontrer l'homme qu'on m'invente – qu'on a fait de moi – je n'aimerais pas le connaître. Cette conspiration du bruit – cette bousculade – journalistes terribles. Plus vrai que le vrai plus faux que le faux. Comme personne ne me met à l'étude et que mes différentes occupations se présentent aux journalistes sous forme de désordre, il faut bien que je mette de l'ordre en moi-même – que je fasse de l'ordre dans ma maison.*

4- Les critiques ont une grande excuse. *Je suis difficile à suivre parce que je ne m'appuie sur aucun groupe, sur aucune force extérieure. Ni cafés – Parti politique – Église – École Normale. J'ai la culpabilité de l'innocent coupable de tous les crimes en puissance. Merlo-Ponty, Paul Valéry et Giraudoux. Prestige du mauvais élève. Mauvais élève fort en thème.*

5- L'œuvre d'art doit être comme je l'ai lu dans un catalogue d'attrapes pour noces et banquets, un objet difficile à ramasser – *une œuvre est un objet difficile à ramasser – ceci dit il n'y a pas d'œuvre d'art sans une morale.*

.../...

5 bis- non pas la morale mais une morale. *L'œuvre d'art doit être une morale. Signe intense inflexible malgré toutes les apparences de dispersion.*

6- Non, et je vous remercie de me poser cette question. J'ai débuté avec trop de chance dans ce milieu etc. *Je n'ai compris qu'à 20 ans le rôle d'une œuvre et ce qu'était la poésie. J'ai décidé à 20 ans de ne plus faire l'école buissonnière mais de m'enfoncer en moi-même, dans ce don terrible, dans cette mine inconnue, à risquer de rencontrer le grisou. Du reste, cette attitude nouvelle coïncidait avec la guerre de 14. La guerre m'a aidé, en ce sens que les esprits étaient occupés à l'actualité actuelle alors que notre actualité est inactuelle. Cette tornade d'actualité directe nous laissait libre d'agir dans les domaines secrets qui sont le privilège de la France et de sa capitale. Ce n'a pas été sans peine, ma seule décision me rendait suspect aux uns et aux autres, à gauche et à droite, chez ceux qui n'envisagent pas cette actualité inactuelle et chez ceux qui l'envisagent mais qui ont eu la chance de ne pas avoir été déformés par ce milieu.*

7- 1900. Voilà un exemple type. 1900 c'est pour moi l'année terrible : la mort de Nietzsche et, après, comme de juste, un grand trou de bêtise. Mais n'oublions pas que notre histoire et nos dates ne sont pas celles de tout le monde. Des peintres et des musiciens de génie fabriquent la vraie histoire. On se moquait d'eux et maintenant l'actualité les exalte. Cézanne est mort en 1906. Renoir et Degas peignait. Proust écrivait dans l'ombre. Debussy, etc.

8- Chez le pharmacien. Du reste la projection était parce qu'on vend le livre comme un remède de guérisseur – ce qui est dangereux puisqu'on le met en tôle.

9- Nijinsky. Feu d'artifice (le sacre). Stravinsky une vraie influence des ballets russes. Diaghilev qui m'avait dit à l'époque de ma grande sottise : « Étonne-moi » est étonné par l'extraordinaire effervescence de peintres, de poètes et musiciens français. Ce qui est unique et propre à Paris, c'est que Picasso ni Stravinsky ne sont français. Pour Matisse, Braque, etc. Auric, Poulenc ont travaillé pour ce ballet qui n'est russe que par ses danseuses.

10- Mon temps. Il m'arrive d'oublier les années et je suis coupable pour un biographe.

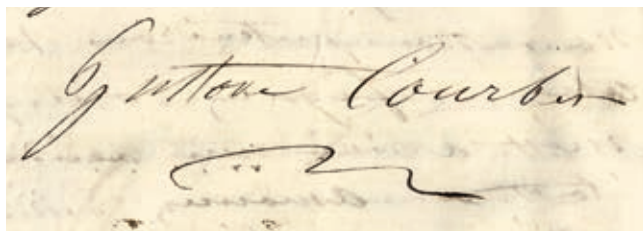
1.800 €

Dont une monstruosité avec cet
- Le change Baudelaire -
- finage messieurs d'un livre -
de nous

et clostrophobie - contacts -
ne pour - ne senti de ne mettre
par des paroles - Seul je me vide et
vide ne vide qui n'a fait peur.
pas intellectuel - je ne pour pas il
j'agisse par que ne pour se mettre en marche

conspiration du silence et de pure conspiration de
bruit - j'ai fait le coup pour ne pas compter
l'homme qu'on m'invente - y'a fait de moi -
Journalist

Je n'aimerais pas le comarke - cette bouclade -
Celle conspiration de bruit - que le faire.
Plus vrai que le vrai je fais que le faire.
Comme person me ne ont i l'échelle et au que mis
il reste occupés a risquer aux finaliste sous
sa mort



-16-

Gustave COURBET (1819.1877)

Lettre autographe signée à Charles Chappuis.

Deux pages 1/2 in-8°. Adresse autographe. Timbre et oblitérations postales. Léger manque sur le 1^{er} feuillet (dû à l'ouverture du cachet) sans atteinte au texte. (Ornans. 14 juin 1860). Lettre inédite.

Très belle lettre de Courbet listant ses dernières œuvres et préparant l'exposition de Besançon de 1860.

« Mon cher Chappuis, J'arrive demain avec arme et bagage, par la petite vitesse comme cela m'est recommandé. Je vous porte (car j'irai aussi) 5 grands tableaux : *Les Cribleuses, Le Renard, Le Chevreuil, Le Chasseur allemand, Le Voyage dans la neige*. Ces cinq peuvent déjà faire une grande occupation de place ; quant aux autres les cadres ne sont pas terminés, mais ils sont petits, la mesure du cadre que vous me demandez (qui est le paysage que je dois vous faire) est le plus grand. C'est ce que j'ai intitulé *Paysage de la Roche Oraqay (Maysières)*. Il a 2 mètres sur un mètre 80. Je peux déjà vous envoyer le cadre car il sera fait incessamment. Demain nous nous entendrons sur tout cela. Figurez-vous qu'il m'est arrivé un accident terrible. Etant à Amancey dimanche passé, avec l'avoué Gériez, j'ai glissé dans un escalier de pierre et me suis foulé une main ; heureusement c'est la gauche, mais pendant deux jours il m'a été impossible de peindre. Si c'eût été la droite mon exposition eût été enfoncée. J'écris à Buchon à Salins s'il peut venir poser, je serais content qu'il soit à l'exposition car cela lui ferait plaisir. Je porterai demain *La Petite Femme Nue* pour vous la faire voir, et savoir si elle est possible pour votre exposition. »

Charles Chappuis (1822.1897), normalien et philosophe, fut professeur à la Faculté de lettres de Besançon. Grand ami de Louis Pasteur dont il fut le condisciple au collège de Besançon (où Courbet, lui aussi, fit ses études), il collabora à l'organisation de l'Exposition universelle de Besançon de 1860, et, à cette occasion, publia plusieurs articles dans le journal *La Franche-Comté* sous le pseudonyme de Charles Duvernoy.

8.500 €

Mon cher Mappus.

j'arrive demain avec
 arme et bagage, par
 la petite rive comme
 cela s'est recommandé.
 Je vous porte (car j'en ai
 aussi) 5 grand. tabacs
 les vitlous, le ruard, le
 Merand, le charon allemand
 le voyage dans la neige
 ces cinq peuvent déjà faire
 une grande occupation de
 place, que sur autres
 des cadres ne sont portés
 mais ils sont petits, la
 mesure du cadre que vous me
 demandez (qui est le pagage
 que j'envisage vous faire est le
 plus grand est ce que j'ai
 intitulé pagage de la roche
 Oragay (Moyens) il a 2 mètres
 sur une note 80 je pour déjà

-17-

Gustave COURBET (1819.1877)

Lettre autographe signée à Charles Chappuis.

Trois pages ½ in-8°. Sln (Printemps 1860).

Lettre inédite.

Rare lettre de Courbet préparant ses peintures pour l'Exposition de Besançon.

« Je suis heureux d'avoir retrouvé en vous un camarade. Je compte sur vous pour m'être de bon secours. Du reste, je fais pour vous être agréable à tous ce que je ne peux pas faire dans ce moment comme dépense pécuniaire. Vous concevrez cela si je vous dis que **je fais construire un atelier que je désire depuis 15 ans**, et qui pourtant m'était de la plus grande utilité. **Vous voyez qu'il y a plusieurs raisons graves si je suis en retard pour l'exposition de Besançon.** Mais encouragé par la sympathie que vous m'avez manifestée vous tous, je vais faire tous mes efforts pour me mettre en ordre avec vos règlements, quoique retardataire. Par conséquent, **je vous envoie la place que j'occuperai comme surface de cette exposition**, si c'est possible à vous de me l'accorder. C'est par mes efforts que lors des Expositions du gouvernement à Paris, **on a fini par exposer les œuvres des peintres ensemble.** Ça évite une grande confusion et des recherches impossibles pour le public quand elles sont placées disséminées. Si elles ne sont pas d'un seul groupe, il faut au moins qu'elles soient sur le même panneau. 1/ ça fait voir l'homme distinctement dans sa persistance. 2/ Dans un local restreint comme le vôtre, c'est un va et vient du public à la recherche d'un tableau qui rend l'endroit impossible. Ce n'est qu'une simple observation que je vous fais, pas autre chose. **Voici maintenant le nombre et la hauteur et la largeur des toiles que je vous enverrai.** Fur à mesure que mes toiles seront encadrées, je vous les enverrai. Cribleuses de blé « mœurs anciennes des cultivateurs de Franche-Comté » ; **Voyage dans la neige dans les montagnes du Jura en 1860** ; Chasseur allemand « chasse non d'ordre » ; Chevreuil pendu « épisode de la curée, tableau de 1858 » ; Paysage des bords de la Loue Printemps ; Renard sur la neige devant sa tanière croquant sa proie ; Cerf qui prend eau, « (chasse d'ordre) un cerf chassé au bout d'une heure va tremper sa langue dans une fontaine » ; Portrait d'une dame allemande ; Portrait de Melle Z*** ; Jeune femme nue dormant. Sur ce, j'ai bien l'honneur de vous saluer. **Vous m'avez demandé un paysage** dans le genre que vous avez vu chez Vaulhaine. Je vous le fais. La bordure se fait maintenant et j'espère vous l'envoyer dans 3 semaines. Tout à vous de cœur. Votre ami Gustave Courbet. »

13.000 €

Mon cher M. Choppin

Je suis heureux d'avoir obtenu en vous un commandement... Je compte sur vous pour m'être... tout engagé... je désire depuis longtemps... grande attente... je vous prie de m'envoyer... par la voie postale... je vous prie de m'envoyer...

que j'accomplirai comme surface... à cette végétation... possible à vous de me l'accomplir... est par mes efforts... végétation du gouvernement... ou à moi par exposer les points... causes des plantes... ce sera une grande... les recherches impossibles... le public grand elle... fléris avec distinction... ne vous pas d'un tout... et pour ce même... par le même... par l'homme... la puissance... obtenu comme le vote... ne et vient de... recherche d'un... Ce serait impossible... qu'un simple... je vous fais, par... venir maintenant le nombre... et la grandeur... largeur des... vous sur... que mes... je vous les...

2	25"	largeur	Créoles de...
1	90	hauteur	maxi... en...
2	80"	largeur	Nogon... en...
1	90	hauteur	en 1860.
2	30"	largeur	Chou allemand
1	65	hauteur	Chou non...
2	50"	hauteur	Chou de...
2	70	largeur	Chou de...
2	50"	largeur	Chou de...
1	90	hauteur	Chou de...
1	55"	largeur	Chou de...
1	12	hauteur	Chou de...
	75"	largeur	Chou de...
	50	hauteur	Chou de...
	80"	hauteur	Chou de...
	65	largeur	Chou de...
	75"	hauteur	Chou de...
	60	largeur	Chou de...
	40"	largeur	Chou de...
	65	hauteur	Chou de...

sur ce j'ai bien l'honneur de vous saluer... demandé un voyage dans le genre que vous avez la char...

Mon cher M. Choppin... je vous prie de m'envoyer... G. Courcier

-18-

Gustave COURBET (1819.1877)

Lettre autographe signée à Charles Chappuis.

Quatre pages in-8°. Ornans. 10 septembre 1860.
Légères traces de coutures sur le pli central du feuillet.
Lettre inédite.

Très belle et rare lettre de Courbet contant ses travaux de peinture
et la vente de ses tableaux.

« Mon cher Camarade, Jusqu'ici je ne vous ai pas répondu, malgré moi. J'étais à Pontarlier quand votre lettre très aimable m'est arrivée à Ornans. En revenant, j'ai attendu que j'aille à Besançon pour vous parler moi-même. Je n'ai rien à vous refuser mon cher ami, parce que c'est vous qui me demandez ; malgré le prix de ce tableau, vous, vous m'en auriez offert 500 f que je vous l'aurais cédé. La ville de Besançon de laquelle jusqu'ici je n'ai pas à me louer, aurait pris un autre intermédiaire qu'elle n'aurait pas réussi à ce prix. Comme vous me dites que c'est entre nous que se passe ce marché j'ai affirmé qu'il m'avait été acheté 2000 f, le prix que j'avais indiqué. Veuillez ne pas me démentir vis-à-vis du public. Vous avouerez cher ami que si je ne retire que cela de cette exposition, ce n'était vraiment pas la peine que cela m'a donné, et l'argent que cela m'a coûté. C'est égal à vous personnellement. Je vous dois le plus grand gré de votre sollicitude, et du charmant article si aimable, si savant, si intelligent que vous venez de me faire, qui a enthousiasmé tous mes amis et mes parents, ainsi que moi. Je suis allé à Besançon mais j'ai eu la déception de ne pas vous y trouver. J'ai hésité quand j'ai pensé que je pouvais aller vous retrouver à Macon, mais le devoir m'en a empêché. C'est égal, soyez bien persuadé que mes vœux vous y accompagnent (...) L'exposition de Bruxelles a vendu à M. Vanbeselaere, amateur de Bruxelles, La Femme au miroir dont vous avez une lithographie, pour la somme de mille trois cent fr ; prix que j'avais indiqué. Il y avait pour ce tableaux deux autres compétiteurs, qui n'ayant pu avoir ce tableau m'en ont commandé deux semblables à ma volonté. Max Buchon en échange du portrait que je lui ai fait vient de faire le mien en littérature. Ce portrait est amusant, bien fait, peut-être trop aimable (...) J'ai vendu la Petite Femme nue (...) pour 400 f. Je vous salue. »

8.500 €

Mon cher comarad

Jusqu'ici j'en avais à peu
 regardé, malgré moi, j'étais
 à l'écartier quand votre lettre
 très aimable m'est arrivée & comme
 ce retour j'ai attendu que
 j'aille à Betanion pour vous
 parler moi-même - j'ai
 rien à vous refuser mon cher
 ami, parceque c'est vous qui me
 demandez; malgré le prix de
 la table, vous, vous m'en auriez
 offert 500 f que j'avais
 eue. la ville de Betanion,
 de la quelle jusqu'ici j'étais
 à me louer, aurait pu en outre
 intermédiaire quelle n'aurait pas
 coûté à ce prix. comme
 vous me dites que c'est entre
 nous que se fera le marché
 j'ai affirmé qu'il m'avait été
 acheté 2000 f le prix que
 j'avais indiqué, veuillez me
 me dire si vous n'avez rien de public

-19-

Salvador DALÍ (1904.1989)

Carte autographe signée.

Une page in-12° oblongue en catalan. S'ind.

Au verso d'une carte-photographie argentique représentant une vue de sa maison et de la baie de Port-Lligat.

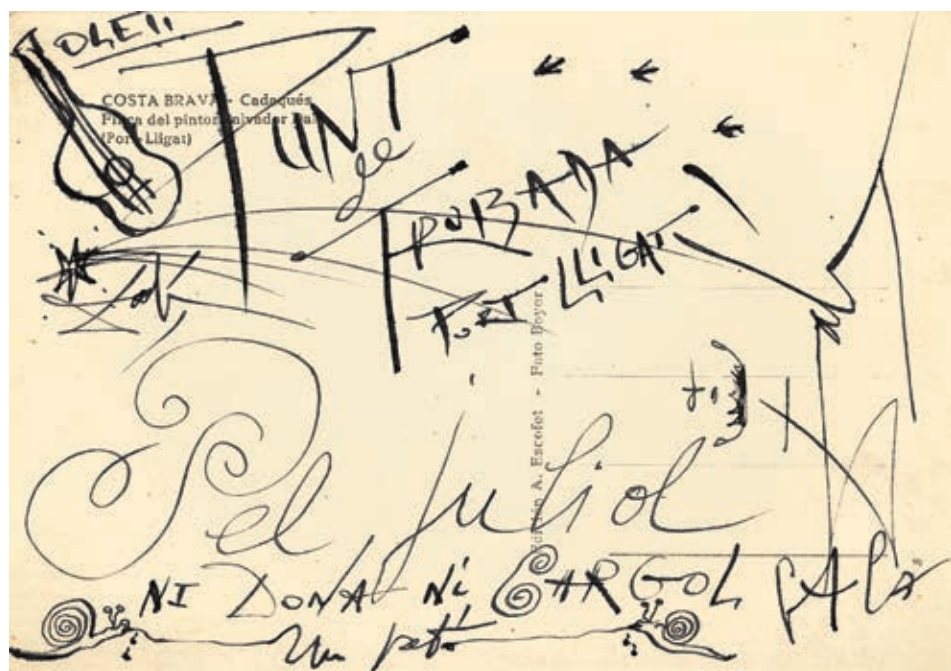
Signé à deux reprises par Dalí dont une signature à la couronne.

Très beau document illustré du peintre catalan, orné de petits dessins d'étoiles filantes, d'une guitare et d'escargots bavant.

*Ole !! Punt de Trobada Port Lligat
Pel juliol. Ni Dona ni Cargol. Un peto
Gala Dalí.*

Traduction : « Salut, point de rencontre Port Lligat pour juillet. Ni femme ni escargot. Un baiser. Gala et Dalí ».

5.500 €





-20-

Salvador DALÍ (1904.1989)

Dessin original et dédicace autographe signée.

Sur les pages de garde de la *Bible de Jérusalem*, illustrée par Dalí.

Reliure en peau insolée sur le dos. Emboîtage rigide.

Volume in-4° de 1458 pages comportant une quarantaine d'illustrations
du maître catalan. Édition Denoël. 1972.

Le présent volume est enrichi d'une dédicace autographe signée *A Pierre. Hommage de Dalí*, et d'un dessin signé et daté de 1973, figurant le Christ en croix.

Superbe ouvrage.

4.500 €



-21-

Eugène DELACROIX (1798.1863)

Photographie au format carte de visite (cdv).

Superbe cliché représentant Delacroix debout, la main dans sa gabardine.

Cliché d'Étienne Carjat.

Format 6 x 10 cm.

750 €

-22-

André DERAÏN (1880.1954)

Lettre autographe signée au marchand d'art, André Level.

Trois pages in-12°. 9 janvier 1917.

L'artiste fauve préfère attendre la fin de la guerre pour exposer ses œuvres.

« Cher Monsieur Level, J'ai reçu le 2^e livre avec grand plaisir. Je le préfère au 1^{er}. Je suis assez heureux pour le moment et voudrais bien travailler mais c'est bien difficile avec le côté tracasserie égalitaire du (...) militaire qui est bien embêtant quand on a le souci d'autres choses. J'admire mais ne partage pas votre optimisme ; je connais hélas que trop le redoutable matériel dont vous parlez qui n'est pas supérieur à celui qui nous fait du mal, croyez le bien. Peut-être des circonstances extérieures nous aideront elles, mais c'est tout. Pour l'exposition, je n'y tiens pas du tout. Je préfère attendre la fin de la guerre maintenant, pour exposer en conséquence. Je serais bien content si vous gardez les tableaux chez vous. »

850 €

Le 9. Janvier 1877

Cher Monsieur Leve

J'ai vu le 2^e livre avec grand
plaisir je préfère au 1^{er}
de mes amis heureux
pour le moment et voudrais
leur travailler mais
c'est bien difficile avec le
côté tracassé égalitaire
du docteur militaire qui
est bien embêtant quand
on a le souci d'autre chose

J'admirer mais ne partez
pas votre optimisme je
comprends hélas que trop
le redoutable matériel
dont vous parlez qui n'est
pas supérieur à celui
qui nous fait du mal
Croyez le bien.
Peut-être des circonstances
externes nous aideront
elles mais c'est tout

pour l'acquisition je n'y tiens pas
du tout je préfère attendre la
fin de la guerre maintenant au point
exposé en conséquence je serais
bien content si vous parlez les
tableaux chez vous

Bien à vous

à demain 82^e J - 18^e B^e
S^e 208

Pedro de Alcântara - DOM PEDRO II du Brésil (1825.1891)
Second et dernier Empereur du Brésil

Ensemble de sept lettres autographes signées.

Huit pages in-8° au total, en français.
Rio. Brésil. De février 1880 à mars 1882

Extraordinaire correspondance scientifique de Dom Pedro II au physicien Arthur Morin et à l'ingénieur Henri-Édouard Tresca.

L'Empereur évoque ici, avec passion, les avancées scientifiques, physiques, géologiques, astronomiques, de Louis Pasteur, de Ferdinand de Lesseps, de Thomas Edison, d'Emmanuel Liais, de Chevreul, ...

Homme de bien, de sciences, de culture et de progrès, Dom Pedro II régna durant cinquante-huit années sur le Brésil. Ayant hérité, à la succession de son père en 1831, d'un Empire au bord de la ruine, il transforma son pays en profondeur pour élever le Brésil en une puissance libre, civique et émergente sur la scène internationale.

Considéré généralement, encore aujourd'hui, comme le plus grand homme de l'Histoire Brésilienne, son comportement suscita le respect et l'admiration de nombreux savants et écrivains européens tels que Darwin, Hugo, Pasteur, Bell, ou Nietzsche.

« *Je suis né pour me consacrer à la culture et aux sciences* » écrivit-il dans son journal intime en 1862. Parlant plus de dix langues, il fut membre de la Royal Society, de l'Académie des Sciences de Russie et de Belgique, de la Société géographique américaine, il est élu, en 1875, à l'Académie des Sciences en France. Souhaitant mettre ses connaissances au service de son pays, il développa activement l'éducation nationale, la recherche scientifique et artistique.

Très belle correspondance d'un très grand homme.

. 15 février 1880. « *Général, Liais m'a écrit hier et selon ses instructions j'ai envoyé un télégramme à votre Académie sur la comète. Je l'ai vue pour la première fois le 4 peu après 8 h du soir à Petrópolis entre le Sud et l'Ouest. Je ne l'ai plus revue. Le ciel était nuageux le 4. Liais dit n'avoir pas vu le noyau qui se trouvait sous l'horizon et que la queue vue pour lui avait 60° de longueur. J'espère pouvoir envoyer une note précise. J'ai déjà lu les observations de Mr Moncel à propos de la lampe électrique Edison, cependant je crois que l'électricité remplacera le gaz d'éclairage. Je retourne ce soir à Petrópolis. Je n'ai pas encore pu lire les livres de (?) et de Daubrée comme ils le désirent, mais je leur en écrirai aussitôt. Le séjour de De Lesseps dans l'isthme de Panama m'inquiète à cause du climat. Il y a eu de grandes crues. Adieu ! A bientôt ! Bien des souvenirs à tous ceux que vous aimez. Dom Pedro de Alcantara. »*

.../...

c Mr

c Mr

Le voyage dans la province de
 l'Oran fut incessant pour moi
 on a cependant mis des fonds
 difficiles pour me rassembler des
 lectures régulières et je ne puis à pré-
 sent que reprendre cette correspondance
 me procurez sans de renseignements de
 votre part. Je suis avec le plus grand
 intérêt à la discussion entre Pasteur et
 Blanchard sur les jansénistes et Gargu-
 je penche à la dernière je trouve
 l'opinion de Blanchard très accepta-
 ble. Le monde des infirmes pe-
 tits est difficile à connaître même un peu.

J'attends avec impatience vos informations
 sur le même étalon.

Adieu! Bien de souvenirs à vos et
 Comptez toujours sur les sentiments de
 votre affectionné

L. L. d'Alençon

Mardi 15 Juin 1880

Il a déjà publié un beau
ouvrage sur le pays
de France et
s'attachera
à le faire
dans
un
ouvrage
sur le même
Comptes
Bien de souvenirs
votre affect
Jun 1850

Mr
L'ouvrage sur la Province de
Dumoulin sur l'histoire de
m'a cependant mis dans de
difficultés pour me proposer
lectures régulières et je ne
peux que reprendre ces
travaux. Je suis avec il
votre intérêt à le discuter
Blanchard sur les
je pense à le faire
l'opinion de Blanchard
ble. L'ouvrage sera
attends avec impatience
sur le même
Comptes
Bien de souvenirs
votre affect
Jun 1850

avec
surtout
Comp
leurs
insigne
ceux
Pastor et
France
même
m

. 11 avril 1880. « Mr le Professeur, J'ai lu avec beaucoup les derniers comptes rendus. Je vois que la dispute entre les chimistes continue toujours. J'attends avec impatience l'éloge de Belgrand, je n'en ai lu que des extraits. Je vous envoie une lettre encore adressée à notre regretté Général. J'y parle de la comète. C'est Liais qui m'a prié d'envoyer les deux télégrammes à l'Académie. Comment va l'affaire du mètre ? J'ai hâte de lire ce que l'on publie à ce sujet. Votre affectionné Dom Pedro d'Alcantara. »

. 15 juin 1880. « Le voyage dans la province de Param fut intéressant pour moi. Il m'a cependant mis dans de grandes difficultés pour me rattraper dans mes lectures régulières et je ne puis à présent que reprendre cette correspondance qui me procurera tant de renseignements de votre part. Je suis avec le plus grand intérêt la discussion entre Pasteur et Blanchard sur les parasites et quoique je penche à la panspermie je trouve l'opinion de Blanchard très acceptable. Que ce monde des infiniment petits sera difficile à connaître, même un peu. J'attends avec impatience vos informations sur le mètre étalon. Adieu ! Bien des souvenirs à vous et comptez toujours sur les sentiments de votre affectionné Dom Pedro d'Alcantara. »

. 15 janvier 1881. « Mr, Le Ministre a une réponse sur l'affaire du mètre et je vous remercie d'avoir remplacé avec un si pieux souvenir notre excellent général. Les communications sur la photophonie m'intéressent beaucoup et je continue à être un lecteur assidu des comptes rendus. Je vous prie d'agréer mes meilleurs souhaits de nouvelle année ainsi que de les transmettre de ma part à ceux que vous savez combien j'estime. J'espère que Chevreul m'enverra ce qu'il aura publié de ses nouveaux travaux. Qu'elle nature privilégiée ! Je vous écrirai de Pétrópolis moins laconiquement. Votre affectionné, Dom Pedro d'Alcantara. »

. 14 juin 1881. « Mr, Je vous recommande le Dr Martino Peireira. Il est Professeur agrégé de l'Ecole de médecine de Rio et jeune homme de beaucoup de talent. Il a déjà publié des livres de chimie, mais c'est la physique pour laquelle il a une grande prédilection qu'il va surtout étudier en Europe. Je suis sûr que vous lui serez d'une grande aide dans ses études et que le voyage de Mr le Dr Peireira me donnera de nouvelles occasions de montrer ma reconnaissance envers ceux qui ont été si bienveillants pour votre tant affectionné Dom Pedro d'Alcantara. »

. 9 août 1881. « Mr, Malheureusement je n'ai que fort peu de temps pour vous écrire. Je vous prie de présenter à (?) à l'Académie. Je lis toujours ses comptes rendus. La note sur la pile voltaïque énergique et constante de Reynier m'a beaucoup intéressé. Cette manifestation de la force deviendra chaque jour plus utilisable. La nomination de (?) m'a beaucoup plu. Il a été toujours été formidable pour moi. Bien des souvenirs à tous et croyez-moi votre bien affectionné Dom Pedro. »

. 18 mars 1882. « Mr, J'ai reçu de vos nouvelles (...) Je n'ai pas de sujet important pour cette lettre, mais je ne pouvais que vous exprimer le chagrin que m'a causé la mort de Decaisne. Il sera bien regretté par tous ceux qui aiment la science et estiment les beaux caractères. Je sais que les questions des accumulateurs électriques et de la transmission à distance n'avancent pas. J'ai vu avec plaisir Gaudry entrer à l'Académie. Donnez-moi quelquefois de vos nouvelles et comptez toujours sur l'amitié de Votre bien affectionné Dom Pedro d'Alcantara. »

6.500 €

-24-

Jacques DUTRONC (1943-)

Manuscrit autographe.

Une page in-8°. SlnD (2018).

Superbe quatrain introductif de la chanson mythique *Il est cinq heures Paris s'éveille*.

*Je suis le dauphin
De la place Dauphine
Et la place Blanche
A mauvaise mine ...
Etc.
Etc.*

Il est cinq heures, Paris s'éveille fut écrite et composée par Jacques Lanzmann et Jacques Dutronc en 1968.

1.500 €

Je mis le drapeau
de la place Dauphine
et la place Blanche
à mauvaise mine ...

etc.

etc.

-25-

Albert EINSTEIN (1879.1955)

Lettre signée à Gertrud Warschauer.

Une page in-4° en allemand.

Knollwood, Saranac Lake (New-York) 31 juillet 1940.

Belle lettre d'Einstein constatant, avec désespoir, la situation géopolitique et les méfaits de l'Allemagne nazie tandis que la guerre fait rage.

« Chère Gertrud Warschauer, Je suis heureux de vous savoir en Angleterre en cette période terrible, et je pense au temps ancien, insouciant, à la partie de navigation à voile qui m'a sauvé d'un dîner à l'Adlon. Lorsque le globe me parviendra, j'espère que la répartition des puissances se sera favorablement modifiée par rapport à l'actuelle. En exprimant l'espoir que vous et votre mari surmonterez heureusement cette sombre période, je reste, avec mes salutations cordiales, votre A. Einstein. »

L'Hôtel Adlon, évoqué ici par Einstein est un Palace berlinois, haut lieu de réunions nazies durant la deuxième guerre mondiale.

4.500 €

(bis 15.9.) Knollwood
Saranac Lake
N.Y.

den 31. Juli 1940

Liebe Gertrud Warschauer:

Ich bin froh, ~~xxxx~~ Sie in dieser furchtbaren Zeit
in England zu wissen und denke an die ferne sorglose Zeit und
die Segelpartie, welche mich vor einem Adlon-Dinner gerettet hat.
Wenn einst der Globus ankommen wird, hoffe ich, dass die Verteilung
der Mächte gegen die jetsige sich vorteilhaft und ebenso stark ver-
ändert haben wird als gegenüber den auf dem Globus angezeigten.

Indem ich der Hoffnung Ausdruck gebe, dass Sie und Ihr
Mann diese böse Zeit mit Glück überstehen, bin ich

mit herzlichen Grüßen

Ihr

A. Einstein.

Albert EINSTEIN (1879.1955)

Lettre signée à Ernst Sos.

Une page in-4° en allemand.

Princeton. 21 avril 1946.

« Nos efforts n'ont pas été vains pour faire partager aux profanes une vision claire des missions et des méthodes de notre science. »

Belle lettre d'Einstein à propos de son ouvrage *Evolution of Physics* et de son confrère et co-auteur Leopold Infeld.

« Très cher Monsieur Sos, Votre amicale lettre du 17 mars m'a procuré une joie réelle ; la seconde que j'éprouve grâce au livre «Evolution of Physics». La première fut de pouvoir, grâce à ce même livre, assurer ponctuellement un moyen de subsistance à mon collègue Infeld qui n'avait, à l'époque, aucun poste. D'autant plus après avoir échoué à procurer une bourse d'études à cet homme compétent, et alors récemment immigré aux États-Unis. Ma seconde joie n'est pas moins grande que la première, car votre lettre montre que nos efforts n'ont pas été vains pour faire partager aux profanes une vision claire des missions et des méthodes de notre science. Bien cordialement et avec mes remerciements, Votre Albert Einstein. »

Fuyant les terreurs nazies, le physicien polonais **Leopold Infeld** (1888.1968) quitte son pays en 1933 et s'installe aux États-Unis en 1936 où il devient collaborateur d'Einstein à Princeton. Pour financer la suite de son séjour à Princeton, il écrit avec Einstein, en 1938, *L'Évolution des idées en physique (Evolution of Physics)*, puis publie conjointement trois articles sur le problème du mouvement en relativité générale.

4.800 €

den 21. April 1946

Herrn Ernst Sos
Zivatar utca 5
Budapest II
Ungarn

Sehr geehrter Herr Sos:

Ihr freundlicher Brief vom 17. März bedeutet die zweite wirkliche Freude, die ich an dem Buch "Evolution of Physics" erlebt habe. Die erste bestand nämlich darin, dass ich durch dasselbe meinem damals stellenlosen Kollegen Infeld einen zeitweisen Lebensunterhalt verschaffen konnte, nachdem es mir nicht gelungen war, dem tüchtigen, neu-eingewanderten Manne ein Studien-Stipendium zu verschaffen. Die zweite Freude ist nicht geringer als die erste, da Ihr Brief zeigt, dass unsere Bemühungen, dem Fernerstehenden eine klare Idee von Zielen und Methoden unserer Wissenschaft zu vermitteln, nicht erfolglos gewesen sind.

Mit freundlichen Grüßen und Dank

Ihr

A. Einstein

Albert Einstein.

Paul ÉLUARD (1895.1952)

Lettre autographe signée.

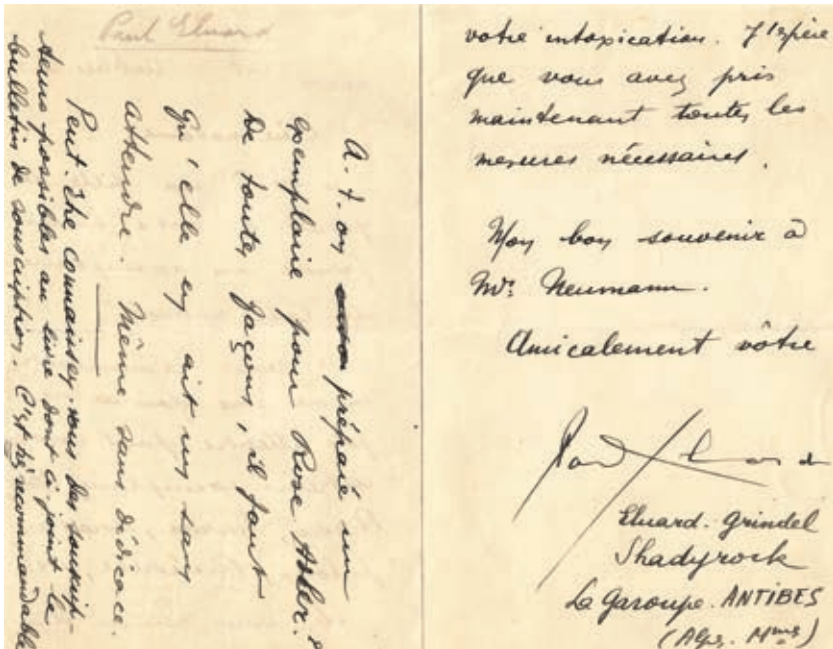
Trois pages in-8° sur papier à en-tête du Sénat.
Antibes (1938)

Belle lettre d'Éluard faisant envoyer des exemplaires de son recueil de poésies à ses amis
Picasso, Dalí, Penrose, ...

« Chère Madame, Je dis à ma fille de passer à votre bureau prendre un exemplaire de « Cours Naturel ». Je vous recommande encore une fois de ne pas attendre pour envoyer certains exemplaires : Dali, Picasso, Penrose, Dora Maar, Jaloux, Renéville, etc... Êtes-vous remise de votre intoxication. J'espère que vous avez pris maintenant toutes les mesures nécessaires. Mon bon souvenir à M. Neumann. Amicalement vôtre. Paul Éluard. A-t-on préparé un exemplaire pour Rose Adler ? De toutes façons, il faut qu'elle en ait un sans attendre. Même sans dédicace. Peut-être connaissez-vous des souscripteurs possibles au livre dont ci-joint le bulletin de souscription. C'est très recommandable. »

Cours Naturel est un recueil de poésies publié aux éditions du Sagittaire en 1938.

1.300 €



SÉNAT

Antibes. lundi

Chère madame,

je dis à ma fille de
passer à votre bureau
prendre un exemplaire
de "Cours naturel".

Je vous recommande
encore une fois de ne
pas attendre pour envoyer
certains exemplaires : Dali,
Picasso, Penrose, Dora Maar,
Jaloux, Renéville, etc...
Etc. vous remise de

-28-

Max ERNST (1891.1976)

Le Musée de l'Homme / La pêche au soleil Levant

Catalogue d'exposition 1965. Galerie Alexandre Iolas. New York – Paris – Genève.

Volume in-8° broché. Illustrations en noir et en couleurs. Textes de Max Ernst.

L'un des 2000 exemplaires sur couché Van Gelder.

Très bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé avec deux dessins originaux.

« Pour Hélène Anavi, son ami Max. »

L'américaine d'origine libanaise, Hélène Anavi, fut danseuse dans sa jeunesse. Elle entra dans le monde artistique grâce à son époux Claude Hersaint. Ensemble, ils rassemblèrent l'une des plus grandes collections d'œuvres d'art contemporain de l'époque. Héritière de cette fabuleuse collection à la mort de son mari, amie des peintres (dont Balthus dont elle fut le modèle), excentrique, elle fit preuve d'une immense générosité en léguant une grande partie des fonds issus de la vente de sa collection de peintures, pour la découverte du système d'histocompatibilité des leucocytes (dit système HLA). Cet apport financier permit le lancement du Centre d'Études du Polymorphisme Humain et le décryptage du génome humain.

950 €

MAX ERNST

LE MUSÉE DE L'HOMME

suivi de

LA PÊCHE AU SOLEIL LEVANT

Pour Hélène Anavit



sur un

may

*Alexandre Tolas
New York, Paris, Genève*

-29-

Max ERNST (1891.1976)

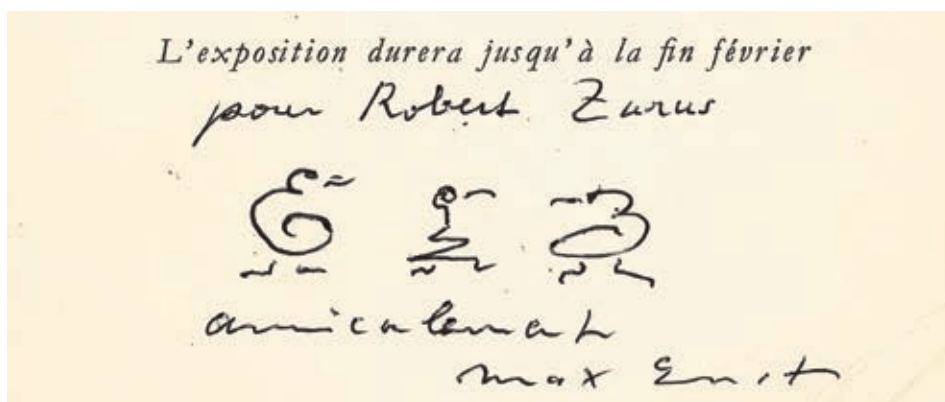
Carton d'invitation à l'exposition de l'artiste : *Écrits et œuvre gravé.*

Rare relique de l'exposition d'Ernst qui se tint dès janvier 1964
à la galerie *Le Point Cardinal*, à Paris.

Beau document imprimé recto-verso et enrichi d'un envoi autographe signé de Max Ernst
portant trois dessins originaux.

« Pour Robert Zurus. Amicalement. Max Ernst. »

750 €



m a x e

r

n

s

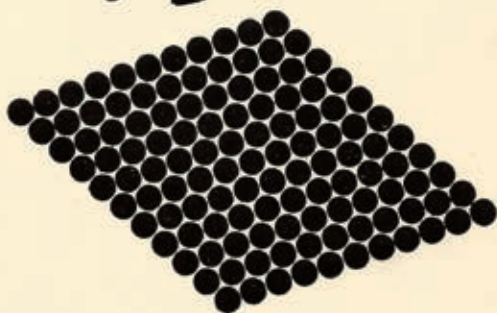
t

Ecrits

et

œuvre

gravé



-30-

Joseph FOUCHÉ (1759.1820)

Lettre autographe signée à Eugène F.A d'Arnauld, Baron de Vitrolles.

Une page petit in-4°.
(Paris). 7 août 4 heures (1815).

« *La suppression de l'Indépendant par l'arrêté d'aujourd'hui est une leçon qui rendra tout le monde sage.* »

Fouché, Ministre de la Police du Roi Louis XVIII, prend un arrêté contre la liberté de la Presse et met en place la terreur policière de la censure.

« *J'envoie à Monsieur le Baron de Vitrolles le rapport sur la liberté de la presse, et l'ordonnance du Roi sur la librairie et les journaux. Je prie Monsieur le Baron de Vitrolles de vouloir bien le soumettre à la signature de sa Majesté. La suppression de l'Indépendant par l'arrêté d'aujourd'hui est une leçon qui rendra tout le monde sage. L'ordonnance ne saurait paraître plus à propos. Je renouvelle à Monsieur le Baron de Vitrolles l'assurance de ma haute considération et de mon attachement. Le Duc d'Otrante.*»

Fouché fit brutalement supprimer le journal *L'Indépendant* en raison de la publication par celui-ci d'un article critiquant les poursuites engagées contre Charles Angélique de La Bédoyère, fidèle de l'Empereur Napoléon.

L'ordonnance signée par Louis XVIII parut le 10 août. Celle-ci soumettant les journaux à la censure d'une commission nommée par le Roi sur la présentation du Ministre de la Police.

Eugène François auguste d'Arnauld (1774.1854), Baron de Vitrolles, fut secrétaire d'État provisoire en 1814 et tint un rôle important lors de la première Restauration. Durant les Cent-Jours, il tenta de soulever le Midi, mais fut emprisonné à Vincennes puis à l'Abbaye. Élu député ultraroyaliste en août 1815, il devint Ministre d'État et membre du Conseil Privé créé par Louis XVIII.

Réf. *Le dossier secret de Fouché*. Eugène Forgues. Ed. Émile Paul. Page 50.

2.500 €

J'envoie à Monsieur le Baron de Vitrolles
le rapport sur la liberté de la presse, et
Merdennan du Roi sur la liberté de
la presse. Je prie Monsieur le Baron de
Vitrolles de vouloir bien le faire remettre à
la signature de sa Majesté. La suppression
de l'indigence par des écoles d'artisans
est un moyen qui rend tout le monde sage.
L'ordonnance ne saurait paraître plus à propos.
Je renouvelle à Monsieur le Baron de Vitrolles
l'assurance de ma haute considération et
de mon attachement. Le Roi (Louis XVI)

7 août 1789

-31-

Tsugouharu FOUJITA (1886.1966)

Dessin original signé - Visage de femme.
Mine de plomb et estompe sur papier calque.
Signée à l'encre en bas à droite.

Format 13,5 x 11 cm.

Succession Kimiyo Foujita 29 octobre 2013.

2.500 €



-32-

Serge GAINSBORG (1928.1991)

Manuscrit autographe signé.

Une page in-4°. SInd (1988).

Remarquable manuscrit de l'artiste travaillant à la mise en scène de la chanson introductive des concerts au Zénith de Paris, « *You're under arrest* ».

Inspiré de l'univers underground new-yorkais, l'artiste esquisse ici une version *live* de sa chanson imaginant une introduction en rap.

Il joue ensuite sur les mots, à son habitude, faisant fusionner « *again* » et « *Gainsbourg* » pour livrer un néologique « *againsbourg* ».

Très rare document enrichi d'une large portée musicale de la main de l'artiste.

« *Peut-être rap avant you're under arrest. Don't be afraid by of me. I'm trying to be like you. Once more. Once again. Sbourg. Once again. Once againsbourg. Once again. I'm not him. I'm not you. I'm a gainsbourg.* »

Sorti le 2 novembre 1987, *You're Under Arrest* est le dix-septième et dernier album studio de Serge Gainsbourg. Concept-album consacré aux amours d'un homme d'âge mûr pour une jeune femme, Samantha, le contenu de ce disque est hautement sexuel et provocateur.

Le titre *You're Under Arrest* est une référence à l'album homonyme de Miles Davis, sorti deux ans plus tôt.

15.000 €

neither rap about you or under
don't be afraid ~~of~~ me

I'm trying to be like you

~~once more~~
once again ***
showing
once again



him not him
x m not you
y m showing

-33-

Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Photographie originale.

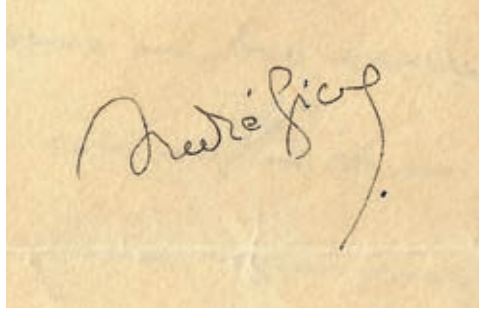
Tirage argentique figurant Gainsbourg et Screamin' Jay Hawkins dans la rue.
Paris. (1983). Format 18 x 24 cm.

Jalacy Hawkins alias **Screamin' Jay Hawkins** (1929.2000) est un auteur compositeur interprète de rythm' and blues américain.

Gainsbourg et Hawkins érucèrent un duo mémorable : *Constipation Blues*, en juin 1983, sur le plateau de l'émission *Sex Machine*.

750 €





-34-

André GIDE (1869.1951)

Lettre autographe signée à l'écrivain Louis-Raymond Lefèvre.

Une page 1/2 in-8°. 18 novembre 1932.

« Mon cher Lefèvre, Oui, voici bien longtemps...

Ce n'est pas seulement pour vous que j'ai gardé le silence. J'ai passé un fort mauvais été ; je me cachais comme fait un chien malade. A présent que (mais depuis quelques jours seulement) je vais mieux, je peux en rire, mais la joie, depuis le printemps, désertait mon cœur. D'où mon silence. Depuis ces pages de journal que vous avez pu lire, je n'ai rien écrit. Votre bonne lettre me fait sentir le plaisir que j'aurais de vous revoir. Mais il faut remettre cela par delà mon voyage en Allemagne. Je quitte Paris dans deux jours et retourne à Berlin où j'étais au début du mois. Mais je ne resterai pas là bas si longtemps que je ne puisse vous dire : à bientôt, j'espère. »

450 €

18 Nov. 32.

Mon cher de sevre

Oui, voici bien long temps... ce n'est pas
seulement pour vous que j'ai gardé le
silence. J'ai pensé un fort mauvais état;
je me cachais comme un ^{faux} chien malade;
à présent que (mais depuis quelques
jours seulement) je vais mieux, je
peux en rire, mais la fièvre, depuis le
printemps, dévotait mon cœur. D'où
mon silence. Depuis ces pages de journal
que vous avez pu lire, j'en ai rien écrit.

Votre bonne lettre me fait sentir le
plaisir que j'aurais de vous savoir. Mais
il faut remettre cela par de là mon
voyage en Allemagne. Je quitte Paris

-35-

Sacha GUITRY (1885.1957)

Dessin original signé - Portrait de Jacques-Henri Lartigue.

Mine de plomb sur papier fort.

Sans date (Circa 1925).

Format 18 x 24 cm.

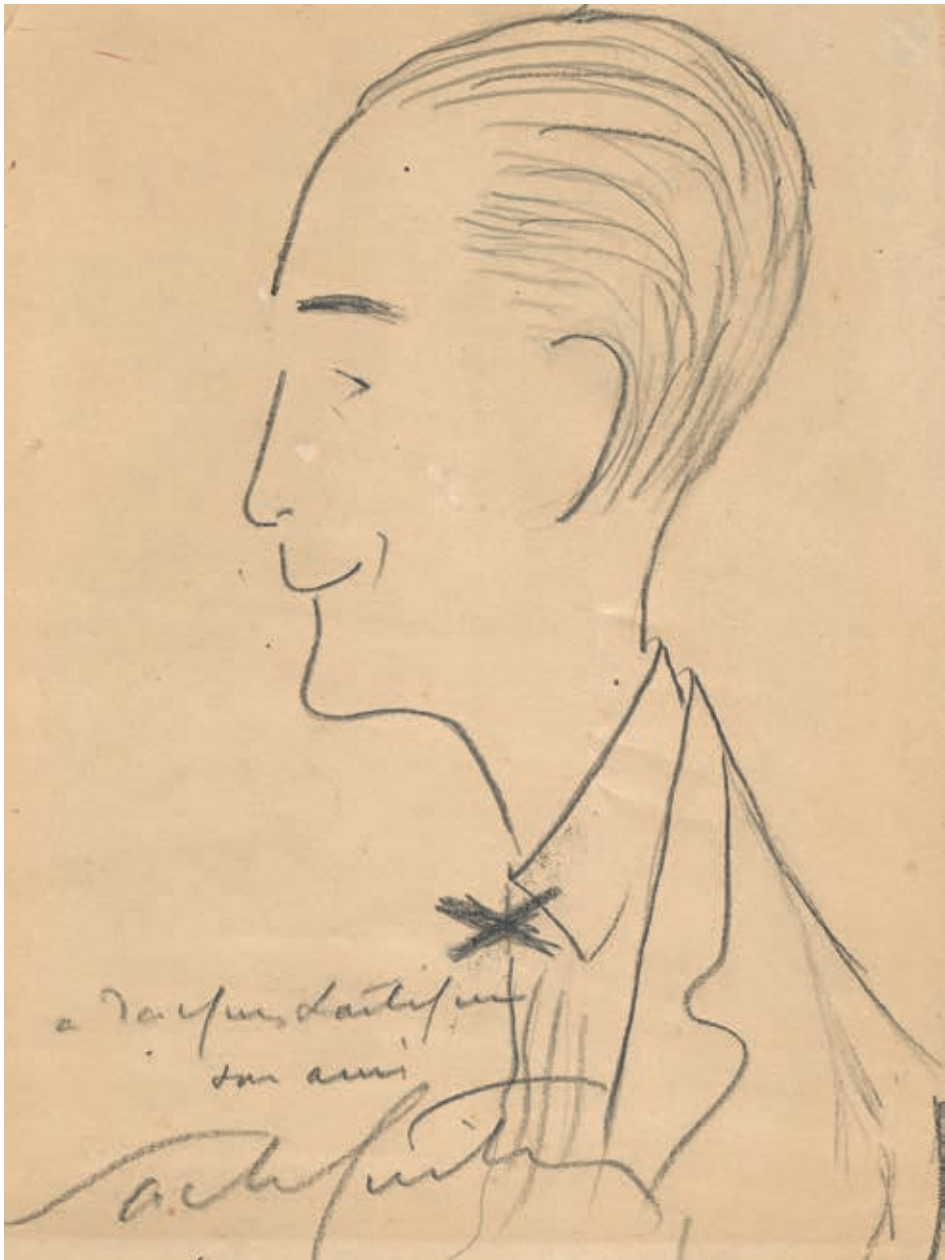
Légère insolation sur 0,4 cm en marge basse.

Superbe portrait figurant son ami Jacques-Henri Lartigue de profil,
dédiacé en marge inférieure gauche :

« *A Jacques Lartigue, son ami Sacha Guitry.* »

Ancienne collection Jacques-Henri Lartigue.

1.400 €



-36-

Sacha GUITRY (1885.1957)

Dessin original signé - Portrait d'Yvonne Printemps.

Mine de plomb et crayons gras sur papier fort.

Sans date.

Format 21 x 27 cm.

Superbe portrait figurant son épouse Yvonne Printemps de profil.

Ancienne collection personnelle Jacques-Henri Lartigue.

1.900 €



-37-

Keith HARING (1958.1990)

Photographie originale numérotée.

Cliché de Serge Benhamou. Tirage numéroté 1/10.

Format 30 x 40 cm.

Tampon du photographe au dos du cliché.
Numérotation (1/10) et signature manuscrite.

850 €



-38-

Keith HARING (1958.1990)

Dessin original signé.

Encre Sumi sur papier. Sans titre. 1986.
Signé et daté en marge inférieure droite par l'artiste.

Format à vue 35 x 43 cm.

Magnifique œuvre de l'artiste américain laissant ici suggérer un éventuel portrait de Salvador Dalí.

Provenance :

- . L'artiste.
- . Collection privée, New York.
- . David Goldman, New York, 1999.
- . Mark Borghi Fine Arts, New York, 2017.
- . Autographes des Siècles, 2019.

Exposition :

- . *“Matera Universo Pop. Haring, Indiana, Lichtenstein, Rauschenberg and Warhol.”*
Sassi Foundation, Matera, Italie. 18 novembre 2017 – 4 février 2018.
- . Œuvre illustrée au catalogue, pages 18-19.

Certificat :

- . Certificat d'authenticité de la Fondation Keith Haring, daté du 22 février 1999 et enregistré sous le n° 111810V43.

185.000 €



Ernest HEMINGWAY (1899.1961)

Lettre autographe signée « Papa » à son ami Roberto Herrera.

Deux pages in-8° sur papier à en-tête de l'hôtel Ritz.
(Paris) 27 décembre 1957. Début de lettre en espagnol, puis en anglais.

Belle lettre d'Hemingway, d'humeur morose, réglant tout d'abord quelques détails matériels relatifs à sa famille et à son fils Bumby, avant d'évoquer sa passion de la pêche, son célèbre bateau *Pilar* et sa maison de *Finca Vigia*.

Taciturne, il s'attarde sur le conflit israélo-palestinien de 1957 : *"The only people who did good business this year were the Jews killing Arabs"*. Il confie également la nécessité de se remettre à ses travaux littéraires : *"I must get back to work and try to make some money"* et son prochain retour à Cuba.

« Muy querido monstruo, muchas gracias para tu carta de 18. Menos mal que todo ha pasado bien. Hoy escribi a Gigi mandando sus cheques en el primer address of his I had since he left the Finca. You have probably seen Bumby and family. A letter from him yesterday said they were arriving today. I sent him today checks for René for the month and the weeks of January. Everything paid until the 1st of February. I hope to be back in the first week of February. Mary will leave to go to Minneapolis from NY to see her mother. She is now under complete nursing care and I must get back to work and try to make some money. Don't know how will write on the no eat no drink bases but I suppose a little more anyway than dead. The photos of the boat are very good. Thank you very much. Now there are no more fish. I don't know what we can do with boat. But maybe the fish will come back. I think the buoyo have pretty well killed them off and the current certainly seems to have But maybe things will change. Feel gloomy today. We sail back on the 23rd on Ile de France and I will come down as soon as I can. Mary's mother abandoned Christian Science for herself as soon as she had any pain. Christian Science was good for her husband she thought and let him have it until his bladder burst. And then made him stop taking medicine (hormone) against the cancer. But when she couldn't sleep at night (on account of sleeping all day) she demanded to leave the CS. (...) Now she has been in hospital and is very much better, and is now in good nursing home. So if you know any good stories tell them to me so I can write them and keep everybody well paid and happy up in Minneapolis. Sorry things are so dull there. The only people who did good business this year were the Jews killing Arabs. It was a good thing you didn't go with the circus though. (...) Hope Bumby and family will leave some of the Finca intact. Best always from your old friend and socio. Papa. Enclosed is Christmas. Best to all. Papa. »

Roberto Herrera, ami espagnol d'Hemingway, s'occupait des affaires de l'écrivain et de sa maison de *Finca Vigia* à Cuba lors de ses voyages hors de l'île.

C'est au cours de l'été 1957, date de notre lettre, qu'Hemingway débuta la rédaction d'un texte qu'il projetait de titrer *Vignettes parisiennes*. Mary Hemingway en choisit finalement le titre : *Paris est une fête*. Le grand écrivain écrivit ce livre à Cuba, en Espagne, et, bien sûr, dans la capitale française. Le texte n'est pas fini quand l'auteur se donne la mort en 1961. L'ouvrage sera publié à titre posthume en 1964.

5.500 €



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
RITZOTEL-PARIS

Hôtel Ritz
15, Place Vendôme
Paris

17/12/57.

Muy querido Monstruo:

para tu carta de 18. También recibí una ~~foto~~ muchas gracias
de Sinsky. Me da mal que todo ha pasado bien.
Hay escrito a Gigi mandando sus cheques, es
el primer ~~o~~ address of his & had since he left
the Finca. you have probably seen Benby and
family. a letter from him yesterday said they were
arriving today. I sent him today checks for René
for the month and the weeks of January.
Everything paid up until the 1st of February. I hope
to be back in the first week of Feb.
Mary will have to go to Minneapolis from N.Y. to
see her mother. she is now under complete nursing
care and I must get back to work and try to
make some money. Don't know how well I write on
the no eat no drink basis but I suppose a little
more, anyway, than dead.
The photos of the boat are very good. Thank you
very much. Now there are no more fishes - don't
know what we can do with boat. But maybe
the fish will come back. I think the buoy. Dave
pretty well killed them off and the current
certainly seems to have shifted.

José-Maria de HEREDIA (1842-1905)

Ensemble de deux lettres autographes signées.

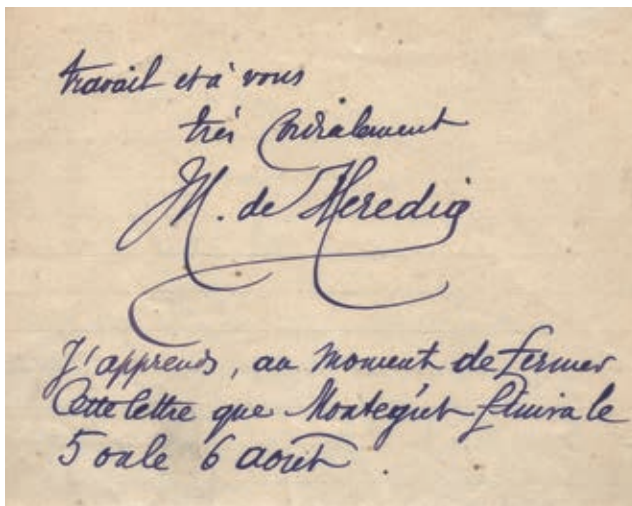
Une page ½ in-8° et une page in-8°, sur papier à en-tête *Le Journal*.
Paris, 14 juillet 1900 et 23 juillet 1900.

Heredia attend le roman de son correspondant pour le faire publier au *Journal*.

« 14 juillet 1900. Montégut fera encore 30 feuilletons. Basez-vous là-dessus, et aussitôt fait, **envoyez-moi votre roman. On veut que je le lise. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce n'est qu'une cérémonie. Mais soyez exact, sans cela Bertrand qui vous a cédé son tour le reprendrait ou Weber qui est tout imprimé viendrait à votre place, et Bertrand après, ce qui vous renverrait à cinq mois. Ici, il fait chaud. On doit se battre qqe peu au bois. Le Président est rentré sans encombre sauf un cri de « Mort à Loubet ! »** poussé (chose étrange) par un employé des contributions de Roubaix. Sur ce, cher ami, bonne santé et bon travail et à vous. J.M. de Heredia. J'apprends, au moment de fermer cette lettre que Montégut finira le 5 ou le 6 août. »

« 23 juillet 1900. Mon cher ami, Montégut finit plus tôt qu'on ne croyait, à la fin de la semaine. Envoyez-moi donc votre manuscrit le plus tôt possible. Si vous n'êtes pas prêt, nous ferons passer Weber qui est tout imprimé et je tâcherai d'obtenir de Bertrand qu'il recule d'un mois pour vous. Envoyez le manuscrit à mon nom au journal. »

350 €



LE JOURNAL

QUOTIDIEN
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE
ET POLITIQUE

100, RUE DE RICHELIEU, 100
PARIS

Paris, le 14 Juillet 1900

Mon cher ami,

Montégut fera encore 30 feuilletons
Dax - vous la - després et, au plus tôt fait,
enverrez - moi votre roman. On veut
que je le lise, j'en ai pas besoin de vous
dire que ce n'est qu'une cérémonie.
Mais soyez exact, sans cela Bertrand
qui vous a cédé son tour le reprendrait ou
Weber qui est tout imprimé vendrait à
votre place et Bertrand après, ce qui vous
renverrait à 5 mois.

Ici, il fait chaud - on doit se battre qqe
peu au bois - Le Président est tenu sans
encombre sauf au cri de Mart a Loulet!
poufou (chose étrange) par un employé de
contributions de Roubaix
Sur ce, cher ami, Bonne santé et bon



-41-

Georges REMI, dit HERGÉ (1907.1983)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant Hergé en buste, cigarette à la main.

Format 18 x 24 cm.

Photographe : Guy Aguiraud (Paris).

Tampon au dos.

450 €

Georges REMI, dit HERGÉ (1907.1983)

Carte autographe signée.

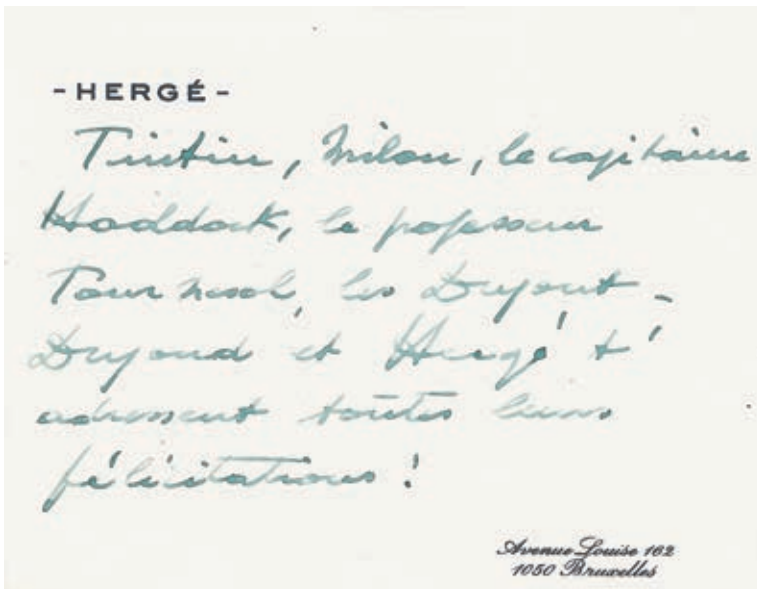
Une page in-12° oblongue sur papier à son en-tête.
Bruxelles. Sans date.

Superbe document d'Hergé citant les principaux héros des aventures de Tintin.

*« Tintin, Milou, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol,
les Dupont-Dupond et Hergé t'adressent toutes leurs félicitations ! »*

Nous joignons un tirage photographique d'Hergé le représentant de profil.

3.500 €



43

(HERGÉ) - Studios HERGÉ

Dessin original.

Une page (25 x 26 cm) encadrée.

Encre de Chine pour une illustration destinée aux studios Belvision représentant Tintin dans différentes attitudes.

Dessin réalisé à la fin des années 60 / Début des années 70.

Joint : certificat d'authenticité d'Éric Leroy (expert B.D. chez Artcurial).

4.800 €



... soit à ...
... ayant des ...
... à faire ...
... sommes ...
... fils et moi ...
... sans l'idée ...
... recevoir ...
... de départ ...
... le soleil ...
... et il ...
... sommes ...

Heure

... ma bien respectueuse sympathie ...
... vous ...

Adieu

7 H 45

... votre mari ...
... le moyen de ...
... comme moi ...
... cherant à la raison ...

-44-

Pierre-Jules HETZEL (1814.1886)

Correspondance autographe signée avec Mesdames Escalier et Blanchard.

Ensemble de 50 lettres (8 lettres autographes signées et 42 lettres signées, certaines avec apostilles autographes).

Paris, Bellevue, Monte-Carlo entre 1876 et juillet 1885.

Environ 150 pages manuscrites au total au format in-8°.

Très émouvante correspondance de fin de vie de l'éditeur français, laissant entrevoir ses souffrances physiques et ses questionnement sur la mort.

.../...

« Vous êtes jeune, vous seriez trop jolie si vous n'étiez pas en même temps que très bonne, très droite (*votre bienvenue au monde sourit dans tous les yeux – comme à l'enfant de Victor Hugo*). Cela n'a jamais dégouté personne de vous regarder. Il n'est pas un être en France qui serait fâché d'être votre père, votre mère, votre ami. Vous êtes une créature intelligente, peut-être un peu trop douée (...) Il n'est guère de femme au monde qui serait disposée à changer presque tout avec vous. Que vous manque-t-il donc pour être la plus heureuse des petites femmes que Dieu s'est donné le plaisir de faire ? Une seule chose. Vous ne savez pas encore assez que le bonheur consiste surtout à savoir se passer de bonheur ici-bas (...) *Nous nous croyons chez nous sur la Terre. C'est une bêtise ; nous n'y sommes qu'en garni. D'un bout à l'autre de notre vie, nous ne sommes jamais qu'en voyage...* »

« *Je suis malheureux comme les pierres. Je n'oserai même plus implorer la pitié (...)* Ca ne va plus, obligé de dicter le reste... »

« *Monte-Carlo. Se trouve aujourd'hui le premier feuilleton d'une série de petits contes, des souvenirs d'enfance, que je mets sur le dos d'un Général, mais qui me sont tout personnels. Ne les lisez pas en feuilletons, je vous les donnerai en volume. Ils sont écrits depuis quinze mois et ce sera, si ma main ne se guérit pas, la Dernière œuvre de mes bêtes de doigts...* »

« 8 sept. 81... Vous avez bien manqué à nos affaires depuis quelques temps, j'ai eu des livres anglais et des manuscrits français, pour lesquels vos lumières m'auraient été bien nécessaires. *Si nous étions plus voisins à Paris, nous établirions un courant de travaux, de lectures qui feraient grand bien à la main d'Hetzel...* Quand votre mari viendra à Paris, s'il se trouvait vers onze heures et demie du côté de la rue Jacob, dites lui donc de venir nous demander à déjeuner au cabaret. Je lui donnerai des huitres, des perdreaux... Tout ce qu'il y a de plus cher - à moins qu'il ne préfère les œufs sur le plat. »

« 10 mars 82. *J'ai la patte absolument hors de service, et vous écrire sans pouvoir bavarder nez à nez, l'œil dans l'œil, c'est-à-dire directement et de ma main comme si nous causions, m'est un supplice. Il fait le plus beau temps qu'un mortel puisse rêver, cela s'assortit mal avec le temps gris que les années amassent autour de vieilles âmes. (...)* C'est étonnant comme le sentiment et l'émotion sont rares, on dirait que dans mes artistes nouveaux, la tête seule chante, le cœur n'y est pas, ils ne sont pas fichus de dire à vous, personnes avides de les entendre : « Je te chéris et je t'adore » comme un tas de gens savent se le dire entre quatre « z » yeux et quelquefois même sans ouvrir le bec... Je voudrais les voir ici vos deux yeux au-dessus de votre petit nez et voir comment ils s'y prendraient pour lutter avec tous les bleus, tous les azurs du ciel et de la mer et tous les regards... *J'ai une lettre si longue à écrire à Legouvé en réponse à une bien bonne que j'avais reçue de lui que je ne parviens pas à l'entamer, sûr que je sais qu'elle serait sans fin.* »

« *Tachez donc de lire trois ou quatre numéros du correspondant dans lesquels un des prêtres dont parle Renan, avec grand éloge, rectifie, dit-on, avec bonne humeur les souvenirs de Renan, ...* »

« Je m'en vais, le cœur gros de ne pas vous avoir dit adieu... j'ai eu 69 ans ce matin ; c'était vraiment trop bête qu'on puisse arriver à des âges pareils sans s'en douter, et je crois aussi, sans l'avoir mérité. Le bon Dieu m'avait fait pour être jeune, c'était tout mon rôle et mon vrai rôle. Je me sens détestable dans l'emploi des gânes. On va me siffler, j'aurais bien fait de disparaître. Je n'avais pas la vocation du grand âge. Espérons que cela aura bientôt une fin... »

« Monte-Carlo, 15 mars 83. J'ai à vous annoncer une grande nouvelle : je me suis fait couper les cheveux, cela m'a rajeuni de 5 minutes. Tout le monde me dit que je n'ai pas l'air d'avoir plus de 80 ans, de plus j'ai acheté un chapeau neuf à la place de celui qui vous faisait rougir. C'est un chapeau catalan, il me donne l'air d'un gros seigneur étranger voyageant incognito... »

« Paris, 12 juillet 1883. Ne regrettez point vos appréciations sur le vilain livre que vous avez sous les yeux. Nous sommes complètement d'accord sur l'œuvre et l'ouvrier. Ceux qui essayent de le défendre disent que son amour propre, que sa vanité jamais satisfaite, expliquent toutes les laideurs et toutes les petitesesses de ces mémoires. A ce compte-là la vanité serait donc le pire de défauts, et entre nous, je serais assez disposé à le croire. Quoi de plus féroce que les gens qui se croient à tort méconnus ? ... Le cœur pardonne, la sottise vaniteuse ne pardonne jamais... »

« Demandez donc à Dieu dans vos prières, qu'il ne pleure que la nuit et qu'il ne tonne jamais. Le tonnerre, c'est des gros mots qui m'étonnent toujours sortant de la bouche de Dieu... »

« Au fait, qu'est-ce que j'avais appris moi ? A lire et à écrire, et voilà qu'il faut, sur le tard que j'apprenne à m'en passer... »

« Il est vrai que l'idée que je me fais du ciel devrait me rassurer de ce côté je crois que c'est un lieu d'où l'on voit tout ce qui se passe même sur la terre et où l'on entend tout ce qui mérite d'être entendu. Cela ne doit pas être vrai qu'on meurt dans le sens attaché à ce mot. »

« Tout ce qui est beau est rare. Ce qui n'empêche pas, tant le gout est rare, lui aussi, que le bon et le beau soient souvent méconnus. Vaudrait-il mieux être le vice, la drogue, le laid préférés ? Non, non, tôt ou tard le bien trouve sa revanche. Il l'a d'ailleurs en lui-même et permanente. Que nous reste-t-il à nous tous de nos sottises les plus réussies, rien du tout. (...) Oui tout pourrait être mieux, tout pourrait être pire aussi. Il y a des années dures, des années tristes dans la vie des individus, dans celle des nations, dans celle des choses même. Nous avons en nous le sentiment du mieux, mais il ne dépend pas toujours de nous de le réaliser... »

« Pour ce qui est de vivre longtemps encore, à l'état d'empaillé, comme je le suis, il ne serait vraiment pas raisonnable de le désirer. Je ne puis espérer de rajeunir, que par une autre vie. Si dans une autre vie, on ne perd pas la vue de ses affections d'ici-bas, si on peut leur rester fidèle, et n'être séparé d'eux que matériellement, la mort n'est vraiment pas à craindre. Or je me demande pourquoi nous aurions vécu, si c'était pour ne pas vivre encore et toujours... »

2.500 €

-45-

Victor HUGO (1802.1885)

Photographie originale enrichie d'un envoi autographe signé.

Tirage albuminé contrecollé sur carton fort, au format carte cabinet.
Circa 1880.

Cliché portant en marge cette dédicace aux amnistiés de la Commune de Paris :

« Pour les amnistiés. Victor Hugo »

Remarquable témoignage de l'engagement politique de Victor Hugo pour l'amnistie des communards de 1871.

Lors de la Commune de Paris, plus de dix mille personnes furent exécutées. Des milliers de condamnations à mort, à la déportation, aux travaux forcés ou à de la prison furent en outre prononcées postérieurement.

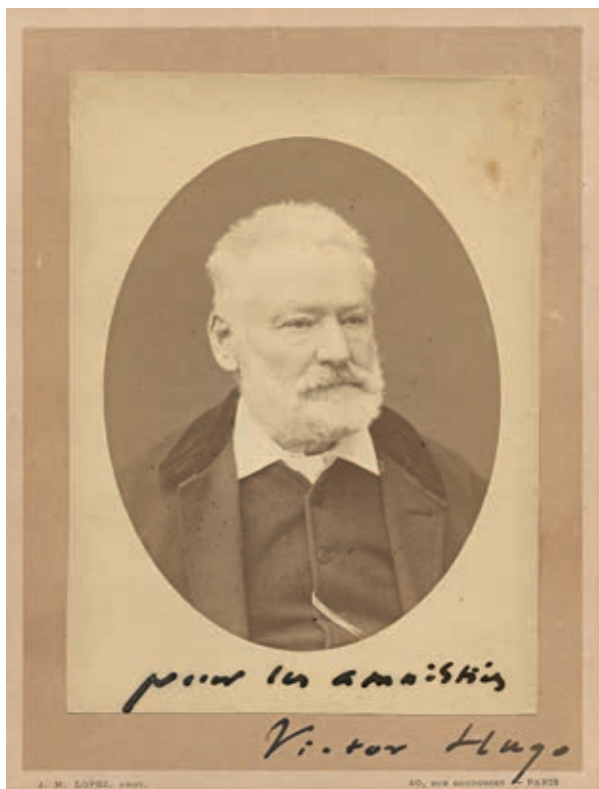
Bien que portant un sentiment mitigé sur la Commune, estimant qu'il s'agissait d'une « *bonne chose mal faite* », qu'il se sentait « *pour la Commune en principe, et contre la Commune dans l'application* », Hugo fit néanmoins de l'amnistie des Communards son dernier grand combat politique.

Ayant démissionné le 8 mars 1871 de l'Assemblée de Bordeaux pour protester contre l'annulation de l'élection de Garibaldi, il accepte d'être à nouveau candidat à une élection partielle à Paris, à condition de placer l'amnistie en tête du programme. Au terme d'un combat de près de dix ans, l'Assemblée vote en mars 1879 une amnistie partielle des communards, puis, en juillet 1880, une loi d'amnistie générale concernant les condamnations prononcées après la défaite de cette insurrection populaire.

Photographe : J.M. Lopez à Paris.

Légères rousseurs dans le coin supérieur gauche.

3.500 €



Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée à sa chère cousine.

Une page in-8°. Bruxelles. 19 décembre (1851)

*« J'ai lutté pour le droit, pour le vrai, pour le juste, pour le peuple,
pour la France. »*

Poignante et précieuse lettre du grand homme, rédigée depuis Bruxelles, 17 jours après le coup d'état de Napoléon III du 2 décembre 1851, et une semaine après son arrivée dans la capitale Belge, première étape de son long exil.

« Bruxelles, 19 Xbre. Ma femme me dit toutes vos charmantes bontés, chère cousine, comment vous remercier. Hélas ! Je n'ai plus le bras long, sans quoi, je vous embrasserais de Bruxelles à Paris. Dites à mon cher et bon cousin que mon cœur est plein de lui. J'ai lutté pour le droit, pour le vrai, pour le juste, pour le peuple, pour la France, contre le crime sous toutes ses formes, depuis la trahison jusqu'à l'atrocité. Nous avons succombé, mais vaillamment et fièrement, l'avenir est à nous. Dieu soit loué toujours ! Je vous baise les mains, ma cousine. Victor H. Embrassez ma chère fille pour moi. »

Dès après le coup d'état du 2 décembre 1851, le poète est recherché pour son opposition à l'Empereur et pour avoir tenté, en vain, d'organiser la résistance en soulevant les masses populaires parisiennes (25000 francs de récompense sont promis à qui le capturera). Le 11 décembre Hugo, muni d'un faux passeport, quitte Paris vers Bruxelles par le train de 20h, sous le nom de Jacques-Firmin Lanvin.

Il est seul.

Le même jour que notre lettre, 19 décembre, Hugo écrit à Paul Meurice : *« Si nous pouvions coloniser un petit coin de terre libre ! L'exil ne serait plus l'exil. Je fais ce rêve. »*

Ce *petit coin de terre libre* sera d'abord l'île anglo-normande de Jersey, puis celle de Guernesey, où il s'installe dès 1855. L'exil hugolien s'étirera sur près de 20 années.

À la capitulation de Napoléon III, le poète rentre en France, le 5 septembre 1870, et prononce ses mots inoubliables : *« Citoyens, j'avais dit : le jour où la République rentrera, je rentrerai. Me voici. Serrons-nous tous autour de la République en face de l'invasion, et soyons frères. Nous vaincrons. C'est par la Fraternité qu'on sauve la Liberté. »*

15.000 €

Bruxelles - 19^e p^o

Ma femme me dit souvent des
choses bien gentes, elle me dit,
comme Dieu le veut, Hélas!
je n'ai plus le bras long, sans
jeur, je ne m'embrasserais de Bruxelles
à Paris.

dit-elle à ma chère et bon cœur
je me souviens en pleurant à l'aise,
j'ai écrit pour le droit, pour
le vrai, pour la justice, pour
le peuple, pour la France, contre
le crime sans doute ses formes,
depuis la trahison jugée à l'a-
tréité, pour avoir l'Allemagne,
mais voilà maintenant est finement,
se l'avenir est à nous. Dieu
sur leur bonheur!
je Dieu dans les mains, ma
cœur. Victoire
embrassant ma chère fille pour moi.

-47-

Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-12° sur papier bleu.
Hauteville House. 23 juillet 1868.

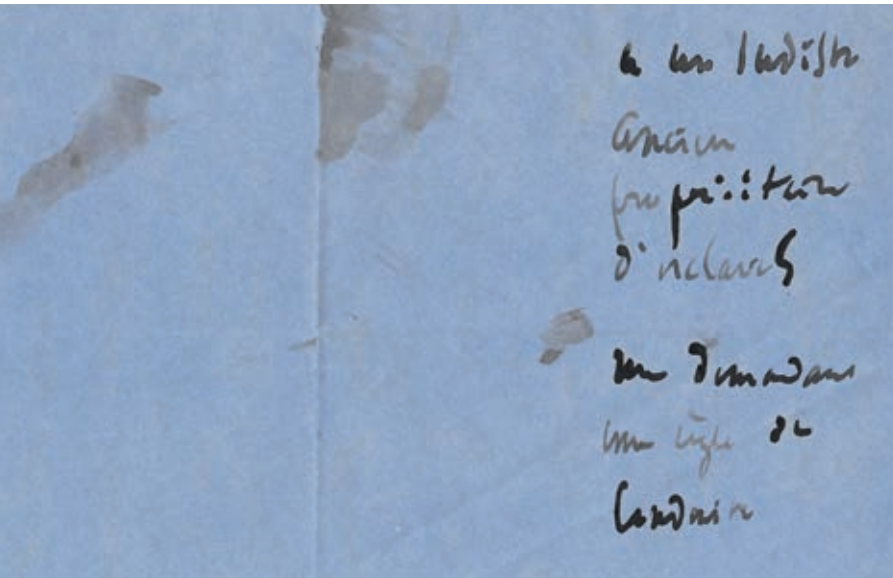
« *La Fraternité n'est ni blanche ni noire. Elle est la Fraternité.* »

Très émouvante lettre à un sudiste ancien propriétaire d'esclaves me demandant une règle de conduite, selon la note manuscrite de Victor Hugo au verso.

« Hauteville house. 23 juillet 1868. Votre confiance, monsieur, me touche et je vous en remercie. Oubliez que vous avez été les maîtres ; souvenez-vous seulement que vous êtes des hommes. Ouvrez fraternellement les bras à vos anciens esclaves. La Fraternité n'est ni blanche ni noire. Elle est la Fraternité. Vous êtes un noble au bon cœur et vous me comprendrez. Croyez à toutes mes sympathies. Victor Hugo. »

L'esclavage est aboli aux USA selon le treizième amendement à la Constitution des États-Unis qui prit effet le 18 décembre 1865 : « Ni esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux États-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction. »

4.500 €



Hautville le 23 juillet 1868

Voilà confiance, maintenant
me hâte et je pars en
vacances. Oubliez que l'un
avec les autres, l'un
pour seulement que l'un
ou l'autre, oubliés pour-
toutefois les bien à l'un
ancien et l'autre. le fran-
cisé et les ni blancs,
ni noirs. Elle est la
Providence.

Voilà tout un noble et
bon cœur, et l'un des
compréhensibles.

Je suis à vous mes
sympathies. Victor Hugo

Jean JAURES (1859.1914)

Manuscrit autographe signé.

Six pages in-4° sur papier à en-tête de la Chambre des Députés.
Paris, le 17 juin (Circa 1895).

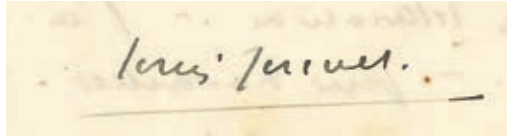
Remarquable plaidoyer de Jaurès, affirmant ici, toute la force de ses idées patriotiques, républicaines, et humanistes tout en insistant sur la nécessité du socialisme comme valeur universelle.

« Cher Concitoyen, Je ne m'excuse point de ne pas être ce soir avec vous : car je suis à la même heure avec le Parti ouvrier de Calais. Et il vaut mieux que notre effort de propagande puisse porter sur plusieurs points à la fois. Je tiens à dire seulement que comme vous, je condamne et je méprise ceux qui veulent dénaturer notre conception internationaliste pour sauver le régime capitaliste aux abois. Non, nous n'abolissons pas la patrie française : mais nous entendons qu'elle soit mise au service de l'universelle justice humaine, et qu'elle concourt avec les travailleurs de tous les peuples à l'affranchissement du prolétariat. L'idée de patrie et l'idée même de la France a plusieurs fois changé de sens dans l'histoire. La France n'était d'abord que le domaine rural du roi Capétien, une sorte de grande ferme que ses maîtres défendaient contre les envahisseurs et les pillards, comme le propriétaire défend aujourd'hui sa terre contre les braconniers ou les maraudeurs. Puis, à mesure que la monarchie se fortifiait et agrandissait son pouvoir et son domaine, elle était comme une vaste dépendance administrative, militaire et fiscale du pouvoir royal. L'honneur chevaleresque, la courtoisie monarchique et l'arbitraire des intendants dominaient, de François Ier à Louis XIV, l'unité à la nation et un sens défini au mot de patrie. Puis, avec le XVIII^e siècle la signification, la définition de la France change encore : elle est tout à la fois un boudoir où l'absolutisme finissant s'amuse avec ses maîtresses et un salon philosophique ouvrant sur l'Europe entière, emplissant le monde du bruit de ses causeries. Puis, brusquement, avec la Révolution commença l'Europe et la Révolution menacée, la patrie prend un autre sens, à la fois plus tragique et plus grandiose : elle est l'avènement de la Démocratie française ; elle signifie liberté et unité fraternelle. Elle signifie aussi humanité car c'est pour le monde que la Révolution veut lutter et souffrir. Elle est bien le géant dont parle Hugo dans ces vers publiés il y a quelques jours : « il en sortait du sang avec de la lumière ». Elle a été à la fois patriote et internationaliste. Comme elle, nous sommes à la fois patriotes et internationalistes. Nous ne la copions pas : nous ne la singeons pas. Elle a fait son œuvre et nous devons faire le nôtre. La patrie française n'est pas pour nous une pure affirmation philosophique de la liberté et de la fraternité : elle est un centre de liberté républicaine inviolable, intangible, où s'élaborera désormais l'idée socialiste. Ce n'est plus par un mystique appel à l'universelle fraternité qu'elle jouera un grand rôle dans le monde : c'est en concourant à l'organisation internationale du prolétariat qui emportera partout et la monarchie et le militarisme et le capitalisme. Est-il quelqu'un parmi ceux qui nous outragent, qui donnent à l'idée de la patrie française un sens aussi noble et aussi beau ? Qu'ils cessent donc de couvrir du beau nom de patriotisme des intérêts de classe. Que la bourgeoisie capitaliste cesse de se revêtir de l'armure de Jeanne d'Arc : au sortir des opérations de Bourse où elle souscrit les emprunts de la triple alliance, on la prendra difficilement pour une figuration nouvelle de la vierge de Domrémy. Bien à vous et à nos amis. Jean Jaurès ».



Élu député à la Chambre en janvier 1893 comme socialiste indépendant, Jaurès se fit le défenseur de la classe ouvrière en lutte. En historien de la Révolution française, Jaurès faisait aisément référence aux valeurs révolutionnaires en tant que valeurs universelles gravées dans le marbre de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. On retrouve ici à travers cette lettre l'idée du danger que ferait courir au peuple une trop grande concentration capitaliste, ainsi que l'appel à l'union du prolétariat.

15.000 €



-49-

Louis JOUVET (1887.1951)

Lettre autographe signée.

Quatre pages in-8°. Pardigon. 12 avril 1924.

« *Je ferai mon métier de tout mon cœur et ne veux être qu'un bon ouvrier du Théâtre.* »

Très belle lettre de Jouvét laissant deviner l'ensemble de ses doutes et incertitudes dans l'exercice de son métier d'homme de théâtre.

« *Mon cher ami, Ta lettre m'a fait un grand plaisir – presque aussi grand que celui qu'éprouvera Serge à entendre les phrases qui le concernent et que je viens de lui envoyer en extrait. L'amitié, mon cher ami, est au dessus de toutes ces contingences. Il faut que tu saches l'affection profonde dont tu es l'objet de leur part, - et tu aurais vu Achard les larmes aux yeux, comme je l'ai vu, je suis sûr que tu aurais peut-être douté de tes meilleures raisons. Encore une fois, je suis en dehors de cette querelle et j'en ignorais même les raisons. Je suis bien sûr qu'il faudra que je pardonne à Achard quelque chose un jour ou l'autre. Et mon amitié est déjà résolue là-dessus. J'ai trop souffert moi-même de cette sévérité et de ces repréailles dans l'amitié pour ne pas les réprouver. Et mon sentiment intérieur me dit qu'il n'y a rien à attendre de ces procédés – et que le fin du fin et le bon du bon est de se laisser aller tout simplement à ses sentiments, sans rien chicaner ou analyser. Il faut se laisser aimer et aimer soi-même jusqu'à l'ingratitude y compris – ou la sottise. Excuse-moi, ta lettre m'a rejoint à Pardigon où je suis venu me reposer huit jours avec ma femme et mes gosses. J'en attends un troisième ! avant cette saison qui me rend anxieux et perplexe, en dépit de tous les espoirs que tu me donnes. Le bateau est dans une latitude très improbable – je gouvernerai de mon avenir, mais encore une fois j'ai besoin d'aide. Je ferai mon métier de tout mon cœur et ne veux être qu'un bon ouvrier du Théâtre – sans autres prétentions, persuadé que ce sera encore le meilleur moyen de participer au bon combat. Mais j'ai besoin de lumières. Il faut que je puisse compter sur tes conseils. Il faut que je puisse te demander au besoin une lecture qui estampillera la valeur littéraire d'une œuvre que je voudrais monter. Si j'ai autour de moi quatre ou cinq hommes qui veulent bien me tenir au courant de la valeur des échanges en littérature, j'ai pleine confiance pour travailler. Je compte sur toi. Je ne t'ai jamais remercié comme je l'aurais dû de l'aide que tu m'as accordée jusqu'ici, si généreusement et fidèlement. (...) Que le Dieu de l'amitié te protège et te fasse un pourpoint de taffetas changeant, car ton âme est couleur d'opale. Je te souhaite clair et joyeux, comme on t'aime, indulgent et tendre pour l'entourage, féroce et véhément pour les autres et muni de cette précieuse santé sans quoi il n'y a rien de bon dans le royaume des cieux. Je t'embrasse et te remercie. Louis Jouvét.* »

950 €

Pardigon - par La Croix - Var

12 avril 1914.

Mon cher ami.

La lettre m'a jolî un grand plaisir - presque aussi grand que celui qui éprouvera serje à entendre les phrases qui le concernent et que tu m'as de lui envoyer et extrait.

T'auras un cher ami. est au dessus de toutes ces contingences. - il faut que tu sois l'opinion profonde de la a l'objet de leur part. - et tu aurais vu Richard. les larmes aux yeux, couru à l'air tu. je suis sûr que tu aurais peut être écrit de la meilleure façon. -

Encore une fois. je suis en dehors de celle quevill. et l'es ignoras même la raison. -

-50-

Jeff KOONS (1955-)

Dessin original signé - Flowers and birds.

Représentation, au feutre bleu sur papier brun, d'un bouquet de fleurs surplombé
de quelques oiseaux.

Signé et daté 11/4/14, en marge inférieure.

Format 21 x 29,50 cm.

Certificat d'authenticité A.G. Salmon.

1.500 €



-51-

Paul LÉAUTAUD (1872.1956)

Lettre autographe signée à Henri Béraud.

Une page in-8° sur papier à en-tête du Mercure de France.

Paris. 28 mars 1927.

« J'avais eu tant de plaisir à écrire aux Nouvelles Littéraires ! »

« Mon cher Béraud, Vous êtes un homme charmant. Vous n'oubliez pas vos camarades, si affairés qu'ils soient. Mais bien difficile de répondre à votre offre. 1° Enfoncé jusqu'au cou dans la besogne d'une nouvelle édition remaniée des Poètes d'aujourd'hui. 2° enfoncé jusqu'au cou également dans mon débat avec ma propriétaire et les inquiétudes qui en résultent pour moi. Ne me fermez pas la porte cependant. Si j'ai quelque chose, un jour, j'irai vous l'offrir. J'avais eu tant de plaisir à écrire aux Nouvelles Littéraires ! Ces jeunes gens n'avaient pas été long à me le retirer. J'ai lu votre Robespierre de numéro en numéro. Toujours grand talent franc et net. Grand plaisir de lire un écrivain qui ne « prêche » pas. Cordialement à vous. P. Léautaud. »

Prix Goncourt en 1922 pour son ouvrage *Le Martyr de l'Obèse*, Henri Béraud (1885.1958) collabora, en tant que journaliste, au *Canard Enchaîné* et au *Crapouillot*. En 1928, il rejoint le *Gringoire* et profite des colonnes du journal pour laisser libre cours à son antisémitisme. Arrêté en septembre 1944, il est condamné à mort pour intelligence avec l'ennemi, avant d'être gracié par le Général de Gaulle.

450 €



CHÈQUES POSTAUX
PARIS - 259.81

MERCURE DE FRANCE

26, RUE DE CONDÉ, 26
PARIS-VI

N. G. : SEINE 80.493

Paris, le 28 Mars 1927

Mon cher Léonard

Vous êtes un homme charmant. Vous
n'oubliez pas vos camarades, si souvent.
Mais bien difficile de répondre à votre offre. 1^o
J'aurais peur que mon don dans la besogne d'une nouvelle
édition remaniee du Docteur d'aujourd'hui -
2^o j'aurais peur que mon engagement dans mon
débüt avec les propriétaires et les enquêteurs
qui en résultent pèse sur moi.

Ne me fermez pas la porte, cependant, sur cette
raison. Si j'ai quelques idées, un jour, j'irai vous
l'offrir. J'avais eu tant de plaisir à écrire aux
Annales littéraires. Ces premiers jours n'ont pas
été longs à me le redire.

J'ai lu votre Robertjeune de numéro en
numéro. Très grand talent franc et net.
Grand plaisir à lire un écrivain qui me se précède
par.

Cordialement à vous

J. Cocteau.

-52-

André LHOTE (1885.1962)

Dessin original - Superbe dessin d'une étude de nu féminin.

Mine de plomb sur papier.

Signé à l'encre en marge inférieure droite.

Format 24 x 36 cm

Légères rousseurs éparses.

Superbe œuvre originale du peintre cubiste, présentée dans un encadrement moderne de format 38,50 x 50 cm.

Certificat d'authenticité de D. Bermann Martin (ayant droit de Lhote) daté du 5 décembre 2009, incluant l'œuvre dans le catalogue raisonné de l'artiste.

4.500 €



Serge LIFAR (1904.1986)

Manuscrit autographe signé.

Deux pages in-4°, en russe, sur papier à en-tête de l'Académie Nationale de Musique.
(Paris). 9 février 1957.

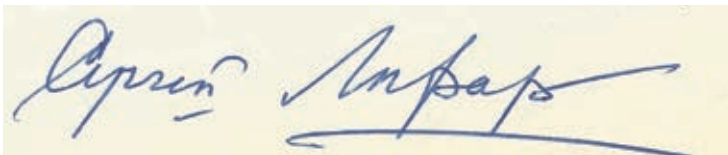
« Romanov a su concilier avec bonheur et vérité dans les principes artistiques russes de la Danse. »

Remarquable manuscrit de Lifar rendant hommage au grand chorégraphe
Boris Romanov décédé quelques jours plus tôt à New-York.

Boris Romanov. Danseur et Chorégraphe russe.

Le 30 janvier, à New-York, Boris Romanov nous a quittés pour l'autre monde. Il a emporté avec lui sa richesse artistique entièrement consacrée à l'art de la danse et à la chorégraphie. Romanov est né à St Petersburg en 1891, à l'époque bénie. Il a terminé l'Institut Théâtral Impérial en 1909 dans les brillantes années des Pavlova, Fokine, Nijinsky, Karsavina. Il se distinguait comme un excellent danseur de demi caractère. Collaborateur des Ballets Russes de Diaghilev à l'étranger (1912/13), quittant la Russie sous la Révolution, il a été le créateur et le directeur artistique du Ballet Romantique, devenu glorieux grâce à lui et à sa femme la ballerine Smirnova. Puis dans les dernières années de son existence, le chorégraphe est le maître de ballets de théâtres réputés : Scala, Opéra de Rome en Italie, Metropolitan de New-York... Romanov a su concilier avec bonheur et vérité dans les principes artistiques russes de la Danse. L'art de Romanov était riche et prodigue de fantaisie poétique ; en particulier dans sa manière de traiter les scènes d'ensemble, qu'il savait développer comme seul peut le faire un grand maître de grand tempérament. Il aimait la vie et la vie l'aimait. « Jouisseur et joueur » - « Ours », Romanov était le favori du « Chien Errant » avec ses poètes, ses littérateurs, ses peintres, ses musiciens, et de tous les novateurs dans leurs recherches de formes nouvelles, des secrets encore inexplorés. Tout comme il était apprécié des conservateurs. Son bon cœur, sa sincérité, toujours un sourire gentil, mêlé à un sens aigu de la critique constituaient son visage d'artiste et d'homme. En 1955, Romanov fut élu membre de l'Académie de Chorégraphie auprès de l'Institut à Paris. Son souvenir vivace et clair restera dans nos cœurs. Serge Lifar.

1.800 €





ACADÉMIE NATIONALE
DE MUSIQUE ET DE DANSE
INSTITUT CHORÉGRAPHIQUE
8 RUE SCRIBE

Cyrus Impeft

Татьяна Романов,
Рязань
Мануэлюс и Коперпаф.

30-й декабрь сего года в Нью-Йорк-е - посылка Тате
Татьяне Романов, унгуа аф дее в дупрон суп - он уне
в совои ете артистическе боратство, работывае на
в у вееево Мексиканскы Мануа и Коперпафам,
Романов поданы в Пемпедуре, в 1891 году, в "Сраж-
мбын" драмы, отаврым Мампартессе Театрпублическе
Гиммузе (в 1909 году), в Сиртисурне Родн Кунеске-
кан, Навротей, Фокима, Пемпесон и Рапелумон
- и в Гегермусе, кард вперпаентий на ухарапострапий
Мануобуизусе. Сиртисурне Рязань Тоантин
Ддренеба за впаумен (1912-13) - в Косидефам, в Родн
Рязань Реванозум, носкунг в Проуро, соз-
гафен и вудоспестементий фупотодуменос
"Романуриеттос Тоантин", вазнабуфемента
виз сауунг и ево впенос, вавпенон-Сиртисурнотей,
В носнедуне ете Родн - Копеладор и Тоантин-
сфер енабукис Мвантпоб - Скала и Орпх Рима
- в Утанум, Колон - в агеунгине, Метрополитен
в Нью-Йорк-е -

-54-

(Franz LISZT) - Konrad Immanuel BÖHRINGER (1863.1940)

Dessin original - Liszt.

Fusain sur papier fort.

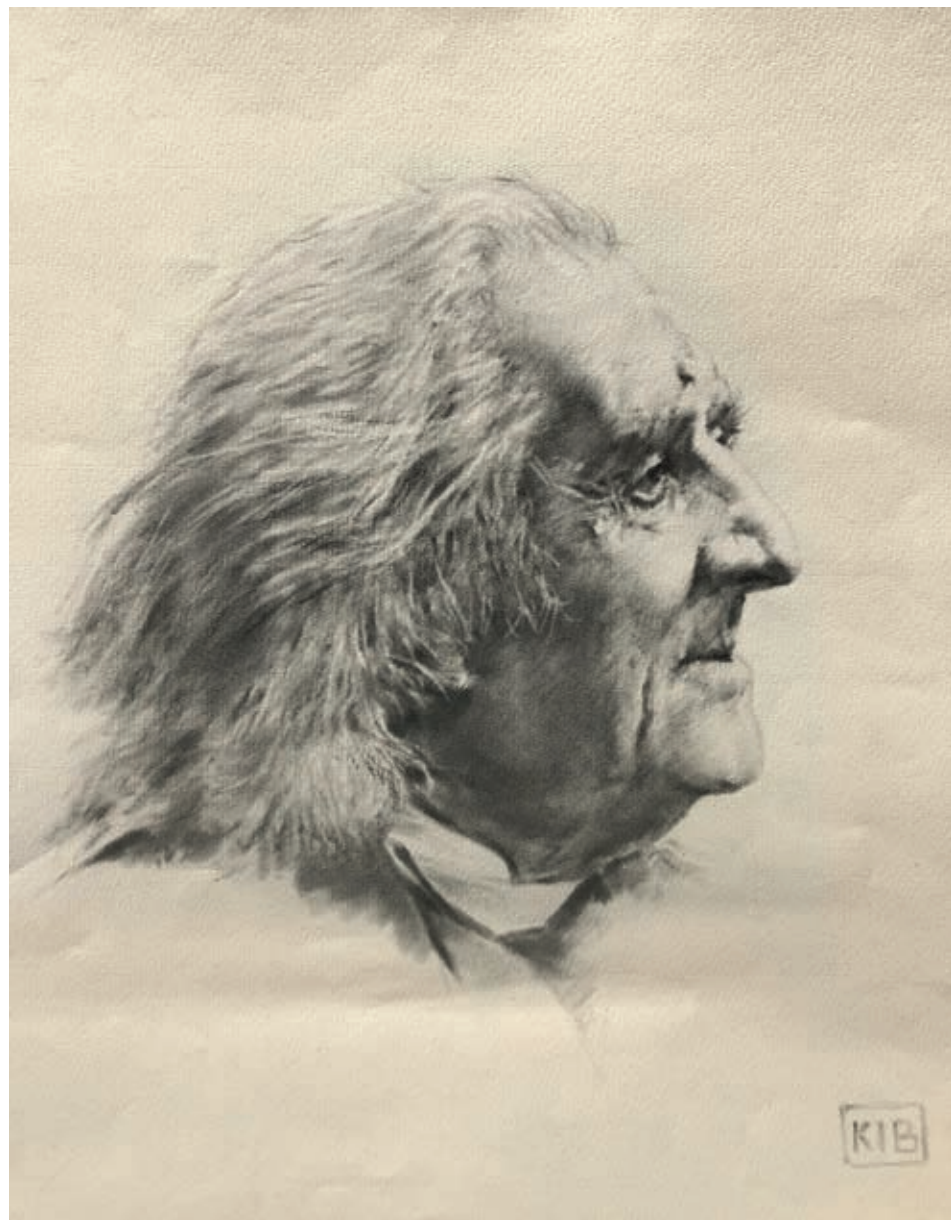
Format 30 x 34 cm.

Saisissant portrait du compositeur Franz Liszt.
Signé de son monogramme en marge inférieure droite.

Le peintre Konrad Immanuel Böhringer réalisa plusieurs portraits de compositeurs, tels que Chopin, Wagner, Schubert, etc...

L'artiste s'est ici inspiré de la célèbre photographie de Liszt prise par Nadar en 1886, quelques semaines avant la mort du compositeur.

1.500 €



René MAGRITTE (1898.1967)

Correspondance autographe signée aux collectionneurs Rose et Joseph Capel.

Quatre lettres et deux cartes. Divers formats (in-4°, in-8°, in-12°).

Huit pages manuscrites au total, entre avril 1960 et février 1966.

« L'écriture et la peinture me semblent valoir la peine d'être considérées dans la mesure où elles manifestent un sentiment non familier de la poésie. »

Passionnante plongée dans l'univers artistique du peintre Belge et dans l'intimité de son relationnel épistolaire avec ses collectionneurs. Magritte évoque tour à tour son opinion sur l'Art, sur la vie, la peinture, ses œuvres *L'École Buissonnière* et *Le Château des Pyrénées*, et son amitié pour Paul Colinet.

1) Lettre autographe signée à Joseph Capel.

16 avril 1960. Une page in-4° sur papier bleu.

« Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre lettre du 7 avril, relative à la question du tableau abîmé. Votre amie peut m'apporter ce tableau et je verrai ce qu'il est possible de faire. Au cas où le temps me manquerait pour faire les réparations nécessaires, je remplacerai, comme vous le proposez, ce tableau par autre chose. Je ne sais d'ailleurs si dans l'état où il se trouve il peut être restauré ? De toute manière, envoyez-moi le tableau afin que je sache ce qui peut être fait.

La mort de notre cousin a été pour nous tous un événement impossible à comprendre (comme beaucoup d'autres choses). Il nous a bien fallu l'admettre, sans que, pour ma part, je puisse admettre le bien-fondé de la vie et de la mort. Nous vivons vraiment dans un monde incompréhensible ! »

2) Lettre autographe signée à Joseph Capel.

29 juin 1960. Deux pages in-8° sur papier bleu. Léger manque sans atteinte au texte.

« Cher Monsieur, Je vous remercie de votre lettre du 20 juin, que je viens de recevoir aujourd'hui. Votre amie est en effet venue m'apporter le tableau, trop détruit pour que je puisse le réparer. Je crois que je referai une variante de ce tableau, car il serait dommage que l'idée demeure si peu sensible, avec cette peinture abîmée qui lui rend la vie difficile. Pour remplacer ce tableau, j'ai donné à votre amie une gouache qui vous plaira, j'espère. J'ai lu votre lettre du 27 mars avec beaucoup d'intérêt, elle ne m'a pas ennuyé comme vous le craignez. Cependant, cette crainte est nécessaire, à mon avis : s'il en était autrement on aurait une assurance - plutôt stupide - à l'égard de ce que l'on a essayé de penser et dont il n'est pas possible de dire quelque chose de définitif. Le pays où vous vivez est très beau, je n'en doute pas. Je vous remercie de votre aimable invitation que « j'honorerais » si c'était possible. Le jour où je pourrais faire un vraiment grand voyage, ce sera pour l'Argentine que je prendrai un coupon de transport. En attendant, je ne vois guère comme expéditions que celles d'aller à Boisfort, à Knokke même ! voire de temps en temps à Paris. »

.../...

Cher

RENÉ MAGRITTE
S MIMOSAS, BRUXELLES 3
TEL. 15.97.30

le 18 Decembre 1961

Madame,
voici votre lettre du 29 novembre
mercie. Je vous ai écrit pour
lettre que vous m'avez envoyée
vous aus ? Ma réponse s'est
vous le supposez - Je regrette
mal faite parfois, aussi je
er cette lettre -

ce plaisir que "L'École
a pas perdu à la longue
vous et qu'il vous est
ble de la regarder -
ent question de reproduire
du Piprénées", cela prendra
s, mais dès que ce sera
en ferai parvenir une reproduction.

ort abîmé que votre amie m'a
restauré ici à Bruxelles. Je
que c'était possible et j'ai été
ullat très satisfaisant que

textes et des dessins de Paul

l'abbé qui vous a écrit en
viandra peut-être un jo
je manque sans des
figures - d'ailleurs pas
il est nécessairement
il s'agit de "mystères"
je ne cherchais jamais dans un ouvrage
rien que l'œuvre de son auteur.
la peinture me semblent venir la
si désirés dans le non f
entiment non f
an étonnant
particulièrement à



Magritte
des Mimosas
III, Belgium

ou il
la mort
Paul

Madame Rose Cape
Calle M
Silla



AIR MAIL

3) Lettre autographe signée à Rose Capel.

18 décembre 1961. Deux pages in-8° sur papier à son en-tête.

« Chère Madame, Je viens de recevoir votre lettre du 29 novembre et je vous en remercie. Je vous ai écrit pour répondre à une lettre que vous m'avez envoyée il y a un ou deux ans ? Ma réponse s'est égarée ainsi que vous le supposez. Je regrette que la poste soit mal faite parfois, aussi je ferai recommander cette lettre. J'apprends avec plaisir que « L'École Buissonnière » n'a pas perdu à la longue de son intérêt pour vous et qu'il vous est toujours agréable de la regarder. Il est vaguement question de reproduire « Le Château des Pyrénées ». Cela prendra un certain temps, mais dès que ce sera possible je vous en ferai parvenir une reproduction. Le tableau fort abîmé que votre ami m'a apporté a été restauré ici à Bruxelles. Je ne croyais pas que c'était possible et j'ai été étonné du résultat très satisfaisant que l'on a obtenu. Au sujet des textes et dessins de Paul (Colinet) que vous avez, il me semble qu'ils ne devraient pas demeurer dans l'ombre. Il faudrait les publier, ou en publier tout au moins une partie, que je souhaite la plus grande. Voudriez-vous y penser et m'envoyer une copie des écrits de Paul et une photocopie de quelques-uns de ces dessins ? Je pourrais les faire publier dans une revue qui paraît ici et dont je vous envoie ci-joint un exemplaire. Je ne vois vraiment pas pour quelle raison valable ce qu'il a écrit ou dessiné devrait demeurer ignoré de ses amis et du public ? J'espère que vous pourrez vous décider dans ce sens, en y réfléchissant.

4) Lettre autographe signée à Rose Capel.

24 janvier 1962. Une page in-8° sur papier bleu ciel.

« Chère Madame, Je vous remercie de votre lettre du 18 de ce mois. J'apprends avec plaisir qu'il vous sera peut-être possible de faire un voyage à Bruxelles et que vous apporteriez des écrits et des dessins de Paul Colinet en vue d'une publication. Je regrette de devoir vous dire que le tableau qui était fort abîmé a été restauré lorsque je l'avais donné à un ami : il ne m'appartient plus – abîmé ni restauré – et je ne pourrai vous le rendre. Mais j'espère que l'œuvre qui le remplace le remplace plutôt bien que mal. Ici l'hiver n'a pas été très dur, mais il ne vaut certainement l'hiver ensoleillé qui vous est donné en Argentine. »

5) Carte postale autographe signée à Rose Capel.

30 avril 1963. Une page in-12° au verso d'une reproduction de son tableau
Anne-Marie. Enveloppe autographe.

« Chère Madame, Vous m'apprenez n'avoir pas reçu de réponse à votre précédente lettre. Je vous ai pourtant écrit à son sujet. Il reste à croire que ma réponse s'est perdue ne sais-je où et j'espère qu'il n'en sera pas de même avec la présente. Au sujet de la peinture soi-disant religieuse dont vous me parliez, je ne puis que redire que son succès populaire témoigne bien qu'elle appartient à ce genre de produit qui conviendrait à satisfaire - voire à susciter – un goût plus que douteux. Je n'en suis pas fâché comme vous paraîsez le regretter. Il en est ainsi et je n'ai pas le sentiment que l'on puisse y rien changer, ni que cela doive changer. Car il est innocent de penser que l'on puisse apporter des changements tels que le mal serait remplacé par le bien – et c'est cela qui importerait essentiellement et non ce qui équivaldrait à changer seulement les choses de places. J'ai reçu de vos nouvelles avec plaisir ; j'aimerais voir l'Argentine mais je crains que cela pose trop de problèmes faciles pour beaucoup mais insolubles pour moi. »

Bruxelles le 24 Janvier
1962

Chère Madame,

Je vous remercie de votre lettre du 18 de ce mois. J'appréhends avec plaisir qu'il vous sera peut-être possible de faire un voyage à Bruxelles et que vous assisteriez des écrits et des dessins de Paul Colinet en vue d'une publication.

Je regrette de devoir vous dire que le tableau qui était fort abîmé a été restauré lorsque je l'avais donné à un ami : il ne m'appartient plus - abîmé ni restauré - et je ne pourrais vous le rendre - mais j'espère que l'œuvre qui le remplace le remplace plutôt bien que mal ?

Ici l'hiver n'a pas été très dur, mais il ne vaudra certainement l'hiver austral qui vous est donné en Argentine.

Bien cordialement à vous. René Magritte

6) Carte postale autographe signée à Rose Capel.

2 février 1966. Une page in-12° au verso d'une reproduction de son tableau *Le Tombeau des Lutteurs*. Enveloppe autographe.

« Chère Madame, Merci de m'avoir envoyé de vos nouvelles. Je regrette que le tableau que vous aviez ne soit pas reproduit en couleurs, cela viendra peut-être un jour ? Au sujet des collages de votre amie, je manque sans doute d'imagination pour y trouver des figures - d'ailleurs peu surprenantes. S'il y a du mystère, il est nécessairement inconnaissable - ou alors, il s'agit de mystère de Polichinelle. Pour ma part, je ne cherche jamais dans un ouvrage d'autres intentions que celles de son auteur. L'écriture et la peinture me semblent valoir la peine d'être considérées dans la mesure où elles manifestent un sentiment non familier de la poésie. Elles le manifestent en évoquant le mystère inconnaissable des choses familières. »

Le poète surréaliste belge Paul Colinet, ami proche de Magritte, collabora en tant que rédacteur en chef à la revue *Le Ciel Bleu* dirigée par Rose Bauwens Capel.

Peint par Magritte en 1946, *L'École buissonnière* fut donnée par l'artiste à Rose et Joseph Capel en 1960. L'œuvre fut vendue chez Sotheby's lors de la vente d'Art surréaliste, le 28 février 2018 (lot 37).

9.500 €

Bien cordialement à vous,
René Magritte

-56-

René MAGRITTE (1898.1967)

Lettre autographe signée à Rose Capel

Deux pages in-8° sur papier à son en-tête.
Enveloppe autographe timbrée et oblitérée.
Bruxelles. 7 février 1962.

*« Dalí est trop soumis à des idées respectables
pour mériter un autre titre que « peintre pour curés ».*

Extraordinaire et précieuse lettre du peintre surréaliste livrant sa vision de son œuvre et réfutant avec vigueur toutes sortes d'interprétations pouvant être faites sur l'usage du symbolisme dans sa peinture. Magritte termine sa lettre d'un paragraphe sanglant à l'encontre de Salvador Dalí, tout en confessant son admiration pour Ernst et Chirico.

« Chère Madame, Je vous remercie de votre lettre du 2 février, mais je crois devoir vous dire que les interprétations de mes tableaux doivent être non seulement indifférentes, mais étrangères aux tableaux, ceux-ci n'étant pas des « rébus », des « devinettes » qu'il s'agirait de résoudre par une interprétation ou une explication. Ces sortes de jeux ne manquent pas d'agrément, mais la peinture que je conçois ne correspond pas à ces jeux si honorables soient-ils. Donc, au sujet de « La Poitrine » (et pour mes autres tableaux également) il n'est pas question de symboliser quoi que ce soit : la mamelle des humains, par exemple. Il n'en est pas question sérieusement, puisque sans un petit discours, le tableau serait bien incapable d'informer le spectateur qu'il symbolise « la mamelle des humains ». La peinture est incapable d'exprimer des idées et des sentiments. La peinture - lorsqu'il n'y a pas de mystification – se borne à montrer. Dans le cas de « La Poitrine », le tableau se borne à montrer un tas de maisons. Une telle image nous montre de l'inconnu (nous ne connaissons pas avant ce tableau : un tas de maisons). Cela est de loin plus intéressant qu'une idée connue, celle de la mamelle des humains, par exemple ? D'autre part, vouloir « interpréter » une image de l'inconnu, c'est la méconnaître, c'est vouloir s'en débarrasser, c'est vouloir la remplacer par une idée comme quelconque : le sein maternel, la justice, le bien et le mal, etc..

« La Poitrine » montre de l'inconnu, c'est-à-dire les choses elles-mêmes (et non l'idée que nous avons des choses). Elle montre un tas de maisons. Les maisons elles-mêmes, ce qu'elles sont réellement. Et que sont-elles ? Un tas de briques et de pierres qui a changé d'apparence, mais qui est - sous l'apparence - demeuré des briques et des pierres posées sur la terre ?

RENÉ MAGRITTE
97, RUE DES MIMOSAS, BRUXELLES 3
TEL. 19.97.20

27 Février 1962

Chère Madame,

Je vous remercie de votre lettre du 2 février, mais je vous dois vous dire que les interprétations de mes tableaux doivent être non seulement indifférentes, mais étrangères aux tableaux, ceux-ci n'étant pas des "rébus", des "devinettes" qui s'agiraient de résoudre par une interprétation ou une explication. Ces sortes de jeux ne manquent pas d'agrément, mais la peinture que je conçois ne correspond pas à ces jeux si honorables soient-ils.

Donc, au sujet de "La Poitrine" (et pour mes autres tableaux également) il n'est pas question de symboliser quoi que ce soit : la mamelle des humains, par exemple. Il n'en est pas question sérieusement, puisque sans un petit détours, le tableau serait bien incapable d'informer le spectateur qu'il symbolise "la mamelle des humains" - La peinture est incapable d'exprimer des idées et des sentiments.

La peinture - lorsqu'il n'y a pas multiplication - se borne à monter. Dans le cas de "La Poitrine", le tableau se borne à montrer un tas de maisons. Une telle image nous montre de l'inconnu (nous ne connaissons pas avant ce tableau un tas de maisons)

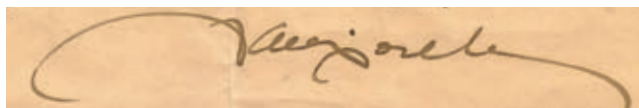
Au sujet de Dali, dont vous me parlez comme si je partageais votre intérêt pour lui, je dois vous dire que l'emploi qu'il fait des symboles suffit à le classer - pour moi - parmi les artistes peintres n'ayant aucune réelle liberté de pensée. Il est trop soumis à des idées respectables pour mériter un autre titre que « peintre pour curés ». A part Chirico et Max Ernst, il n'y a au monde aucun peintre qui m'intéresse. »

Magritte évoque ici son tableau *La Poitrine*, réalisé en 1961, et figurant un amoncellement de maisons multicolores posées sur l'horizon. L'œuvre est aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles.

Le couple de collectionneurs, Rose Bauwens et Joseph Capel, fut intime des artistes surréalistes. Rose Bauwens-Capel fut en outre directrice de la revue *Le Ciel bleu*, publiée en 1945, à laquelle collaborèrent Breton, Colinet, Magritte, Marien, Picasso, Scutenaire, etc.

Réf : David Sylvester (ed.), Sarah Whitfield & Michael Raeburn, *René Magritte, Catalogue Raisonné*, Anvers., 1994, vol. IV, appendice 140, p. 325.

8.500 €



-57-

Jacques MAJORELLE (1886.1962)

Lettre autographe signée à Alfred Lévy.

Deux pages in-4°. Marrakech, sans date (1930/1931).

« J'ai des difficultés pour obtenir un emplacement à l'exposition Coloniale, et le Maroc me laisse tomber. »

Superbe lettre relative à son travail et à sa participation à l'Exposition Coloniale.

« Mon cher ami, merci de votre lettre, je vois avec plaisir que vous vous améliorez. Mon oncle me disait que vous n'étiez pas brillant et que vous souffriez. Mais vous me dites aller beaucoup mieux. Je pense que cela va continuer et que vous ne ressentirez plus rien de cette bousculade. Moi aussi de mon côté, j'ai des difficultés pour obtenir un emplacement à l'exp. Coloniale, et le Maroc me laisse tomber. J'avoue que je m'attendais à plus d'empressement après la propagande que je leur ai faite. Mais nous sommes en démocratie. Et il est peut-être question de privilèges. Je devrai donc probablement me contenter des quelques mètres de cimaises accordées à chacun. J'ai repris ici mes habitudes et mon travail dans l'atmosphère exquise des jours d'été qui sont votre hiver et je ne regrette rien je vous assure de ce que j'ai laissé derrière moi. Je n'ai d'ailleurs plus de nouvelles de personne. Tous les gens qui m'avaient promis de s'occuper de moi en mon absence me laissent tomber. Aussi, je fais face à ce lâchage qui réduit à zéro mes derniers efforts, puisque c'est déjà l'oubli, par une douce philosophie. Heureusement vous, vous êtes un fidèle. Aussi bien nous sommes liés de cœur par tant de choses, les souvenirs et beaucoup d'idées communes. »

Jacques Majorelle participa, en 1931, à l'Exposition Coloniale Internationale de Vincennes : le journal *La Vigie marocaine*, lui avait commandé une grande composition décorative (les Alamattes) pour l'inauguration de son stand.

Le jeune peintre réalisa, entre 1910 et 1914, trois séjours en Égypte depuis le Delta du Nil jusqu'à la Haute-Égypte. Durant cet hiver 1913, il effectua un voyage sur le Nil jusqu'à Louxor et Karnak, d'où il ramènera de nombreux panneaux représentant les rivages du Nil et les villages traversés, prémices de sa fascination pour l'Orient qui le mèneront à son installation définitive à Marrakech en 1919.

Le peintre Alfred LEVY (1872-1965) entra en 1888 dans les ateliers nancéens du père de Jacques, Louis Majorelle et devint par la suite décorateur en chef puis directeur technique et artistique (1926) de la maison Majorelle, dans laquelle il eut une influence décisive au tournant de l'Art Déco, aux côtés de Pierre Majorelle et de Paul Beucher. Il obtint justement la médaille d'honneur de l'Exposition coloniale en 1931.

2.800 €

Manabets.

Mon cher ami,

Merci de votre lettre. Je vois avec plaisir que vous vous amusez, que votre oncle me disait que vous n'étiez pas brillant, et que vous souffriez. Mais vous me direz allé beaucoup mieux. Je pense que ce va continuer et que vous ne ressentirez plus rien de cette courbature.

De mon côté, j'ai des difficultés pour obtenir un engagement à l'ex. coloniale, et le Maroc me laisse tomber, j'avoue que j'en ai ^{deux} plus d'engagement après la ^{première} que je leur ai fait. Mais mon ^{deuxième} en Amérique. et il ne peut être question de privilège. Je devrai donc

Mercure

Cher Monsieur

Je suis très flatté de vous
remercier beaucoup de votre
invitation, mais le plaisir avec
lequel j'accepte serait encore plus
grand si vous pouviez inviter
mon ami Matisse avec qui
j'ai toujours exposé et
qui ferait certainement honneur
à votre exposition.

Veuillez agréer, Cher Monsieur,
l'assurance de ma parfaite
considération
Albert Marquet

25 rue des Capucines

-58-

Albert MARQUET (1875.1947)

Lettre autographe signée à Elie Faure.

Une page in-8°. Enveloppe autographe.
Paris. (4 janvier 1906).

« ... mon ami Matisse avec qui j'ai toujours exposé... »

« Cher Monsieur, Je suis très flatté et vous remercie beaucoup de votre invitation, mais le plaisir avec lequel j'accepte serait encore plus grand si vous pouviez inviter mon ami Matisse avec qui j'ai toujours exposé et qui ferait certainement honneur à votre exposition... »

Marquet fit la connaissance de Matisse pendant ses études à l'école des Arts décoratifs en 1900.

1.200 €



-59-

Albert MARQUET (1875.1947)

Dessin original signé.

Encre sur papier signée en marge inférieure droite.
Charmante esquisse représentant un jeune personnage debout.

Format 10,50 x 13 cm.

Présenté dans un encadrement à décors sculptés.

1.600 €

-60-

Albert MARQUET (1875.1947)

Huile sur toile- 1922 - EL-OUED, LA MOSQUÉE.

Huile sur toile marouflée sur carton.
Signé en marge inférieure droite. Dimensions 33 x 41 cm.

Magnifique vue algéroise de Marquet, représentant le village d'El-Oued,
« *la ville aux mille coupes* », principale agglomération du Souf,
ensemble d'oasis environnés des sables du Sahara.

Marquet laisse ici deviner, derrière un premier plan végétal de palmeraie, le minaret de la Grande Mosquée et les coupes du marché couvert.

Œuvre référencée au Catalogue Raisonné de l'artiste. Wildenstein Institute. 2002.
Tome I. « *Marquet. L'Afrique du Nord* ». Réf : I.543. p.395.

Provenance :

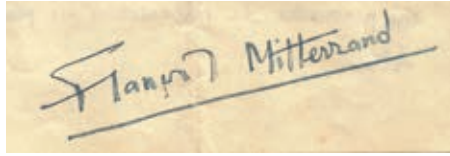
- . Galerie Druet. Paris. (Stock n°9802).
- . Collection Georges Bénard (1922).
- . Vente collection G.B. Paris, Drouot. 9 juin 1933. Lot n°53.
- . Vente Versailles, Hôtel Rameau. 11 juin 1974. Lot n°32 (reproduit au catalogue).
- . Vente Versailles, Hôtel Rameau. 4 juin 1980. Lot n°119 (reproduit au catalogue).
- . Collection particulière Suisse. (Collection Roger Dumas).

Certificats d'authenticité :

- . Fondation Wildenstein. 19 janvier 1989. (Référence 423/436).
- . André Schoeller - 17 novembre 1980. (Référence 73.08.19).

75.000 €



A photograph of a handwritten signature in dark ink on a light-colored, aged paper. The signature reads "François Mitterrand" and is underlined with a single horizontal stroke.

-61-

François MITTERRAND (1916.1996)

Lettre autographe signée à son ami Jean Vernaison.

Quatre pages in-4°. Enveloppe autographe timbrée et oblitérée.
Jarnac. 9 octobre 1937.

« J'ai reculé devant ma tâche, estimant que mes capacités intellectuelles ne me permettaient pas d'accéder à ce stade de la hiérarchie. »

Superbe et inédite lettre de F. Mitterrand levant le voile, avec sensibilité, sur ses projets d'études, son avenir militaire, et sa soif de littérature.

« Mon cher ami, Hier, pendant que tu souffrais de la faim au service du Pays, je mettais le point final à mon aventure militaire engagée sous les hospices du Commandant Touly. Je viens de prendre mon sursis. On me proposait Paris, Vesoul, Nancy ou Dijon, j'ai préféré ne pas avoir à choisir. Reconnu Apte à faire un honorable sous-officier (70^{ème} sur 850 : la crème) j'ai reculé devant ma tâche, estimant que mes capacités intellectuelles ne me permettaient pas d'accéder à ce stade de la hiérarchie. Mon premier acte d'humilité : je reconnais mon insuffisance et je laisse à ce corps d'élite des « E.S.O.R. » sa virginité. Margot et toi avez été plus forts que moi. J'avoue que votre flair me stupéfie, et le Train, refuge des ambitions Martiales, se situe haut dans mon estime. Je l'ai moi-même marqué à 60 points : j'avais trop de retard en première année et mon examen (excellent) de seconde année n'a pas suffi à me remonter, ce que je prévoyais (je ne dis pas : redoutais). Donc en octobre (novembre, veux-je dire) je reprendrai le chemin de la Faculté, je ferai mon Doctorat ; peut-être en cours de route me présenterai-je à quelque concours, car j'aimerais avoir quelque chose de sûr avant d'être incorporé et posséder mon entière liberté. L'An prochain, je vous rejoindrai sous les Drapeaux, mais j'abandonnerai l'Infanterie : je m'inscris à l'Aviation Populaire et je présenterai le Com. De Marine de Réserve : donc impossible de reprendre le sac du fantassin. De mes vacances j'ai peu à te dire. J'ai vu Marot plusieurs fois. En particulier chez lui, dans l'île de Ré. Ces quelques jours passés avec lui ont été extrêmement agréables : nous avons eu pour nous le soleil, la mère le vent. Comme si un rendez-vous solennel avait été soigneusement tenu. La fin de mes vacances a été assombrie par la mort de mon grand Père maternel. Mon grand Père m'était très cher et c'est avec grande peine que je l'ai vu partir, lui, escorté de toute mon enfance. Depuis je suis resté en Charente, allant deci-delà chez des amis, mais sans dépasser les limites du Département. J'ai joué au tennis, fait de l'aviron – j'ai lu : Giraudoux, Balzac, quelques poèmes. Mes frères sont partis : l'un à Fontainebleau l'autre à St Cyr – le dernier, au collège. Et j'occupe mes loisirs solitaires en flânant et en lisant vaillamment quelques bouquins d'Histoire pouvant me permettre de présenter d'ici peu un certificat de lettres (...) Je m'arrête, le courrier va partir. Je serai enchanté d'avoir le plus tôt possible de tes nouvelles. Donc à bientôt « scripturairement ». En attendant, reçois mes amitiés. François Mitterrand. »

2.200 €

Garnac. le 9 octobre 1937.

Mon cher ami,

Hier, pendant que tu souffrais de la faim
au service du pays, je mettais le point final à mon
aventure Militaire engagée sous les auspices du
Commandant Louly. Je viens de prendre mon service.
On me proposait Paris, Vesoul, Noney ou Dijon, j'ai
préféré ne pas avoir à choisir. Reconnu Apté à
faire un honorable sous-officier (76^{ème} sur 850 : la
même) j'ai reculé devant ma tâche, estimant que
mes capacités intellectuelles ne me permettaient pas
d'accéder à ce stade de la hiérarchie. Mon premier
acte d'humilité : je reconnais mon insuffisance. et
je laisse à ce corps d'élite des "E.S.O.R" de Virginite.

Marot erin avez été plus forts que moi. J'avoue
que votre flair me stupéfie. et le Train, refuge des

François MITTERRAND (1916.1996)

Lettre autographe signée à son ami Jean Vernaison.

Quatre pages in-12° sur papier de deuil.
Paris. 9 février 1938. Enveloppe autographe timbrée et oblitérée.

« *Je lis et je bois – je parle et j'écris – je hais les sots sans pouvoir les supprimer.* »

Remarquable lettre de jeunesse au sein de laquelle F. Mitterrand, 21 ans, livre ses goûts artistiques et littéraires ; contemple avec cynisme la nature humaine ; et laisse entrevoir son désir d'étudier le Droit Public.

« Mon cher ami, si le temps n'était qu'une intention cette lettre ne serait pas tardive : elle est le fruit d'une intention perpétuelle et jamais exprimée. Et pourtant dans ton uniforme et perdu des vices que tu as certainement contractés (la discipline, l'obéissance, et quoi encore ?) tu as dû parfois rêver aux bienheureux encore purs, c'est-à-dire épargnés par la loi militaire. Tel Lazare je n'ai osé tremper mon doigt dans ma félicité pour te rafraîchir. Et chaque jour j'ai remis les lignes que chaque jour je pensais. Marot, lors de son récent voyage à Paris m'a conté les subtilités de votre vie, ses espoirs et ses certitudes, ses douleurs et ses plaisirs – (hum !) – Mais toi, tu as préféré demeurer dans ta tanière, plutôt que de partager notre repas sous l'égide de Saint Paul. Le Virus est-il tellement violent que tu n'as plus la force de bouger ? Si je te parle de mes jours, cela te semblera une rétrospective – jamais pareille – de nos jours passés ensemble. Je lis et je bois – je parle et j'écris – je hais les sots sans pouvoir les supprimer. Je me berce de musique – je mange des crêpes avec des jeunes filles (jolies) – je danse et je dors. De mes livres j'ai retiré quelques enseignements (en particulier « Le livre de San Michele » d'Axel Munthe – « Wuthering heights », d'E. Brontë » - « Les frères Kamazov »). De la musique j'ai retiré le goût de l'évasion. De la danse, le rythme, mais pas la conversation. Des jeunes filles, le plaisir d'un joli profil mais l'ennui de ce qu'il veut dire. Des sots, le désespoir de les voir victorieux. Je travaille assez sérieusement depuis deux semaines – Le Droit International me passionne. Le Droit constitutionnel m'intéresse. L'Administratif et l'Histoire du Droit m'absorbent sans me prendre. J'ai l'intention de présenter Droit Public en mai – et peut-être la Préfecture de la Seine. Chaque jour je vais au Droit ou à La Sorbonne. Je vis beaucoup au Quartier Latin où je connais les maquereaux aussi bien que les vendeuses de journaux, aussi bien que les garçons de café. Il m'arrive également de penser ou plutôt de remuer des pensées, comme des matériaux fragiles que le manèment effrite. Quelques idées d'articles – mais je t'en parlerai plus tard – dans d'autres lettres et de vive voix (car il faudra bien que je te rencontre cette année !) et toi – Entretiens moi de toi dans une missive prochaine – (très prochaine) – j'y répondrai (ce n'est pas une promesse d'ivrogne). Maintenant, je m'arrête – je ne veux pas rater le dîner : ma seule contrainte : être au 104 à l'heure des repas. Mais il faut que d'ici peu notre correspondance reprenne vie. François Mitterrand. »

2.200 €

Le mercredi 9 Février 1938 -

Mon cher ami,

Si le temps n'était qu'une intention
cette lettre ~~n'est pas~~ ne serait pas
tardive: elle est le fruit d'une intention
perpétuelle et jamais exprimée -

Et pourtant, dans ton uniforme et
perdu des vices que tu as certainement
contractés (la discipline, l'obéissance,
et quoi encore ?), tu as dû parfois rêver
aux bienheureux encore purs, c'est-à-
dire épargnés par la loi militaire -
Tel Lazare je n'ai osé tremper mon
doigt dans ma félicité pour te
rafraîchir. Et chaque jour j'ai remis
les lignes que chaque jour je pensais -

Amedeo MODIGLIANI (1884.1920)

Portrait de Renée Kisling - La Frange - Renée Jean.

Dessin sur papier, annoté *Renée Jean* en marge supérieure.
Mine de plomb sur papier. Circa 1916.

Dimensions 28 x 35 cm.

Numéroté 77 en coin supérieur droit.

Ce portrait dessiné représente Renée Jean, l'épouse du plus cher ami de Modigliani durant les années de Montparnasse, le peintre Moïse Kisling. Modigliani réalisa trois dessins et deux huiles sur toile mettant en scène la jeune femme, vers 1917.

Notre dessin constitue certainement l'esquisse préparatoire au tableau conservé à la National Gallery of Washington.

Exposition.

Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Amedeo Modigliani : 1884-1920, 26 mars-28 juin 1981.

Bibliographie.

. G. Guillaume, J. Modigliani, D. Marchesseau, Amedeo Modigliani: 1884-1920, Catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 26 mars-28 juin 1981, repr. p. 204, n° 179.

. O. Patani, Amedeo Modigliani: Catalogo generale?: disegni 1906-1920 con i disegni provenienti dalla collezione Paul Alexandre (1906-1914). Milano : Leonardo, 1994, repr. p. 132, n°. 183.

. C. Parisot et L. Modigliani-Nechtschein, Modigliani, catalogue raisonné, dessins, aquarelles. Roma, 2006, vol III, repr. p.156, n°. 80/16.

Provenance.

Collection Renée Kisling.

Collection Roger Dutilleul.

Collection privée Paris.

Certificat d'authenticité de l'Institut Restellini, enregistré sous le numéro 2018/DE/50596.

95.000 €

RENEE JEAN.





-64-

Pierre MOLINIER (1900.1976)

Photographie originale. « Rêve - Les pieds amoureux ».

Tirage argentique d'époque (1968) sur papier mat.

Format 8,80 x 12,50 cm.

Photomontage de l'artiste livrant une composition subtile de la grâce et des fantômes de Molinier, enchâssée dans le tableau de 1965 intitulé « Skin-d'Amourdo ».

Annotations manuscrites de Pierre Molinier, au dos du cliché, indiquant les caractéristiques techniques de la photographie, et de Françoise Molinier donnant le titre de l'œuvre.

Pierre Molinier. « *Le Chaman et ses créatures* », William Blake & Co, 1995, (7) page 22.

4.500 €



-65-

Pierre MOLINIER (1900.1976)

Photographie originale - Je rampe vers Gehamman.

Épreuve argentique d'époque sur papier Agfa doux. 1966.
Photomontage. Planche 25 du *Chaman et ses créatures*.

Annotations de la main de Pierre Molinier au verso.
Format 12 x 16,5 cm

Initialement et provisoirement intitulé *Le Rampant*, Molinier choisira finalement *Je rampe vers Gehamman*, suggérant ainsi le tombeau et les enfers (Géhenne), voire une connotation plus érotique « *gai amant* » ou « *j'ai amant* ».

Bibliographie :

- Pierre Molinier, *Le Chaman et ses créatures*, William Blake & Co. Éditeurs, Bordeaux, 1995, pl. 25, p. 40.
- Galerie Kamel Mennour - Jean-Luc Mercié, Pierre Molinier photographe. Une rétrospective, cat. expo., 13 avril - 13 juin 2 000, Édition Mennour, p. 85.
- PhotoPlus, N° 10 Juillet 2 000, p. 59.
- Jean-Luc Mercié, Pierre Molinier, monographie, Les presses du réel-Kamel Mennour, Paris, 2010, p. 296.

6.500 €

-66-

Jean MOULIN (1899.1943)

Lettre autographe signée à sa mère et à sa sœur Laure Moulin.

Deux pages in-8°. Sur papier à en-tête du Cabinet du Préfet d'Eure et Loir.

Chartres. 12 mars 1940. Enveloppe autographe.

J. Moulin. « *Écrits et documents* » par F. Berriot. Tome I, page 383.

« Chère maman, chère Laure, Je vous ai laissées bien longtemps sans nouvelles et je m'en excuse. J'ai eu beaucoup de travail à mon retour de vacances d'autant que j'ai fait prendre un congé à mon secrétaire général. Enfin la fille de Decote qui est institutrice à Paris ayant été très malade, il a dû s'absenter assez fréquemment. Elle a eu une pneumonie et elle est couchée depuis près d'un mois. Elle est hors de danger mais toujours très faible. Il y a eu beaucoup de malades cet hiver par ici, en raison de la rigueur de la température. Heureusement depuis dix jours au moins nous avons du très beau temps, un véritable temps de printemps, avec cependant encore de la gelée blanche la nuit. Cela va permettre aux agriculteurs, malgré bien des difficultés de main d'œuvre, de semer leur blé de printemps. Je vous envoie quelques une des photos prises par Marcel lors de son passage à Montpellier. Ce n'est pas bien brillant pour un virtuose comme lui. Je suis ravi de savoir qu'Yvonne pourra vous donner du café. Bons baisers. Jean. »

Jean Decote fut chef de division et secrétaire général de la Préfecture de l'Eure et Loir ; il deviendra un fidèle de Jean Moulin.

JM fait également référence ici à son ami Marcel Bernard, photographe amateur, qui réalisa plusieurs clichés de lui, notamment la très célèbre vue prise sous l'aqueduc du Peyrou à Montpellier.

5.500 €

CABINET
DU PRÉFET
D'ÈURE-ET-LOIR

Chartres, le 12 Mars 1940

Interviewer Maucher
Nom M.

Cher maman

Cher Laure,

Je vous ai laissés bien long-
temps sans nouvelles et je m'en
excuse. J'ai eu beaucoup de
travail à mon retour de vacances
d'autant que j'ai fait prendre
un congé à mon excellent jeune

Enfin la fille de Decoste
qui est installée à Paris ayant
été très malade, il a dû s'absen-
der assez fréquemment. Elle
a eu une pneumonie et elle
couchée depuis près d'un mois.
Elle est hors de danger mais

-67-

Paul de MUSSET (1804-1880)

Manuscrit autographe signé.

Une page in-4°. Sln.
Contrecollé sur carton fort.

Charmant manuscrit sur la pureté de la langue, extrait des *Scènes de la Vie Italienne* publiées dans la Revue des Deux Mondes en 1852.

« *Le Sicilien est né conspirateur, le Napolitain comédien, et, s'il fallait qualifier d'un seul mot le Romain, je dirais volontiers que la nature l'a fait orateur. En aucune ville du monde, le peuple ne parle sa langue avec autant de pureté qu'à Rome. L'éloquence et le bien dire sont choses vulgaires en ce pays-là. Entre le parler d'une Duchesse et celui de sa camériste, la différence n'est pas grande. Le Facchino du coin de la rue s'exprime en homme de bonne compagnie ; le Cicéron mérite à tout égard son titre ambitieux et vous fait les honneurs de la ville éternelle avec des fleurs de langage dignes d'un académicien ; le mendiant lui-même invoque votre charité en des termes qui vous font rêver, tant le sérieux et la grandeur sont les signes distinctifs du caractère romain ! Toute chose extrême appelle son extrême opposé ! Plus le Romain paraît grave à l'ordinaire, plus il s'égaie à certains jours de l'année. Les divertissements du carnaval atteignent un degré voisin du délire, et, le mardi gras, lorsque la foule se livre, dans les rues, à la guerre des mocoli et des confetti, vous prendriez les Romains pour une population de fous. Paul de Musset.* »

350 €

47

Le Sicilien est le conspirateur, le Napolitain comédien, et, si l'on fait
qualifier d'un seul mot le Romain, je dirais volontiers que la nature
l'a fait orateur. En aucune ville du monde, le peuple ne parle
sa langue avec autant de pureté qu'à Rome... L'éloquence et
le bien dire sont choses vulgaires en ce pays - là. Vous le
parlez d'une Duchesse et celui de sa camériste, la différence
n'est pas grande. Le Facchino du coin de la rue s'exprime
en homme de bonne compagnie; le Cicerone mérita à tous
égards son titre ambitieux et vous fait les honneurs de
la ville éternelle avec des fleurs de langage dignes d'un
académicien; le mendiant lui-même invoque votre charité
en des termes qui vous font rêver à Béthsaïre, tant le
besoin et la grandeur sont les signes distinctifs du
Caractère romain!

Toute chose extrême appelle son extrême opposé. Plus
le Romain paraît grave à l'ordinaire, plus il s'égaie à certains
jours de l'année. Les divertissements du carnaval atteignent un
degré voisin du délire, et, le Mardi gras, lorsque la foule se
livre, dans les rues, à la guerre des maccoli et des confetti,
vous prendriez les Romains pour une population de fous.

Paul de Musset



-68-

Félix TOURNACHON, dit NADAR (1820.1910)

Photographie au format carte de visite (cdv) - Autoportrait au ballon.

Tirage albuminé contrecollé sur carton fort.

Rare autoportrait de Nadar, dans sa nacelle.

Au dos : *Photographie du Grand hôtel. Nadar. 35 bd des Capucines.*

Format 6,5 x 10,3 cm.

750 €



-69-

Félix TOURNACHON, dit NADAR (1820.1910)

Photographie au format carte de visite (cdv) - Autoportrait.

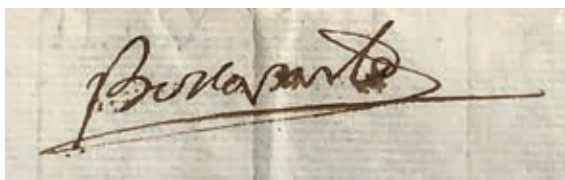
Tirage albuminé contrecollé sur carton fort.

Rare autoportrait de Nadar, debout accoudé à une table.

Au dos : *Photographie du Grand hôtel. Nadar. 35 bd des Capucines.*

Format 6,5 x 10,3 cm.

450 €



-70-

NAPOLÉON (1769.1821)

Lettre signée « Bonaparte » à Eugène de Beauharnais.

Une page ¼ in-folio ornée de la grande vignette républicaine d'Appiani.
Passeriano. 27 Vendémiaire an VI (18 octobre 1797).

Extraordinaire et importante lettre de Bonaparte, le jour même de la signature du Traité de Campo-Formio, envoyant Eugène de Beauharnais (alors son aide de camp) porter l'annonce de la paix à Corfou, Otrante, Venise, Naples, et Rome.

« Au Citoyen Eugène de Beauharnais. Aide de camp. Il vous est ordonné Citoyen, de partir sur le champ pour vous rendre en poste à Venise, où vous vous rendrez de suite chez le Général de Division Sérurier commandant dans cette ville, auquel vous remettrez les lettres ci-jointes. Vous remettrez également la lettre ci-jointe au Citoyen Robeau ordonnateur de la Marine, lequel vous fournira un brick pour vous rendre auprès du Général Brueys à qui vous remettrez la lettre ci-jointe ; après quoi vous continuerez votre route pour vous rendre à Corfou auprès du Général Gentilli à qui vous remettrez la lettre ci-jointe ; après quoi vous resterez plusieurs jours à Corfou pour vous reposer. Vous prendrez connaissance de la forteresse, ville de Corfou, et vous vous rendrez à Autrente d'où vous irez à Naples, Rome, d'où vous apprendrez par l'ambassadeur (Joseph Bonaparte) l'endroit où je serai, et d'où vous viendrez me joindre. »

Le Traité de Campo-Formio fut signé le 18 octobre 1797 entre la France et l'Autriche, couronnant victorieusement la première campagne d'Italie de Napoléon et mettant fin à la guerre qui opposait la France au Saint-Empire depuis avril 1792.

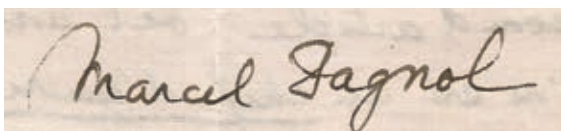
Négocié et signé par Bonaparte, ratifié par le Directoire, le traité de Campo-Formio inaugura une politique française nouvelle, orientée vers les affaires d'Italie. Sa conclusion valut à Bonaparte une immense popularité née de la paix victorieuse conquise sur les puissances du continent. L'Angleterre seule continuait la guerre.

9.500 €



1) *Carte pour Bonaparte, 21. de page.*

à vous, M. le Colonel, de part de la République, pour vous rendre en
 votre absence, en votre nom, de suite sur les lieux de la Commune
 Commandant dans cette Ville, auquel vous remettrez la lettre ci-jointe, vous
 remettrez également la lettre ci-jointe par un subordonné de la
 Commune, lequel vous fournira un billet pour vous rendre auprès du
 Général Dugès, après vous remettre la lettre ci-jointe, après quoi vous
 continuerez votre route pour vous rendre à l'endroit indiqué
 par la lettre ci-jointe après quoi vous remettrez
 plusieurs fois à l'endroit qui vous indiquera votre grand Conseil de la
 Commune, ville de Paris, vous remettrez votre route à l'endroit
 d'un son nom à Naples, Rome, d'un son appartement



-71-

Marcel PAGNOL (1895.1974)

Lettre autographe signée à Henri Béraud.

Deux pages in-4°. Paris. 26 janvier (1922).

Le jeune Pagnol, enthousiasmé par le roman de Henri Béraud, *Le Martyre de l'Obèse*, souhaite rédiger un nouvel article dans sa revue *Fortunio*.

« Maître, Je vous fais parvenir par même courrier le numéro de *Fortunio* qui contient mon premier article sur *L'Obèse*. Cet article est mauvais, et totalement insuffisant. Quand je l'ai écrit, je n'avais pas votre livre, parcouru en hâte à la devanture d'un libraire ; je ne m'emportai pas chez moi parce que ce commerçant maniaque eut exigé le paiement d'une somme de 6,75, et que je déjeunai, le soir même, avec un pain de quatre sous. Depuis, j'ai vu des jours meilleurs et j'ai acheté le *Martyre de l'Obèse* : je prépare un second article. De l'avis de tous les jeunes, ce livre est un chef d'œuvre ; il contient une page qui, en perfection, égale la fable du docteur Zeb, d'Anatole France. Rien d'aussi classique, d'aussi pur, et d'aussi intense que l'histoire de M. Sagnimorte n'a été écrit depuis 50 ans. J'ai lu cette page à haute voix, depuis près de quinze jours, un peu partout. A la bibliothèque de Condorcet devant un groupe d'agrégés, blagueurs à froid, et difficiles à toucher : des larmes montent aux yeux de tous. Je suis d'ailleurs persuadé que vous avez écrit cette page sans y prendre garde – je veux dire sans soin particulier ; elle est définitive, elle est indestructiblement belle. Je serais très heureux et très honoré de la reproduire dans *Fortunio*, le 15 février, à côté de mon article. Je vous prie d'agréer, Maître, l'hommage de mon admiration enthousiaste. Marcel Pagnol. »

Le Martyr de l'Obèse, publié chez Albin Michel, reçut le Prix Goncourt en 1922.

Fortunio est le titre de la Revue littéraire, artistique et théâtrale créée par Marcel Pagnol en 1913 à Marseille. Nommé plus tard professeur au Lycée Condorcet à Paris, Pagnol peina à en assurer valablement la direction.

Après avoir tenté en vain de promouvoir une édition parisienne, il fut contraint de renoncer en 1925 et de transmettre le flambeau à son ami Jean Ballard, sous la direction duquel la revue parvient peu à peu à une audience internationale, après avoir été rebaptisée *Les Cahiers du Sud* titre sous lequel elle paraîtra jusqu'en 1966.

950 €

Paris, ce 26 Janvi

Maitre,

Je vous fais parvenir par même courrier
le numéro de Fortunio qui contient mon premier
article sur L'Obèse. Cet article est mauvais,
et totalement insuffisant. Quand je l'ai écrit,
je n'avais pas votre livre, parce que en hâte à
la devanture d'un libraire; je ne l'emportai
pas chez moi, parce que ce commerçant-maniac
eut exigé le paiement d'une somme de 6,75, et
que je déjeunai, le soir même, avec un pain de
quatre sous. Depuis, j'ai vu de jours meilleurs,
et j'ai acheté le manuscrit de L'Obèse: je propose
un second article. De l'avis de tous les jeunes,
ce livre est un chef-d'œuvre; il contient une
page qui, en perfection, égale la fable du
docteur Leb, S Anacle France. Plus d'aussi
classique, d'aussi pur et d'aussi intense
que l'histoire de M. Sagnimorte n'a été

-72-

Max PLANCK (1858.1947)

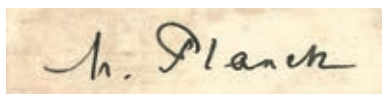
Lettre autographe signée au Dr Buttersack.

Deux pages in-16° en allemand. Enveloppe autographe.

Berlin. 9 octobre 1929.

« Très cher Docteur ! Recevez mes sincères remerciements pour l'envoi de votre brochure sur les forces motrices de la vie, que je lirai avec intérêt. En particulier, les nombreuses utilisations et les perspectives que vous donnez me promettent bien du plaisir et les points principaux qui concernent les interactions incessantes entre les processus naturels et intellectuels seront certainement partagés par quiconque sort de ses préjugés. En très haute considération, votre dévoué M. Planck. »

950 €

A rectangular photograph of a handwritten signature in dark ink on aged, yellowish paper. The signature reads "M. Planck" in a cursive, slightly slanted script.

Berlin-Gyminasium, 9. 10. 29.

Sehr geehrte Frau Dr! Nehmen Sie meine
erhöhten Dank für die freundliche Unternehmung
Ihrer Lieblingen über die Feindkräfte des Lebens, die
ich jedenfalls mit Furcht leben werde. Besonders die
Mittel der von Ihnen gegebenen Anweisungen sind Ausübungen
von großer vielfacher Güte, nicht in dem geistigen, die
das unerschütterliche Blaupapier in dem natürlichen mit
geistigen Vorgängen befaßt, wird ganz jeder

Raymond RADIGUET (1903.1923)

Poèmes autographes signés

Deux pages in-12°. SInd.

Superbe réunion de deux poèmes autographes signés rédigés recto-verso.

Au recto :
Post-Scriptum
Lectrice, adorable bourreau,
Ne craignez pas d'être sévère
Pour nous qui écrivons ces vers
A peine dignes d'un ZÉRO.
R.R.

Ce quatrain a paru dans son recueil « *Devoirs de vacances* » publié aux éditions de la Sirène en 1921, sous le titre *Zéro* et portant de légères modifications : « *Lectrices, adorable bourreau / Plus que jamais soyez sévère / Quand vous découvrirez ces vers / A peine dignes d'un zéro* ».

.....

Au verso de ce quatrain, Radiguet rédige ce poème de dix-sept vers, resté inédit de son vivant. D'une écriture disproportionnée, erratique, il fut probablement rédigé sous l'emprise de l'alcool (comme l'indique d'ailleurs la mention finale : « *Je suis ~~seul~~ saoul* ») et laisse percevoir tout le désenchantement précoce du jeune poète :

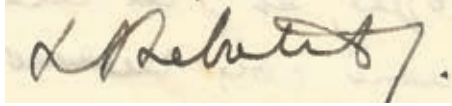
Puisque la Terre est ronde
Je n'irai pas jusqu'au bout du monde
Puisqu'elle ne veut pas de moi
Je n'irai pas au bout de mon rêve
Il est 5 heures
Je regarde passer les tramways
Il n'y a plus de tramways dans Paris
Tant pis j'aime bien les tramways
Il est 5 heures
Les prolos vont au boulot
Moi je suis au bord de l'eau
Je fais des cocottes en papier
Et je pars avec
Peut-être aujourd'hui la Terre ne sera plus ronde
Et je pourrais aller au bout du monde
Peut-être aujourd'hui elle voudra de moi
Et je pourrais aller au bout de mon rêve.
Radiguet. A Machin. Je suis ~~seul~~ saoul.

2.500 €

Puisque la terre est ronde
Je n'irai pas jusqu'au bout du monde
Puisqu'elle ne veut pas de moi
Je n'irai pas au Bout de mon Père
Il est 5 heures
Je regarde passer les tramways
Il n'y a plus de tramways des Fais
Tant pis j'aime bien les tramways
Il est 5 heures
Les Prolongent au Boulot
Mise en Au Bord de l'eau
des fait des cocot en papier
Il se paye ----- avec

Peut être aujourd'hui la terre ne sera plus
et je pourrais aller au Bout ^{Conte} du monde
Peut être aujourd'hui elle voudra de moi
et je pourrais aller au Bout de mon
Père

à Metchin ^{le 20/10/1900} Dore



-74-

Lucien REBATET (1903.1972)

Lettre autographe signée à Jean Bérard.

Deux pages grand in-4°. Montmorency. 3 juillet (1955).

« *Le fascisme était sans doute chez moi d'abord un besoin organique.* »

Rebatet revient avec rancœur sur la période de guerre, la Résistance, la littérature de Camus et Sartre, sous l'occupation, ses années de prison, l'épuration et le fascisme.

« Cher ami, Malgré ce que j'ai pu vous dire hier soir dans la suite de notre amicale conversation, je crains de vous avoir un peu chiffonné par ma remarque sur le papier de Paul Léon. Ces quelques lignes pour dissiper tout risque de malentendu : je n'ai jamais ignoré, et je n'ai pas du tout oublié, les risques que comportait, dans l'immédiat, la collaboration telle que vous l'entendiez (et je l'entendais de la même manière que vous), risques tenant au fait que vous étiez un industriel, décidé à maintenir son usine en marche, à la défendre contre les convoitises allemandes. Je peux d'autant moins l'oublier que j'ai été un de ceux qui ont eu à défendre le cinéma français – et point seulement par des articles – contre des convoitises du même ordre. Ce qui me valut du reste d'être attaqué violemment de 1941 à 44, par des vendus authentiques. Il est évident que dans un pays qui aurait encore conservé quelque liberté et quelque sens de ses intérêts, vous auriez mérité cent fois leur légion d'honneur, et moi aussi. C'était très beau et très difficile de conserver une usine à la main d'œuvre française et à des travaux de paix et d'art, en pleine guerre. Je l'ai d'ailleurs écrit plus d'une fois à l'époque, et j'ai cité cent fois votre exemple à des tólarés quand nous revenions sur ces choses, durant notre longue retraite. Ce qui m'a amusé, c'est que Paul Léon m'ait semblé considérer comme un exploit guerrier l'enregistrement d'œuvres françaises, de Palléas et de la Damnation, sous les Boches. Si je me suis trompé, j'ai des circonstances atténuantes, car j'ai bien lu depuis 8 ans cinquante articles où les héroïques résistants Charles Munch, Marguerite Long, etc., étaient glorifiés d'avoir osé narguer la gestapo en interprétant L'après-midi d'un faune et les concertos de Ravel. Parmi les innombrables légende de la Résistance, il y a celle de la germanisation de la culture française. Et pourtant, MM. Camus, Claudel, Mauriac, Sartre, Salacrou, etc., étaient aussi bien placés que nous pour savoir qu'il n'en était rien, puisqu'ils ont tous publié sous l'occupant. C'est cette légende que j'ai cru voir pointer dans le texte de Paul Léon, et c'est ce qui m'a fait rire, mais à leurs dépens, bien entendu, pas au vôtre ! (...) Je me permets de vous redire que lorsqu'il vous sera possible de me donner un peu de travail, vous me rendrez un service non moins réconfortant. Je devrais profiter davantage de mes loisirs actuels. Mais ce sont les loisirs d'un chômeur. Et c'est chômage là que je supporte le moins bien. Je sais que tous les épurés sont passés par là. Mais cette épreuve supplémentaire arrive pour moi après 7 ans et demi de prison. Et puis, vraiment, l'air démocratique me débilite. Quelle fadeur, quel ennui ! Le fascisme était sans doute chez moi d'abord un besoin organique (...) Il va de soi que les vendus authentiques dont je parle plus haut n'ont jamais été inquiétés, prospèrent dans la presse. Et les vrais requins allemands ne sont jamais passés à Nuremberg. »

2.500 €

Montmorency, 3^e juillet.

Cher Ami

Malgré ce que j'ai pu vos dire hier soir dans le
suite de notre amicale conversation, je crains de vos
avoir un peu chiffonné par mes remarques sur le papier
de Paul Léon.

A quelques lignes pour dissiper tout risque de malentendu.
Je n'ai jamais ignoré, et je n'ai pu de tout oublié, les
risques que comportait, dans l'immédiat, la collaboration
telle que vos l'entendiez, (et je l'entendais de la même ma-
nière que vos) risques tenant au fait que vos étiez un indus-
triel, décidé à maintenir son usine en marche, à la défen-
-dre contre les convoitises allemandes. Je peux d'autant
moins l'oublier que j'ai été un de ceux qui ont eu à
défendre la circonscription française — et point seulement par des
articles — contre des convoitises du même ordre. Ce qui me
vaut du reste d'être attaqué violemment, de 41 à 44, par
des vendeurs authentiques. Il est évident que dans un pays
qui aurait encore conservé quelque liberté et quelque
sens de ses intérêts, vos affaires méritaient cent fois leur loyer
d'honneur, et moi aussi...

C'était très beau et très difficile de conserver une
usine à la main, d'œuvre française, et à des travaux de paix
et d'art, en pleine guerre. Je l'ai d'ailleurs écrit plus
d'une fois à l'époque, et j'ai cité cent fois votre exemple
à des toulousains, quand nous revenions sur ces choses, devant
notre longue retraite.

Ce qui m'a amusé, c'est que Paul Léon m'ait semblé

-75-

Auguste RENOIR (1841.1919)

Lettre autographe signée.

Une page in-8°. SInd.

Très belle lettre du peintre se réjouissant de son nouvel atelier parisien.

« Ma bonne amie, je n'ai rien à te dire sinon que j'ai commencé mes portraits et que j'ai hâte d'être rentré à Paris pour travailler dans mon atelier. Ce changement va m'amuser beaucoup et si je ne me gèle pas trop dans ce hangar, j'y ferai du bon travail. Tu me diras quand mon vitrage sera fait et tu me mettras au courant des travaux du père Charles. S'il a travaillé dimanche il a dû avoir une fièvre chaleur. J'espère que tu ne t'amuses pas à rester dans ce four. Quand j'aurai un peu avancé mon travail, je t'écirai. Il fait très froid aujourd'hui. Malgré ça, ça va très bien. J'espère qu'à mon retour je serai convenable. Bien des choses à qui qui ou KIKI. Je t'embrasse. Auguste. »

2.500 €

Mardi,

Ma bonne amie,
Je n'ai rien à te dire sem-
blerait que j'ai commencé mes postiches
et que j'ai hâte d'être renté
à Paris pour travailler dans
mon atelier, à changer
de m'amusser beaucoup et
si je ne gèle pas trop dans
ce hangar j'y ferai de
bon travail. Tu me diras
quand mon vitrage sera fait
et tu me mettras au courant
des travaux de père Charles.
S'il a travaillé de son atelier
il a du avoir une fièvre
chaleureuse. J'espère que
tu ne t'amusera pas à
rester dans ce four.
quand j'aurai un peu
avancé mon travail je
t'écrirai. il fait très froid
aujourd'hui, malgré ça ça
va très bien j'espère que
mon retour je serai
(convenable).
Bien de choses à qui qu'on
Ki Ki. est tu t'amusera bien avec
cécile. ^{le grand}

Arthur RIMBAUD (1854.1891)

Lettre autographe signée à l'explorateur italien, Ugo Ferrandi.

Une page in-4°. Papier bruni. Aden. 2 avril 1888.

Correspondance Rimbaud. Fayard. Page 601.

L'homme aux semelles de vent prépare son voyage à Harar
et sa livraison d'armes au roi Ménélik.

« Mon cher Monsieur, J'ai tout préparé pour partir par le « Tuna », qui arrivera samedi. Vous pouvez faire de même, en évitant les colis inutiles. J'accepte avec plaisir de faire la route ensemble et je compte que nous arriverons rapidement et facilement. Bien à vous. Rimbaud. Aden le 2 avril 1888. PS. Inutile de parler de mon départ à qui que ce soit. R(im)b(au)d. »

Fin 1887, plus ou moins oisif à Aden, croyant à une possible levée de l'embargo franco-anglais sur le commerce d'armes sur la côte Somalie, Rimbaud plonge à nouveau dans ses rêves de fortune par la vente d'armes au roi Ménélik, et décide de s'associer avec Armand Savouré pour former une caravane de deux cents chameaux à destination de Harar. Tout devant être mené dans le plus grand secret. À la mi-février 1888, Rimbaud fait un aller-retour Aden-Harar afin de préparer l'expédition, et redécouvre un Harar pacifié. Il envisage de s'y installer à nouveau en tant que négociant indépendant, sur des produits traditionnels, comme correspondant de plusieurs maisons d'Aden telles celles de César Tian et de Bardey.

Le vendredi 13 avril 1888, le bateau vapeur anglais *Tuna* appareille à Aden pour la traversée du Golfe. Rimbaud y embarque avec l'explorateur Ugo Ferrandi qui doit réaliser une mission géographique à Harar. Après une escale d'une dizaine de jours à Zeilah, Rimbaud arrive à destination le 3 mai.

Cependant, après plusieurs voltes face, le ministère de la Marine et des Colonies informe finalement Rimbaud, le 15 mai, que le trafic d'armes à destination de la côte Somalie est définitivement prohibé. Furieux de la situation, Rimbaud renonce à jamais au trop complexe commerce d'armes à grande échelle, et se tourne vers le négoce traditionnel (café, gommés, parfums, tissus, ivoire, ...) ouvrant à son propre compte une agence commerciale à Harar. Monotone et désespérante activité qui l'occupera durant les deux années suivantes.

Le 7 avril 1891, en souffrance de la jambe droite, ne pouvant plus se mouvoir ni travailler, il organise son départ et est transporté par civière à destination d'Aden, escale préalable à son embarquement pour Marseille, où il arrive le 20 mai. Immédiatement amputé, le poète vit ses derniers mois. Il s'éteint le 10 novembre 1891 à l'Hospice de la Conception à Marseille.

Rimbaud semble avoir fait la connaissance de l'italien Ugo Ferrandi (1852.1928) à Aden en 1885. Capitaine au long cours, Ferrandi devient en 1884 agent de la Maison Bienenfeld d'Aden puis explorateur pour la Société de Géographie.

45.000 €

Monsieur Ugo Ferrandi
Stammet Point
Alden

Mon cher monsieur

J'ai tout préparé pour partir par le
"Cuna", qui arrivera Samedi. Vous pouvez
faire de même, en évitant les colis inutiles.
J'accepte avec plaisir de faire la route ensemble,
et je compte que nous arriverons rapidement
et facilement.

Bien à vous

Alden le 2 Avril 1888. — Rimbaud

P. S. Inutile de parler de mon
départ à moins que ce soit ~~sur~~

-77-

(Arthur RIMBAUD) – Georg EISLER (1928.1998)

Gravure - Numérotée 28/95.

Superbe et rare portrait gravé du poète représenté en buste, le regard perçant. Inspiré du mythique cliché d'Etienne Carjat, réalisé en octobre 1871, Eisler livre ici une très sensible et peu commune représentation de l'homme aux semelles de vent.

Format à vue : 9,50 x 14,50 cm, sur un feuillet in-4°.

Titré et signé en marge par l'artiste autrichien.

1.500 €



Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

Lettre autographe signée d'un parape, à son épouse René Pélagie de Montreuil.

Quatre pages in-8°. Adresse autographe sur le quatrième feuillet.
SlnD (Prison de Vincennes. Septembre 1783).

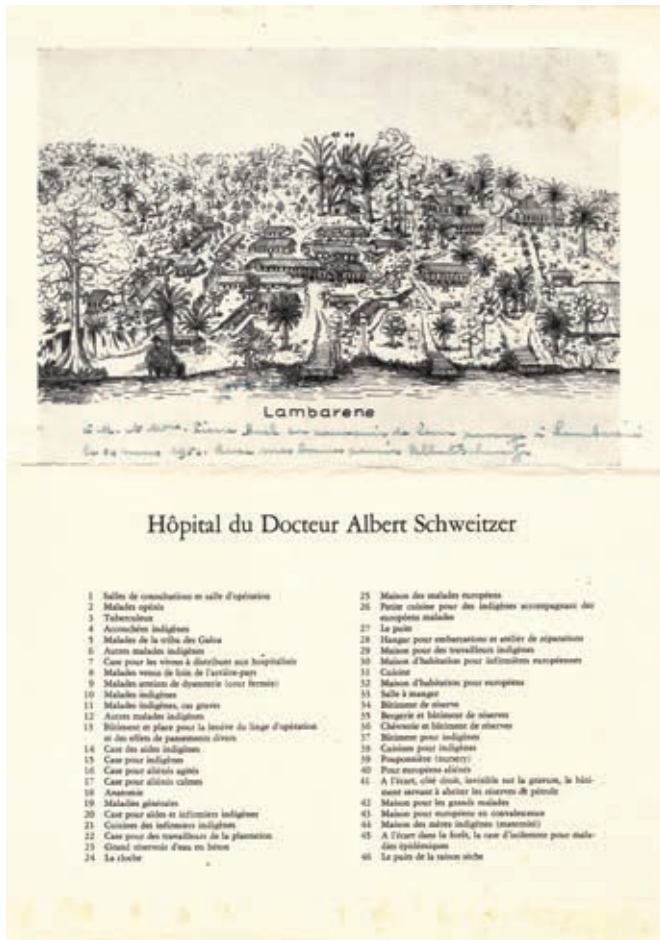
« *Oh non non, non sur tout ce que j'ai de plus sacré jamais je ne croirai aux leçons des sectateurs d'un Dieu qui se croient permis d'outrager la créature pour honorer le créateur.* »

Extraordinaire lettre de prison du divin Marquis où se mêlent son anticléricalisme forcené, son travail de littérature, sa haine envers Mme de Montreuil et sa soif de vengeance et d'évasion.

« *Je vous prie de m'écrire. Je suis inquiet de votre santé, vous n'avez jamais été si longtemps sans me donner de vos nouvelles. Essayer d'anéantir l'intérêt qu'un mari prend de sa femme est une des plus sublimes politiques qui ait jamais existé. Il y a à cela un esprit d'ange, une merveilleuse conduite, comme aux grandes choses on reconnaît les grands hommes. Je suis persuadé que celui qui écrit sur l'état de mes supplices, et sa femme restera huit ou dix mois sans lui écrire. Oh, oui je suis persuadé que le coquin qui trouve cela se croit plus grand qu'Alexandre et plus profond que Licurque (sic). Il en est de cela comme de la chapelle dont on me fend la tête tous les jours. On écrit : et pour n'avoir pas ajouté foi aux redoutables mystères de la religion du Christ on lui fendra tous les jours pendant 6 mois la tête avec une chapelle, et vous verrez comme ça lui fera croire que Dieu et du pain sont la même chose. C'est à peu près ainsi que l'on convertissait les anti papistes dans les Cévennes. Comme il n'y a pas encore 80 ans chacun doit se rappeler comme ça réussit. Oh non non, non sur tout ce que j'ai de plus sacré jamais je ne croirai aux leçons des sectateurs d'un Dieu qui se croient permis d'outrager la créature pour honorer le créateur. Bâtissez vos chapelles impies ; adorez vos idoles détestables païens. Mais tant que vous enfreindrez pour tout cela les plus saintes lois de la nature, souvenez-vous que ne me forcerez qu'à vous haïr et vous mépriser.*

« *Quoi qu'il en soit, donnez-moi de vos nouvelles je vous supplie. S'il est dans vos forces de ne pas écrire, envoyez aux officiers de la maison un petit mot comme vous avez fait une fois ; ils me le communiqueront et cette semi preuve de votre existence et de votre bonne santé me rassureront au moins un peu. Vous avez un prétexte, je vous l'ai fourni exprès depuis deux mois, j'ai un gros paquet tout emballé à vous faire passer, envoyez le prendre avec un mot de vous. Ce paquet contient 6 pièces d'estomac à blanchir et dont je vais avoir besoin dans deux mois. Comment vais-je faire si vous ne me les faites pas accommoder comme vous avez coutume de faire tous les ans. Je vais être fort embarrassé. Elles enveloppent mon dernier ouvrage que j'ai fort à cœur également de vous faire passer et pour que La Jeunesse le mette au net et pour pouvoir me caser à autre chose, ce qu'il m'est impossible de faire tant que l'ancien ouvrage est encore dans mes mains. Or je voudrais travailler. J'ai un plan qui me trotte dans la cervelle et qu'il faut absolument accomplir. Il faut réparer le temps perdu. On m'éveille tous les jours à cinq heures du matin, je ne puis jouir un peu de mes yeux que jusqu'à quatre heures du soir ; il faut donc profiter de cet intervalle. Si vous preniez quelque intérêt à moi je vous dirais que depuis quatre heures jusqu'à minuit ces malheureux yeux continuent à me faire horriblement souffrir, mais en quoi peut importer ce détail à la fille de celle qui s'est permis l'atrocité de me priver du sens qui pouvait m'être le plus cher. Mais patience, si les hommes me refusent leur justice, il me restera toujours des moyens de me la faire. Elle a aussi des yeux – et j'aurai aussi de la poudre, il ne faut que de l'argent pour trouver des coquins, elle me le prouve et j'en userai.* »

9.500 €



-79-

Albert SCHWEITZER (1875-1965)

Pièce signée avec deux lignes autographes.

Une page in-4°. 14 mars 1954.

Sous une reproduction d'une gravure de l'hôpital de Lambaréné, Albert Schweitzer a inscrit une dédicace au frère de Jacques Brel :

« À M. et Mme Pierre Brel en souvenir de leur passage à Lambaréné le 14 mars 1954.
Avec mes bonnes pensées, Albert Schweitzer. »

450 €



-80-

Georges SIMENON (1903.1989)

Photographies originales.

Ensemble de deux polaroïds uniques représentant l'écrivain belge, à Lausanne, dans les années 80.

Les deux clichés, réalisés le même jour, l'un en extérieur, l'autre en intérieur, laissent apparaître le romancier vêtu de blanc, chapeau sur la tête et avec sa fidèle pipe en main.

Format 8,90 x 10,80 cm.

350 €

-81-

Pierre SOULAGES (1919-)

Lettre autographe signée aux galeristes Otto et Etta Stangl.

Trois pages in-4°. Trous de classeur n'affectant pas le texte.

(Paris) 3 décembre 1966.

« Il va sans dire que je suis heureux de pouvoir montrer à Paris un ensemble de mon travail au musée d'Art Moderne... »

Rare lettre du peintre français évoquant son exposition parisienne.

*« Chers Otto et Etta, Nous sommes de retour à Paris depuis hier seulement après six mois à Sète où j'ai travaillé à la peinture et à une céramique de 25 m² pour un building de Pittsburg. **L'an passé a été une année très chargée surtout avec mon exposition à New-York en novembre et l'exposition rétrospective de Houston organisée par Sweeney. Nous étions invités au Texas et tout cela m'a fait perdre beaucoup de temps. Nous avons souvent pensé à vous et à notre si agréable et si amicale visite à Munich au moment du carnaval. Cette année ci je dois changer tous mes projets ; voici pourquoi : le Musée National d'Art Moderne de Paris organise une exposition d'ensemble de mon travail s'étendant sur vingt années avec des toiles des collections européennes et américaines. L'exposition aura lieu du 21 mars au 21 mai pendant deux mois et cela serait pour Colette et pour moi un grand plaisir si un de vos voyages à Paris pouvait coïncider avec ces dates. Mais pour le moment nous en sommes à l'organisation et j'aurai besoin de votre aide comme vous l'aviez si amicalement donnée pour les autres expositions que j'ai eues. **Il va sans dire que je suis heureux de pouvoir montrer à Paris un ensemble de mon travail au musée d'Art Moderne.** Si vous le permettez par un prochain courrier je vous adresserai les photos de toiles que vous avez eues qui auront été retenues par le conservateur du Musée d'Art Moderne et je vous serai très reconnaissant de me dire à qui on peut les emprunter.***

Nous espérons que votre santé est bonne et que vous êtes satisfaits de l'activité de la galerie. Colette et moi vous envoyons nos meilleures amitiés. Pierre ».

Otto Stangl était un marchand d'art et galeriste allemand. Avec son épouse Etta, ils fondent à Munich en 1947, la Modern Gallery Etta et Otto Stangl, l'une des galeries les plus influentes de l'avant-garde post seconde guerre mondiale.

4.800 €

chez Otto et Etta

vous m'avez dit etou à Paris,
depuis hier seulement après six
mois à Sète où j'ai travaillé
à la peinture et à une céramique
de 25 m² pour un building de
Pittsburg. L'an passé a été
une année très chargée surtout
avec mon exposition à New-York
en novembre et l'exposition
retrospective de Houston organisée
par Sweeney. nous étions invités
au Texas et tout cela m'a fait
perdre beaucoup de temps. nous
avons pu venir jusqu'à vous,
à notre si agréable et si a

suis heureux de pouvoir montrer à
Paris un exemple de mon travail
au Musée d'Art Moderne.

Si vous le permettez je
un prochain courrier je vous adresserai
les photos de files que vous avez vues
qui auront été retenues par le
conservateur du Musée d'Art Moderne
et je vous serai très reconnaissant de
me dire à qui on peut les emprunter.

vous espérons que votre santé est
bonne et que vous êtes satisfait
de l'activité de la galerie.

Colette et moi vous envoyons
nos meilleures amitiés

Pierre

3 décembre 60

-82-

Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900.1944)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque, probablement unique, figurant les mains de Saint-Exupéry
feuilletant son propre ouvrage, *Vol de Nuit*.
Noir et Blanc sur papier mat.

Format 13 x 18 cm.

Photographe anonyme.

Vol de Nuit fut publié en décembre 1931 aux Éditions Gallimard, avec une préface d'André Gide.
Ce roman obtiendra le Prix Femina cette même année.

Très émouvant cliché de l'écrivain français.

1.400 €



-83-

Igor STRAVINSKY (1882.1971)

Lettre autographe signée à Jean Bérard.

Une page in- 8° au crayon.

Voreppe. 26 juillet 1932.

Le compositeur russe, légèrement agacé, met en avant les meilleurs disques de ses œuvres enregistrés par lui-même chez Columbia.

« Cher Monsieur Bérard, voulez-vous, si cela ne vous ennuie pas, de faire savoir à cette drôle de personne (qui découvre en 1932 ce charmant « Petrouchka ») que les meilleurs disques de mes œuvres, tant au point de vue technique qu'au point de vue justesse d'exécution, sont ceux qui sont enregistrés chez Columbia par moi-même. Merci d'avance et croyez-moi votre bien sincèrement dévoué. Igor Stravinsky. »

Cette missive de Stravinsky est rédigée sur le quatrième feuillet d'une lettre autographe signée de Madame Dornois, à lui adressée, lui demandant des disques de ce *charmant Petrouchka* :

« 29 juin 1932. Maître, J'aimerais avoir en disques ce charmant Petrouchka entendu au cours d'un concert symphonique donné sous votre direction Salle Pleyel en décembre dernier. En existe-t-il un très bon enregistrement ? Voici ce que je vous serais très reconnaissante de me faire savoir ? Je ne sais si l'œuvre fut jouée en entier, ne la connaissant jusque-là que de réputation. Mais c'est ce que j'ai entendu que j'aimerais trouver. Veuillez agréer, cher Maître, avec mes remerciements anticipés, le très fidèle souvenir d'une heure d'enchantement. »

1.800 €

Cher Monsieur
Biran, voyez vous, si cela
peut vous ennuier plus, de faire sa-
voir à cette fois, si vous sa-
(qui découvre en 1932 ce chemin
intant Delacourte) que les recit-
teurs diriges de mes œuvres
font au point de vue technique
qu'au point de vue artistique, et
certain sont ceux qui sont enri-
chis par Colodre pour
moi-même.
Croyez moi, votre dévoué et
véritable ami
Jean Guillemin
Paris
le 26 VIII
1932

-84-

Kees VAN DONGEN (1877.1968)

Dessin original signé.

Mine de plomb sur papier.
Cannes. Sans date (circa 1925).

Format 13,30 x 21,20 cm.

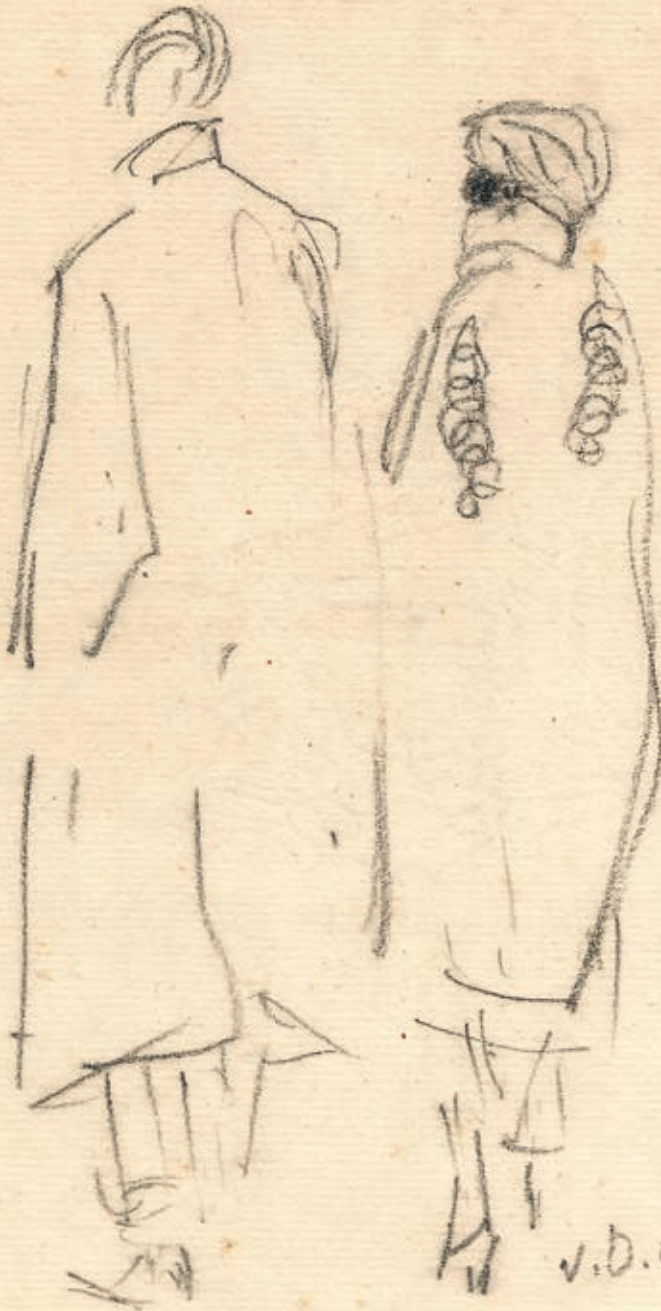
Signé de ses initiales et daté en marge inférieure droite.

Magnifique dessin du peintre néerlandais, figurant son ami Jacques-Henri Lartigue et son épouse Madeleine Messager de dos, marchant dans les rues cannoises.

Ancienne Collection Jacques-Henri Lartigue.

4.500 €

A CANNES (PAR VAN JONGEN)



v. D. Cannes

-85-

Lino VENTURA (1919.1987)

Lettre autographe signée à Auguste Le Breton.

Une page in-folio.

Espagne. 5 décembre 1964 (Cachet postal).

Enveloppe autographe. Défauts en marge sans atteinte au texte.

Amicale lettre de Ventura s'inquiétant de la santé de son ami.

« Mon vieux Auguste ! J'ai su par Odette, que de nouveau, tu étais entré en clinique à cause de ton trac. J'espère que quand cette lettre arrivera tu leur auras encore mis dans le baba à tous ! Haut les cœurs mec ! Je pense pouvoir rentrer bientôt, je passerai te voir. Tu embrasses les tiens. Bien à toi Auguste. Lino. »

750 €

Non non Auguste !

J'ai eu par Odette, que de
moment, les états civils en disant
à cause de ton frère.

J'espère que quand cette lettre
arrivera, tu l'auras encore
mis dans le tabac à toi !

Haut les yeux avec !

Je pense pouvoir rentrer bientôt,
Je penserais te voir. Tu en veux
les tiens.

Bien à toi Auguste
Giro

-86-

Paul VERLAINE (1844.1896)

Photographie originale,
représentant le poète assis avec son chapeau sur les genoux.

Dimensions du cliché 14 x 9 cm.

Rare cliché, peu connu, du poète songeur dans un café.

Cette photographie semble avoir été réalisée par Gerschel 1895.

2.500 €



-87-

Andy WARHOL (1928.1987)

The Philosophy of Andy Warhol (From A to B and back again).

Édition originale. Volume in-8° de 241 pages.
Cartonnage ½ toile rouge sous jaquette imprimée de l'édition originale.
New York & London, Harcourt Brace Jovanovich, 1975.

Relié dans un emboîtement moderne en demi veau noir.
Auteur, titre et date dorés sur le dos.

Superbe exemplaire enrichi d'un dessin original de Campbell Soup Can, et d'une large
dédicace sans équivoque au fils de John Wayne sur la page de faux-titre :

« To cute Michael Wayne. Much love. Andy Warhol. »

Provenances :

- . Michael Wayne.
- . J.N Herlin, New York.
- . Vente Christie's Londres. 16 déc. 2014 (lot 98).

Nous joignons un flyer original d'invitation :

From A to B. An evening with Andy, Sunday Nov. 30th. 8-10 pm, 58 Stewart Street.

3.800 €

to cater to Michael Wayne

THE *Simplest*
Philosophy of Andy
Warhol

0
Groups

simple love

Andy Warhol

Oscar WILDE (1854.1900)

Lettre autographe signée à C. Dwana.

Quatre pages in-8° sur papier à en-tête de l'*Albemarle Club*.

Enveloppe autographe oblitérée. (Novembre 1894).

Très belle lettre de Wilde autorisant la traduction et la publication allemande de ses pièces
L'Éventail de Lady Windermere et *Une femme sans importance*.

« *Mes pièces peuvent se trouver chez Mr. John Lane, Bodley Head, Vigo Street, London. Elles coutent, je crois, 7/6 chacune. L'une s'intitule L'Éventail de Lady Windermere et l'autre Une femme sans importance. Vous avez l'entière liberté de les traduire et de les publier. Oskar Blumenthal, directeur du Lessing Theatre à Berlin, m'a demandé il y a trois ans les droits pour produire "Lady Windermere's Fan", droits que je lui ai octroyés mais il ne l'a pas produite. Vous pouvez donc la publier et l'autre aussi si vous le désirez* ».

"Dear C. Dwana, My Plays can be got from Mr John Lane, Bodley head, Vigo street, London. They cost I believe 7/6 each. One is "Lady Windermere's Fan"; the other "A Woman of no Importance". You are at perfect liberty to translate them or publish them. Dr Oscar Blumenthal, Director of the Lessing Theatre in Berlin asked me three years ago for the right to produce Lady Windermere, which I gave him but he has not produced it. So you can produce it and the other if you like. But I'd advise you to write in regard to "Lady Windermere" to O. Blumenthal first ...".

L'Éventail de Lady Windermere (*Lady Windermere's Fan*), pièce de théâtre en quatre actes de Wilde fut créée le 20 février 1892 au St James Theatre de Londres, puis publiée en 1893.

Une femme sans importance (*A woman of no importance*) est publiée en 1893 et jouée pour la première fois la même année au Théâtre Royal Haymarket de Londres.

John Lane (évoqué ici par Wilde) et Elkin Mathews fondèrent la maison d'édition The Bodley Head en 1887 à Londres. En 1894, ils publièrent *The Sphinx* de Wilde ainsi que la première édition de *A Woman of no importance* (tirée à 500 exemplaires).

L'en-tête du *Albemarle Club* est ici intéressant. En effet, ce club privé londonien, créé en 1874, et dont Wilde était membre, fut le théâtre du début des ennuis judiciaires de l'auteur irlandais. En février 1895, le Marquis de Queensberry, père de Lord Alfred Douglas, l'amant de Wilde, se rend à l'*Albemarle* et remet au portier, sur les parvis du Club, sa carte de visite avec ces quelques mots rédigés : "For Oscar Wilde posing as Sodomite".

Outré, Wilde intente un procès en diffamation ; basculement vers sa chute.

9.000 €

etc - but I w.
addressed to into
in up to '15
underneath to D.
Blanchet first -
as up to be -
let us share

copy, '62
that the fair -
I so.

Y
from viddy

ALBEMARLE CLUB,
15, ALBEMARLE STREET, W.

16 Tito Street,
Lr.

Dear Mr. Dwyer

My reply can
be got from
Mr. John Lane,
Bodley Head
Vigo Street
W.
London.
They cost 1

believe 7/6 each -
One is "Lond"
Wanderer's Fair:
the other "Lond"
of 20 "Lond"
You are at
perfect chief
to translate them
I get them -
Dr. Orker Blanchet

Director of the
Library the
Bibli asked me
Three years ago
of the next to
produce 1 Lond
which I gave him,
but he has not
produced it - So
You can produce
it in the
other '62

-89-

Émile ZOLA (1840.1902)

Aphorisme autographe signé.

Une page in-8°.

Lourdes. 24 août 1892.

« Une œuvre d'art est un coin de la nature vu à travers un tempérament.

Lourdes 24 août 92

Émile Zola. »

Magnifique et célèbre pensée de Zola, chef de file du courant littéraire Naturaliste.

Le lendemain, 25 août 1892, Zola, qui se trouve à Lourdes afin de se documenter dans le cadre de la préparation de son roman *Lourdes*, visite la grotte de *Massabielle*.

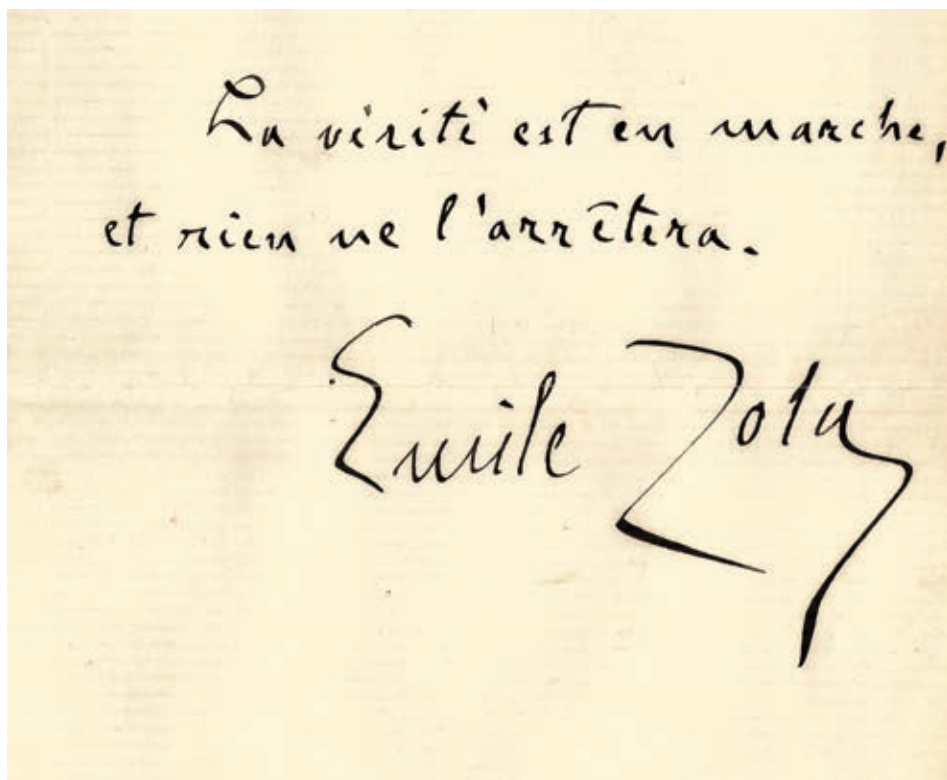
Dans L'Événement du 11 mai 1860, Zola conclut son article « Les réalistes du salon » par cette formule : « Une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament. » On aura remarqué que Zola, qui se trouve précisément à Lourdes, choisit ici de remplacer « création » par « nature ».

3.500 €

Une œuvre d'art est un coin
de la nature vu à travers un
tempérament.

London le 26 août 92

Emile Zola



-90-

Émile ZOLA (1840.1902)

Aphorisme autographe signé.

Une page in-12°. Sln.

« La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. Émile Zola. »

Fin 1897, Zola, révolté par l'injustice de la presse nationaliste, décide d'écrire plusieurs articles dans *Le Figaro* en faveur du mouvement dreyfusard. Le premier, intitulé « *M. Scheurer-Kestner* », paraît le 25 novembre 1897.

En conclusion de ce texte, est scandée pour la première fois cette phrase prophétique, étendard des Dreyfusards : « *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera* ».

Le 13 janvier 1898, Zola donnera une nouvelle dimension à l'affaire Dreyfus. Scandalisé par l'acquittement d'Esterhazy survenu trois jours plus tôt, l'auteur décide de frapper un coup et publie en première page de *L'Aurore* un article sur six colonnes à la une, en forme de lettre ouverte au président Félix Faure : « *J'accuse* ».

15.000 €

